

CARACTÉRISATION, CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS DES MANIFESTATIONS GRAPHIQUES DES SOCIÉTÉS PRÉHISTORIQUES

édité par

Elena Paillet, Marcela Sepulveda, Eric Robert,
Patrick Paillet et Nicolas Mélard



CARACTÉRISATION, CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS DES MANIFESTATIONS GRAPHIQUES DES SOCIÉTÉS PRÉHISTORIQUES

Proceedings of the XVIII UISPP World Congress

(4-9 June 2018, Paris, France)

Volume 3

Session XXVIII-4

édité par

Elena Paillet, Marcela Sepulveda, Eric Robert,
Patrick Paillet et Nicolas Mélard



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-635-6
ISBN 978-1-78969-636-3 (e-Pdf)

© Archaeopress, UISPP and authors 2020

Cover: J. Pilloy, A. Brémont d'après Morrow et Morrow (2002), E. Lesvignes/PCR ARBap.



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

UISPP PROCEEDINGS SERIES VOLUME 3 - Caractérisation, continuités et discontinuités des
manifestations graphiques des sociétés préhistoriques

UISPP XVIII World Congress 2018
(4-9 Juin 2018, Paris)
Session XXVIII-4

VOLUME EDITORS: Elena Paillet, Marcela Sepulveda, Eric Robert, Patrick Paillet and
Nicolas Mélard

SERIES EDITOR: The board of UISPP

SERIES PROPERTY: UISPP – International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences
© 2020, UISPP and authors

KEY-WORDS IN THIS VOLUME: manifestations graphiques, échanges, mobilité, identité culturelle,
Magdalénien, Gravettien

UISPP PROCEEDINGS SERIES is a printed on demand and an open access publication edited by UISPP
through Archaeopress

BOARD OF UISPP: François Djindjian (President), Marta Arzarello (Secretary-General), Apostolos Sarris
(Treasurer), Abdulaye Camara (Vice President), Erika Robrahn Gonzalez (Vice President). The Executive
Committee of UISPP also includes the Presidents of all the international scientific commissions
(www.uispp.org).

BOARD OF THE XVIII UISPP CONGRESS: François Djindjian, François Giligny, Laurent Costa,
Pascal Depaepe, Katherine Gruel, Lioudmila Iakovleva, Anne-Marie Moigne, Sandrine Robert



FOREWORD TO THE XVIII UISPP CONGRESS PROCEEDINGS

UISPP has a long history, originating in 1865 in the International Congress of Prehistoric Anthropology and Archaeology (CIAAP). This organisation ran until 1931 when UISPP was founded in Bern. In 1955, UISPP became a member of the International Council of Philosophy and Human Sciences, a non-governmental organisation within UNESCO.

UISPP has a structure of more than thirty scientific commissions which form a very representative network of worldwide specialists in prehistory and protohistory. The commissions cover all archaeological specialisms: historiography; archaeological methods and theory; material culture by period (Palaeolithic, Neolithic, Bronze Age, Iron Age) and by continents (Europe, Asia, Africa, Pacific, America); palaeoenvironment and palaeoclimatology; archaeology in specific environments (mountain, desert, steppe, tropical); archaeometry; art and culture; technology and economy; biological anthropology; funerary archaeology; archaeology and society.

The UISPP XVIII World Congress of 2018 was hosted in Paris by the University Paris 1 Panthéon-Sorbonne with the strong support of all French institutions related to archaeology. It featured 122 sessions, and over 1800 papers were delivered by scientists from almost 60 countries and from all continents.

The proceedings published in this series, but also in issues of specialised scientific journals, will remain as the most important legacy of the congress.

L'UISPP a une longue histoire, à partir de 1865, avec le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique (C.I.A.A.P.), jusqu'en 1931, date de la Fondation à Berne de l'UISPP. En 1955, l'UISPP est devenu membre du Conseil International de philosophie et de Sciences humaines, associée à l'UNESCO. L'UISPP repose sur plus de trente commissions scientifiques qui représentent un réseau représentatif des spécialistes mondiaux de la préhistoire et de la protohistoire, couvrant toutes les spécialités de l'archéologie : historiographie, théorie et méthodes de l'archéologie ; Culture matérielle par période (Paléolithique, néolithique, âge du bronze, âge du fer) et par continents (Europe, Asie, Afrique, Pacifique, Amérique), paléoenvironnement et paléoclimatologie ; Archéologie dans des environnements spécifiques (montagne, désert, steppes, zone tropicale), archéométrie ; Art et culture ; Technologie et économie ; anthropologie biologique ; archéologie funéraire ; archéologie et sociétés.

Le XVIII^e Congrès mondial de l'UISPP en 2018, accueilli à Paris en France par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et avec le soutien de toutes les institutions françaises liées à l'archéologie, comportait 122 sessions, plus de 1800 communications de scientifiques venus de près de 60 pays et de tous les continents.

Les actes du congrès, édités par l'UISPP comme dans des numéros spéciaux de revues scientifiques spécialisées, constitueront un des résultats les plus importants du Congrès.

Marta Azarello

Secretary-General / Secrétaire général UISPP

Contents

Introduction	1
Elena Paillet, Marcela Sepulveda, Eric Robert, Patrick Paillet, Nicolas Mélard	
Les propulseurs magdaléniens de type 3 : un exemple d'association d'un même type de décor à un même type de support fonctionnel, du Magdalénien moyen au Magdalénien supérieur. Continuité et variations	3
Pierre Cattelain	
Expression graphique sur les objets de parure en ivoire apparaissant en série au Gravettien morave	31
Martina Lázníčková-Galetová	
La culture magdalénienne en place dès 17 700 BP ? L'apport de l'art mobilier du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)	43
Pascaline Gaussein et Jérôme Primault	
La place des félins dans les sociétés du Paléolithique supérieur : le cas du territoire français	59
Marie Gillard	
Arts rupestres préhistoriques dans les chaos gréseux du sud du Bassin parisien : nouvelles recherches	75
Eric Robert, Boris Valentin, Emilie Lesvignes, Alain Bénard, Médard Thiry	
Un éléphant, ça trompe énormément... Animal fantastique ou perte de référent de <i>Loxodonta africana</i>	89
Axelle Brémont	
Auteurs	108

Introduction

Elena Paillet,¹ Marcela Sepulveda,² Eric Robert,³
Patrick Paillet,³ Nicolas Mélard⁴

¹MCC-DRAC Bretagne – UMR CReAAH

²Universidad de Tarapacá, Chile ; UMR 8096 ArchAm (CNRS-Paris 1) et
UMR8220 LAMS (CNRS- Sorbonne Université), France

³MNHN, UMR HNHP 7194

⁴C2RMF

Les articles présentés dans ce volume abordent la question des échanges et de la mobilité des groupes paléolithiques, en prise avec l'évolution de leur environnement, à travers le prisme de leurs productions graphiques, sur objets ou sur parois.

A l'image de la session proposée, ils nous offrent une réelle occasion de questionner les comportements symboliques de ces groupes, notamment leur continuité ou discontinuité, au sein d'une diversité de contextes temporels, chrono-culturels ou géographiques.

Par-delà le lien entre ces groupes et leur milieu se pose la question de leur identité culturelle et de la façon dont ils l'ont affirmée, face aux changements ou aux contraintes naturelles.

Tour à tour, par le prisme des objets sculptés ou décorés, le choix de certaines thématiques, ou celui des lieux et supports de leurs images, les articles proposés dans cette session illustrent certains des mécanismes sociaux des groupes préhistoriques.

L'imbrication des images sur leur support se manifeste de manière remarquable au travers des propulseurs magdaléniens de type 3 (article P. Cattelain). On mesure la puissance d'une construction symbolique alliant support et décor qui s'est étendue tout au long du Paléolithique récent dans toute l'Europe.

Les objets de parure en ivoire du Gravettien de Moravie laissent quant à eux émerger une réalité différente, associant des thématiques qui ont traversé l'Europe et perduré depuis l'Aurignacien, alors que d'autres sont beaucoup plus spécifiques, notamment des motifs géométriques (article de M. Galetova). L'identité des groupes se révèle plus complexe à la lumière de leurs œuvres mobilières, entre thématiques partagées et symboles restreints.

La question de l'identité des groupes et de leur évolution au fil du temps se mesure parfois finement grâce à la densité et à la précision des données acquises sur des sites archéologiques bien documentés, à l'image de celui du Taillis des Coteaux (article de P. Gaussein et J. Primault). Son art mobilier, confronté à l'outillage lithique ou aux données environnementales, témoigne de la nature de la transition entre Badegoulien et Magdalénien, plus nuancée que la rupture que l'on évoque parfois, même si l'apparition de thématiques animales semble trancher avec les évolutions plus classiques de l'outillage.

La notion d'identité est aussi questionnée à travers une thématique figurative particulière, dans l'art mobilier et pariétal, celle du félin au Paléolithique (article de M. Gillard). Les sphères symboliques et fonctionnelles semblent se croiser, tout particulièrement à l'Aurignacien, dans le rapport à cet animal, tant par sa fréquence sur les parois dans des sites comme la grotte Chauvet, que par l'utilisation de l'animal lui-même et particulièrement de ses dents.

Le développement d'un nouveau projet de recherches sur les abris rupestres de Fontainebleau permet à son tour d'aborder une autre échelle territoriale et de questionner l'impact des changements environnementaux sur l'univers symbolique des sociétés (article E. Robert et al.). En effet, la majorité de cet art est rattachée au Mésolithique, postérieur au réchauffement de l'Holocène qui modifie en profondeur le milieu dans lequel évoluent les groupes préhistoriques. La représentation figurative est devenue marginale, au profit de formes géométriques plus ou moins élaborées, très répétitives, dans un territoire encore méconnu de l'île de France bien qu'il offre plus de 2000 abris gravés.

Dernier territoire abordé dans ce numéro, celui de l'Égypte prédynastique (article A. Brémont). Il jette un regard différent sur la place des productions graphiques dans un contexte d'évolution des environnements et des cortèges fauniques. L'image de l'éléphant resurgit ainsi dans des groupes qui n'en n'ont plus la perception directe, ou alors réservée à une seule élite, déformant à loisir certaines de ses caractéristiques pourtant fondamentales, comme sa trompe.

Ce travail rappelle une nécessité, perceptibles à travers l'ensemble des contextes étudiés dans le cadre de cette session : conjuguer les regards et de juger les informations environnementales à l'aune de l'analyse de la structure des sociétés et de leur organisation. L'identité, le rôle des auteurs des œuvres au sein de leur groupe, est essentielle pour mieux appréhender les productions symboliques.

Ces six contributions apportent un éclairage sur le temps long, de la fin du Pléistocène à l'Holocène, mais à travers des territoires et des productions différentes, sur la perception par les sociétés préhistoriques de leur environnement et la traduction des liens qu'ils ont pu entretenir avec lui dans leurs productions symboliques et graphiques. Ils témoignent de pratiques sociales élaborées, dont les rythmes ne sont pas toujours en adéquation avec les productions matérielles du quotidien (armes et outils), mais de choix culturels en lien également avec la structure et organisation des sociétés. Les systèmes de pensées exprimés par des images peuvent ainsi perdurer au-delà des chronocultures de la Préhistoire, ou s'harmoniser avec elles, et témoignent toujours de la puissance des choix symboliques effectués par ces sociétés.

Les propulseurs magdaléniens de type 3 : un exemple d'association d'un même type de décor à un même type de support fonctionnel, du Magdalénien moyen au Magdalénien supérieur. Continuité et variations

Pierre Cattelain¹

¹Directeur scientifique du Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes
Conservateur le l'Écomusée du Viroin, Université libre de Bruxelles, Treignes
Collaborateur scientifique au CRÉA/Patrimoine, Université libre de Bruxelles
Collaborateur scientifique au Service de Préhistoire, Université de Liège

Résumé

Les propulseurs de type 3 présentent une forme en baguette, ornée d'un avant-train d'herbivore dont la figuration s'intègre à la forme générale du support. Il s'agit du type de propulseur paléolithique le mieux représenté, le plus largement répandu et sans doute le plus homogène. La plupart des exemplaires montre une tête de cheval, dont le toupet de la crinière forme le crochet du propulseur. Le décor intègre ici totalement la partie fonctionnelle la plus caractéristique de l'objet. Certains propulseurs du type 3 présentent cependant des variantes, soit dans l'absence d'intégration de la fonction dans l'ornementation du propulseur, soit dans le thème figuratif qui peut être autre que le cheval. De nombreux exemplaires appartiennent au Magdalénien moyen mais deux exemplaires au moins sont attestés au Magdalénien supérieur. Une longue durée pour une catégorie d'objet associant la même fonction pratique à une ornementation de même type, mais pas toujours de même style.

Mots-clés

PROPULSEUR, MAGDALÉNIEN MOYEN, MAGDALÉNIEN SUPÉRIEUR, CHEVAL, CERVIDÉ, CAPRINÉ, BOUQUETIN, CHAMOIS, BŒUF MUSQUÉ.

Abstract

Type 3 spearthrowers are in the shape of a rod, decorated with the figuration of a herbivore fore-end that is integrated into the general shape of the support. This is the best represented, most widespread and probably the most homogeneous type of Paleolithic spearthrowers. Most of the specimens show a horse's head, the foretop of the mane forming the hook of the spearthrower. Here, the decoration fully integrates the most characteristic functional part of the object. However, some type 3 spearthrowers show variations, either because the function is not integrated in the ornamentation of the spearthrower or because the figurative theme which is other than the horse. Many specimens belong to the Middle Magdalenian but two specimens are attested to the Upper Magdalenian. A long duration for an object category combining the same practical function with an ornamentation of the same type, but not always of the same style.

Key Words

SPEARTHROWER, MIDDLE MAGDALENIAN, LATE MAGDALENIAN, HORSE, DEER, CAPRINE, IBEX, CHAMOIS, MUSK OX.

1. Définition et typologie

L'examen typologique des parties distales — en matière dure animale — des propulseurs paléolithiques européens nous a permis de proposer cinq types principaux, de valeurs quantitative et qualitative très inégales (Cattelain 1988 ; 2005). Pour alléger le texte, nous utiliserons dorénavant le terme “ propulseur ” pour “ partie distale de propulseur ”, ce fait étant depuis longtemps établi (Cattelain 1978 ; 1979a ; 1979b ; 1988 ; Stodiek 1988 ; 1992 ; 1993).

La poursuite de la recherche sur les propulseurs, la découverte de nouveaux objets (Sacchi *et al.* 2004, fig. 3 ; González Morales and Straus 2009), souvent dans de bons contextes archéologiques, la publication de pièces inédites (Cattelain 2004 ; 2014 ; 2017a ; 2017b ; Cattelain et Pétillon 2015) et de nouvelles dates radiocarbone de plusieurs gisements d'origine (Despriée *et al.* 2009 ; Szmids *et al.* 2009 ; Straus and González Morales 2010 ; Langlais *et al.* 2015, Barshay-Szmids *et al.* 2016), nous ont conduit à poursuivre la réévaluation de la classification et à y apporter des nuances.

La classification proposée en 1988, précisée en 2005, comportait 2 groupes : les propulseurs de type androgyne, et ceux de type mâle. De manière purement analytique, il eut fallu créer un groupe A et un groupe B, avec respectivement des types et des sous-types. Le groupe A (androgyne) ne comportant que 3 fragments distaux, de surcroît peu homogènes, il a été décidé, dans le cadre de la Commission de Nomenclature de l'Industrie de l'Os Préhistorique, de ne pas compliquer à souhait l'arborescence typologique, et de proposer tout simplement 5 types, à un même niveau de classification. Cette classification étant depuis utilisée par de nombreux collègues, il nous a semblé très inopportun de modifier le schéma établi au départ, sous peine de nombreuses confusions.

Pour rappel, les 5 types précisés en 2005, et leur effectif (N), étaient les suivants (avec une légère adaptation dans la formulation) :

- Type 1 (groupe A) : propulseur de type androgyne à gouttière et éperon (N = 3) ;
- Type 2 (groupe B) : propulseur de type mâle à crochet, de forme générale en baguette, non orné ou simplement gravé (N = 20 – voir Cattelain 1988 ; 2017b ; 2018) ;
- Type 3 (groupe B) : propulseur de type mâle à crochet, de forme générale en baguette, orné d'un avant-train de ruminant en “ bas-relief ”, parfois limité à la tête, qui ne modifie pas la forme générale (N = 42) ;
- Type 4 (groupe B) : propulseur de type mâle à crochet, présentant une ornementation sculptée en ronde-bosse (presque toujours aplatie), qui se développe en saillie sur le fût subcylindrique “ en baguette ” de l'objet (N = 52) ;
- Type 5 (groupe B) : propulseur de type mâle à crochet, sur bâton percé (N = 1).

À l'époque, nous avons subdivisé le type 3 en deux sous-types, selon le type de l'ornementation :

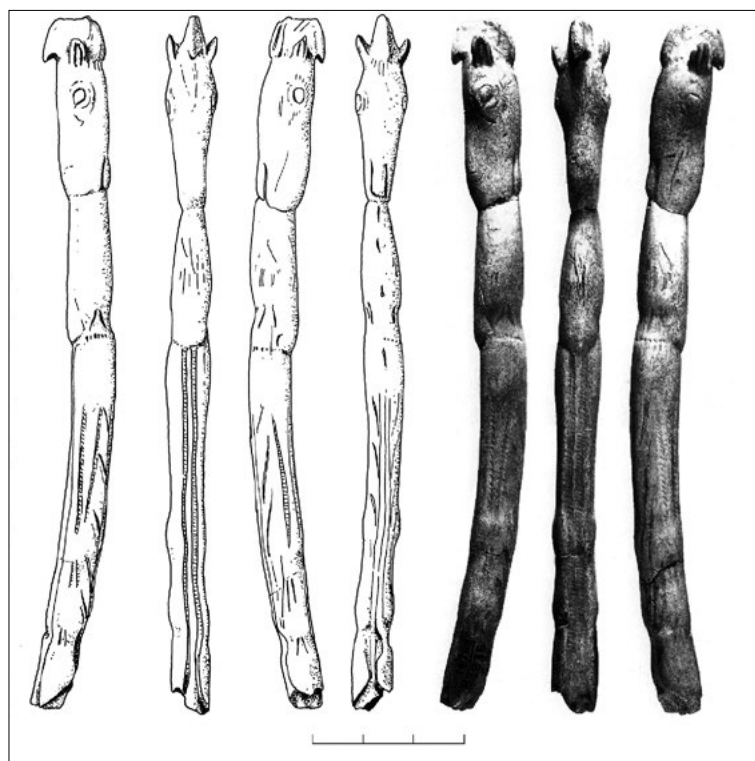
- 3.1 : propulseurs ornés d'un avant-train ou d'une tête de cheval (N > 30) ;
- 3.2 : propulseurs ornés d'un avant-train ou de têtes de capriné, de cervidé ou de boviné (N > 6).

Au sein du sous-type 3.1, nous avons reconnu deux subdivisions :

- 3.1a : les objets où la partie fonctionnelle, le crochet, est totalement intégrée à l'ornementation (le crochet est formé par le toupet de la crinière) ;
- 3.1b : les objets où le crochet est indépendant du décor.

Suite à l'enrichissement de l'effectif depuis 2005 et au réexamen de la plupart des pièces, cette sous-classification du type 3 ne nous semble plus très pertinente et nous proposons la nouvelle formulation suivante :

Fig. 1. Propulseur de type 3.1 : cheval.
Grotte du Roc-du-Courbet, Penne,
Tarn, France. Magdalénien. British
Museum, London, Grande-Bretagne,
inv. Palart 451 (R.14769/1936). Dessins
A. Sieveking, photos V. Bowley & I.
Kerslake, 1987.



- 3.1 : propulseurs dont la figuration s'intègre à la partie fonctionnelle la plus caractéristique de l'objet (le crochet) ; il s'agit toujours de représentations d'équidés, où le crochet est formé par le toupet de la crinière (N = 29 - fig. 1) ;
- 3.2 : propulseurs dont la figuration (cheval, bouquetin, chamois, cervidé, bœuf musqué...) ne s'intègre pas à la partie fonctionnelle de l'objet (N = 11 - fig. 2).

2. État et qualité de la documentation, état de la recherche

Comme le montre clairement le tableau (*Tabl. 1*), la plus grande partie de l'effectif a été découverte au XIX^e siècle, soit 34 objets sur les 50 retenus. De plus, à une exception près, le propulseur au bouquetin du Mas d'Azil (*fig. 2*), aucune pièce n'est complète et les objets se limitent le plus souvent à la tête. Néanmoins, les pièces qui ont conservé leur partie mésiale, notamment les trois propulseurs du Roc-du-Courbet (Cartailhac 1903, pp. 309-311, fig. 122-123), disparus pendant le bombardement de Berlin à la fin de la Deuxième Guerre mondiale (*fig. 3*), montrent toutes le poitrail et les antérieurs de l'animal, sauf l'exemplaire aux deux têtes de renne superposées (*fig. 4*) de l'Abri de La Madeleine (Cattelain 2016, pp. 225-228, fig. 7).

Trente-huit objets montrent tout ou partie de leur crochet, qui constitue le dispositif d'appui pour le talon du projectile, ce qui rend leur identification à un fragment de propulseur indubitable. Plusieurs objets morphologiquement et stylistiquement apparentés, très fragmentaires, ne présentent aucun vestige de crochet, ce qui ne permet pas une identification sûre, d'autant plus qu'une tête de cheval proche de celles de notre ensemble est présente sur un bâton percé de Laugerie-Basse (*fig. 5*), sans aucune trace de crochet (Delporte 1977, pp. 12-13, fig. 3, 20 ; Cattelain 1978, p. 316, fig. 138 - MAN 47140) : il convient donc de rester prudent. Néanmoins, nous avons retenu 12 de ces objets dans notre tableau, ce qui élargit la zone de répartition de notre type vers la péninsule ibérique. Ainsi, l'exemplaire de Las Caldas, aussi appelé « Vénus de Las Caldas », est tellement proche de l'exemplaire au bouquetin du Mas d'Azil qu'il nous a semblé impossible de ne pas le retenir au sein de l'effectif (*fig. 6* - Corchon-Rodriguez 1990).

CARACTÉRISATION, CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS DES MANIFESTATIONS GRAPHIQUES
DES SOCIÉTÉS PRÉHISTORIQUES

PROPULSEURS DE TYPE 3							
PAYS	DÉPARTEMENT	LOCALITÉ	GISEMENT	LIEU DE CONSERVATION - N° Inv.			
ALLEMAGNE	THURINGE	SAALFELD	TEUFELSBRÜCKE	MUSEUM FÜR UR- UND FRÜGESCHICHTE THÜRINGENS - 601			
FRANCE	ARIÈGE	LE MAS D'AZIL	LE MAS D'AZIL	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 77564			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47025			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 46589			
	AUDE	GRUISSAN	LA CROUZADE	MUSÉE DE CARCASSONNE - 74-1			
				SALLÈLES-CABARDÈS	GAZEL	LABORATOIRE DE PRÉHISTOIRE, CARCASSONNE - G50-C7	
		LABORATOIRE DE PRÉHISTOIRE, CARCASSONNE					
		LABORATOIRE DE PRÉHISTOIRE, CARCASSONNE					
	DORDOGNE	LES EYZIES-DE-TAYAC	LAUGERIE-BASSE	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 8149			
				TURSAC	LA MADELEINE	MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE - IV-01	
		MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE - IV J84-02					
		MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE - 60346					
		MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 60363					
		BRITISH MUSEUM 300 S					
		MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 03					
	HAUTE-GARONNE	GOURDAN-POLIGNAN	GOURDAN	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47027			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 49164			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47256			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47191			
				MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 49161			
	PYRÉNÉES-ATLANTIQUE	ARUDY	SAINT-MICHEL	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 56392			
ISTURITZ				GRANDE SALLE	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 84787		
		TARN	PENNE		LE COURBET	BRITISH MUSEUM 64.12.26.543	
BRITISH MUSEUM 64.12.26.544							
BRITISH MUSEUM 64.12.26.545							
BRITISH MUSEUM R.14769/1936							
BRITISH MUSEUM 33310							
BERLIN (perdu)							
BERLIN (perdu)							
BERLIN (perdu)							
BERLIN (perdu)							
TARN-ET-GARONNE	BRUNIQUEL	LAFAYE	MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE VICTOR BRUN, MONTAUBAN				
SUISSE	SCHAFFHAUSEN	THAYNGEN	KESSLERLOCH	MUSEUM ZUR ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN - 15349			
				MUSEUM ZUR ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN - 15350			
				MUSEUM ZUR ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN - 15351			
				MUSEUM ZUR ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN - 15352			
				MUSEUM ZUR ALLERHEILIGEN SCHAFFHAUSEN - 15575			
				ROSGARTENMUSEUM, KONSTANZ - U9			
Total							
APPARENTÉS MAIS IDENTIFICATION À UN FRAGMENT							
ESPAGNE	ASTURIES	OVIEDO	LAS CALDAS	MUSEO ARQUEOLOGICO DE ASTURIAS - CL-87 /G5, sc.6 IXa.			
FRANCE	ARIÈGE	LE MAS D'AZIL	GALERIE Z	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE			
	AUDE	GRUISSAN	LA CROUZADE	MUSÉE DE CARCASSONNE - 74-2			
	DORDOGNE	LES EYZIES-DE-TAYAC	LAUGERIE-BASSE	MUSÉE DE L'HOMME - 38.189.1723			
				PLAZAC	LONGUEROCHE	MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE - IV J84-02	
				TURSAC	LA MADELEINE	BRITISH MUSEUM n° SIEVEKING 301	
PYRÉNÉES-ATLANTIQUE	ARUDY	ESPALUNGUE	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47123				
			HAUTE-GARONNE	GOURDAN	GOURDAN	MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE - 47251	
	HAUTES-PYRÉNÉES	LOURDES	LES ESPÉLUGUES	MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE VICTOR BRUN, MONTAUBAN			
				TARN	PENNE	LE COURBET	BRITISH MUSEUM 64.12.26.744
							TARN-ET-GARONNE
				BRITISH MUSEUM n° SIEVEKING 553			

Tableau 1. Récapitulatif de l'effectif des propulseurs magdaléniens de type 3 et apparentés. En orange, les objets qui montrent des traces d'utilisation identifiables.

ANNÉE DE DÉCOUVERTE	TYPE 3.1	TYPE 3.2	INDÉT.	THÈME PRINCIPAL	TRIBIBUTION CULTURELL
R. FEUSTEL - 1970-1972	1			Cheval	Magdalénien supérieur
M. & St J. PÉQUART - 1938-1944		1		Cheval	Magdalénien moyen
E. PIETTE - 1887-1890		1		Bouquetin	Magdalénien
M. MAURETTE - 1889		1		Indét	Magdalénien
TH. ROUSSEAU - 1874	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. SACCHI - 1967-1997	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. SACCHI - 1967-1997	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. SACCHI - 1967-1997	1			Cheval	Magdalénien moyen
E. LARTET & H. CHRISTY - 1863		1		Cheval	Magdalénien
D. PEYRONY - 1910-1914	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. PEYRONY - 1910-1914	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. PEYRONY - 1910-1914	1			Cheval	Magdalénien moyen
D. PEYRONY - 1910-1914		1		Renne	Magdalénien supérieur
E. LARTET & H. CHRISTY - 1863	1			Cheval	Magdalénien
D. PEYRONY - 1910-1914	1			Cheval	Magdalénien moyen
E. PIETTE - 1871-1875	1			Cheval	Magdalénien
E. PIETTE - 1871-1875	1			Cheval	Magdalénien
E. PIETTE - 1871-1875	1			Cheval	Magdalénien
E. PIETTE - 1871-1875		1		Jeune chamois ?	Magdalénien
E. PIETTE - 1871-1875		1		Indét	Magdalénien
F. MASCARAU - 1888 sqq.		1		Indét	Magdalénien supérieur
R. & S. DE SAINT-PÉRIER - 1935	1			Cheval	Magdalénien moyen
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863		1		Bœuf musqué	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863	1			Cheval	Magdalénien
V. BRUN - 1869-1882	1			Cheval	Magdalénien moyen
J. HEIERLI - 1902-1903	1			Cheval	Magdalénien
J. HEIERLI - 1902-1903	1			Cheval	Magdalénien
K. MERK - 1873-1874	1			Cheval	Magdalénien
J. NÜESCH - 1893-1899	1			Cheval	Magdalénien
J. HEIERLI - 1902-1903	1			Cheval	Magdalénien
K. MERK - 1873-1874	1			Cheval	Magdalénien
	29	9			38

DE PROPULSEUR NON SÛRE

CORCHON-RODRIGUEZ - 1980-1986			1	Bouquetin	Magdalénien moyen
M. LADEVÈZE - 1875			1	Biche	Magdalénien
TH. ROUSSEAU - 1874			1	Bouquetin	Magdalénien moyen
P. DE VIBRAYE - 1863			1	Renne	Magdalénien
D. PEYRONY - 1932-1933			1	Indét	Magdalénien moyen
E. LARTET & H. CHRISTY - 1863			1	Indét	Magdalénien
E. PIETTE - 1873			1	Cheval	Magdalénien
E. PIETTE - 1871-1875			1	Bouquetin	Magdalénien
M. TEILLAC - avant 1892			1	Renne	Magdalénien
vicomte DE LASTIC SAINT-JAL - 1863			1	Cheval	Magdalénien
PECCADEAU DE L'ISLE - 1866 SQQ			1	Indét	Magdalénien
PECCADEAU DE L'ISLE - 1866 SQQ			1	Indét	Magdalénien
			12		12



Fig. 2. Propulseur de type 3.2 : bouquetin. Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil, Ariège, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47025. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

Une seule partie proximale est sûre et est aménagée en biseau double : il s'agit du propulseur complet au bouquetin du Mas d'Azil, déjà signalé plus haut. L'effectif ultra représenté des parties distales pose question : où sont passées les parties mésiales et proximales ? Ont-elles été reconnues ? Ce n'est pas évident, et ce n'est sans doute pas le seul type de propulseur paléolithique qui souffre de ce problème. Un fragment apparenté, découvert dans l'abri de Longueroche (fig. 7 – Peyrony 1934), offre peut-être un parallèle : au-dessus d'un biseau double, on peut imaginer la représentation

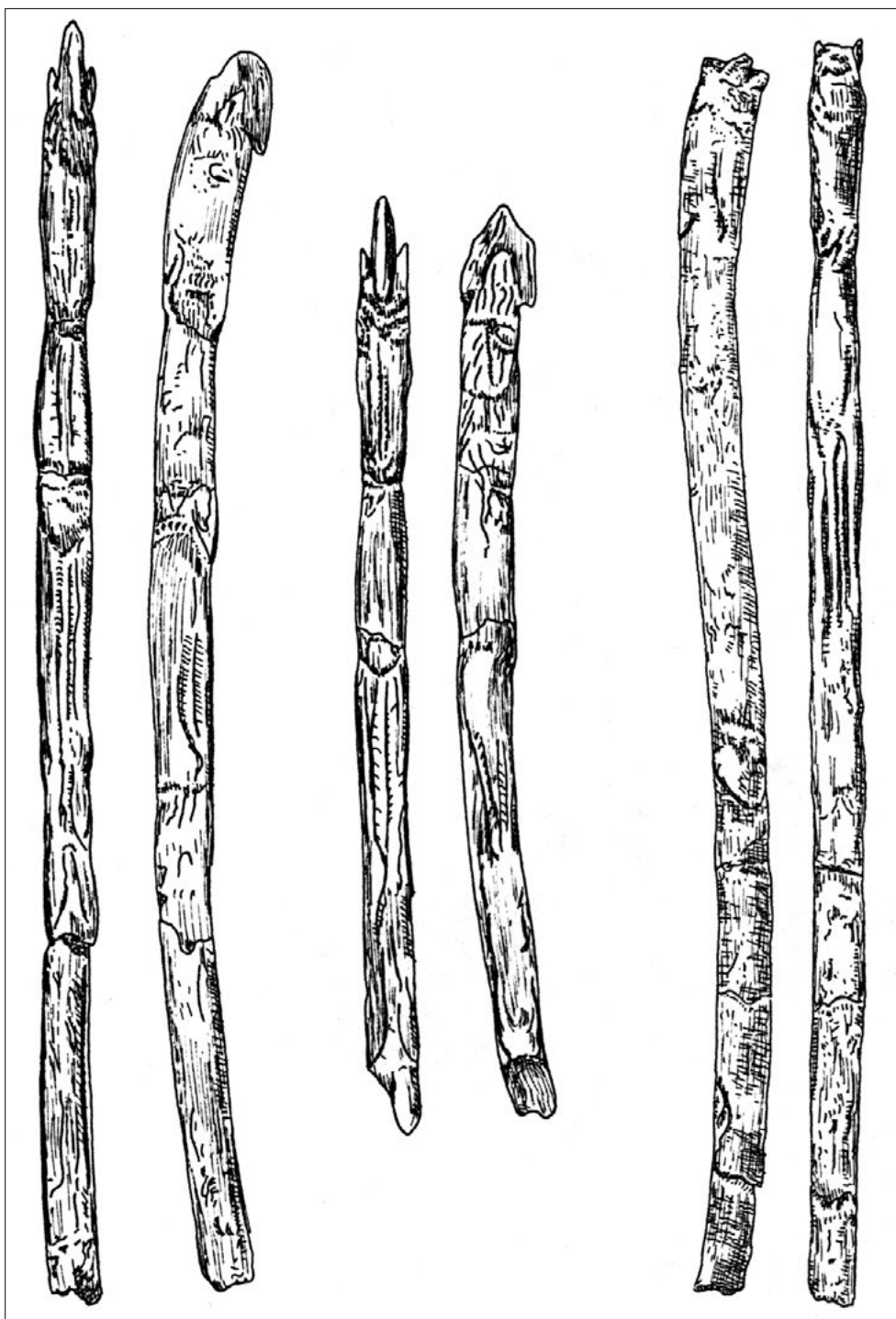


Fig. 3. Propulseurs de type 3.1 : chevaux. Grotte du Roc-du-Courbet, Penne, Tarn, France. Magdalénien. Deuxième collection de Lastic, disparue au Musée de Berlin, Allemagne, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. D'après Cartailhac 1903, figg. 122-123.

de sabots et d'un départ de pattes... Mais il s'agit d'un dessin de Peyrony, dont nous avons déjà montré à quel point ils sont schématiques, pour ne pas dire plus (Cattelain 2016). Nous n'avons pas étudié cet objet directement, non plus que les 3 exemplaires de Gazel découverts après 1981, que nous ne connaissons que par photos ou dessins, et ceux du Kesslerloch conservés à Schaffhausen, que nous n'avons vus qu'en vitrine. Tout le reste de l'effectif a été étudié sur pièce. Cependant, certains objets ont été étudiés il y a parfois plus de 40 ans et les illustrations réalisées alors ne



Fig. 4. Propulseur de type 3.2 : têtes de renne. Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne, France. Magdalénien supérieur. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 60363, en dépôt au Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Dordogne). Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

sont plus de qualité suffisante pour être republiées. Les illustrations publiées ici sont donc dans leur grande majorité récentes, en partie inédites, et proposent soit les photos et les dessins, soit uniquement des photos, soit uniquement des dessins. Dans l'attente des dessins de quelques pièces revues très récemment qui n'ont pas encore pu être finalisés, nous avons jugé utile d'adjoindre à nos photographies les extraordinaires lithographies, colorées au lavis, de J. Pilloy, publiées dans

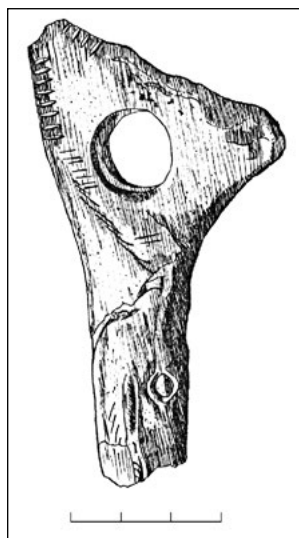


Fig. 5. Bâton percé avec tête de cheval épousant la forme de la baguette de bois de renne. Abri de Laugerie-Basse, Les-Eyzies-de-Tayac-Sireuil, Dordogne, France. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47140. Dessin C. Bellier, 1978.

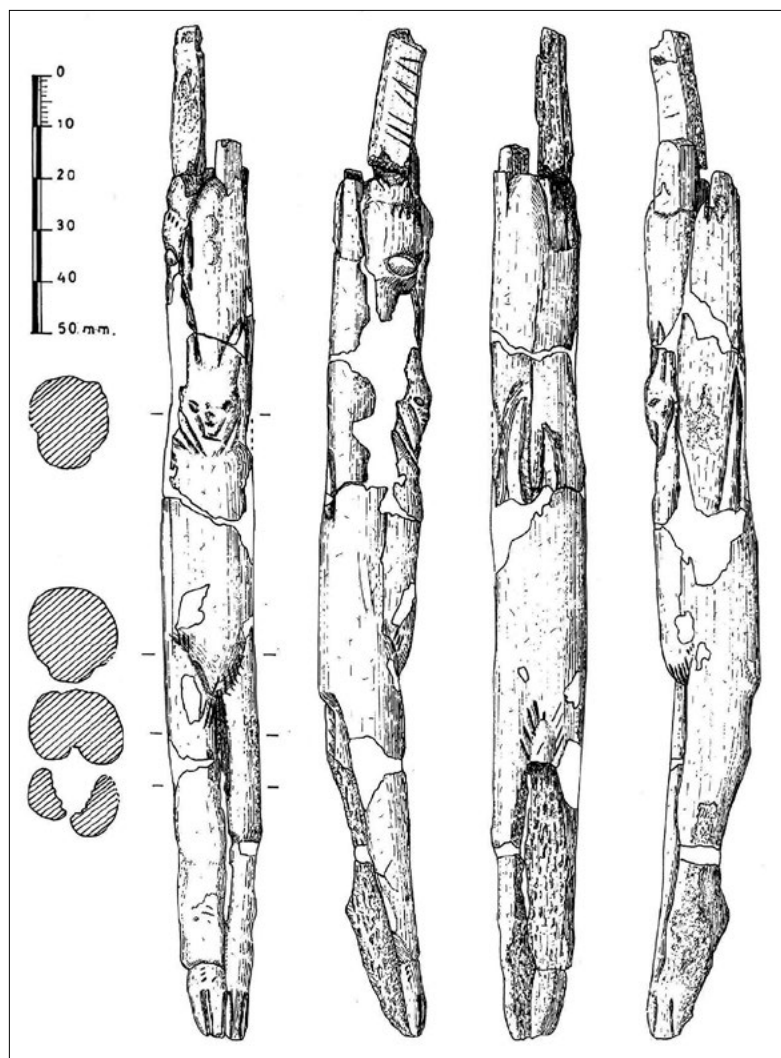


Fig. 6. Propulseur probable de type 3.2 : bouquetin. Grotte de Las Caldas, Oviedo, Asturias, Espagne. D'après Corchon-Rodriguez 1990, p. 28, fig. 9.

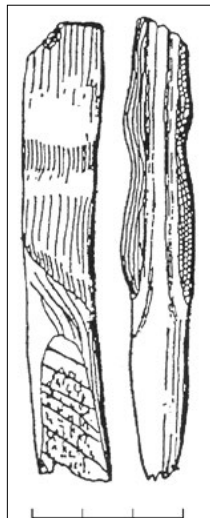


Fig. 7. Fragment proximal de propulseur de type 3 (?), à base en double biseau. Abri de Longueruche, Plazac, Dordogne, France. Magdalénien moyen. Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, France. D'après Peyrony 1934, p. 234, fig. 6, 1.

« L'Art pendant l'âge du renne » d'E. Piette en 1907. En les comparant à nos photographies, le lecteur pourra juger de l'excellence de ce travail : si discordances il y a, ce n'est qu'une question de perspective. Quel talent !

Pour les objets dont nous ne disposons pas d'images personnelles récentes, nous nous sommes permis de reprendre certaines illustrations publiées par nos collègues.

3. Répartition géographique

Les propulseurs de type 3 ont une zone de répartition assez vaste, allant des Asturies (Espagne) au sud-ouest à la Thuringe (Allemagne) au nord-est – soit plus de 1500 km à vol d'oiseau – en passant par

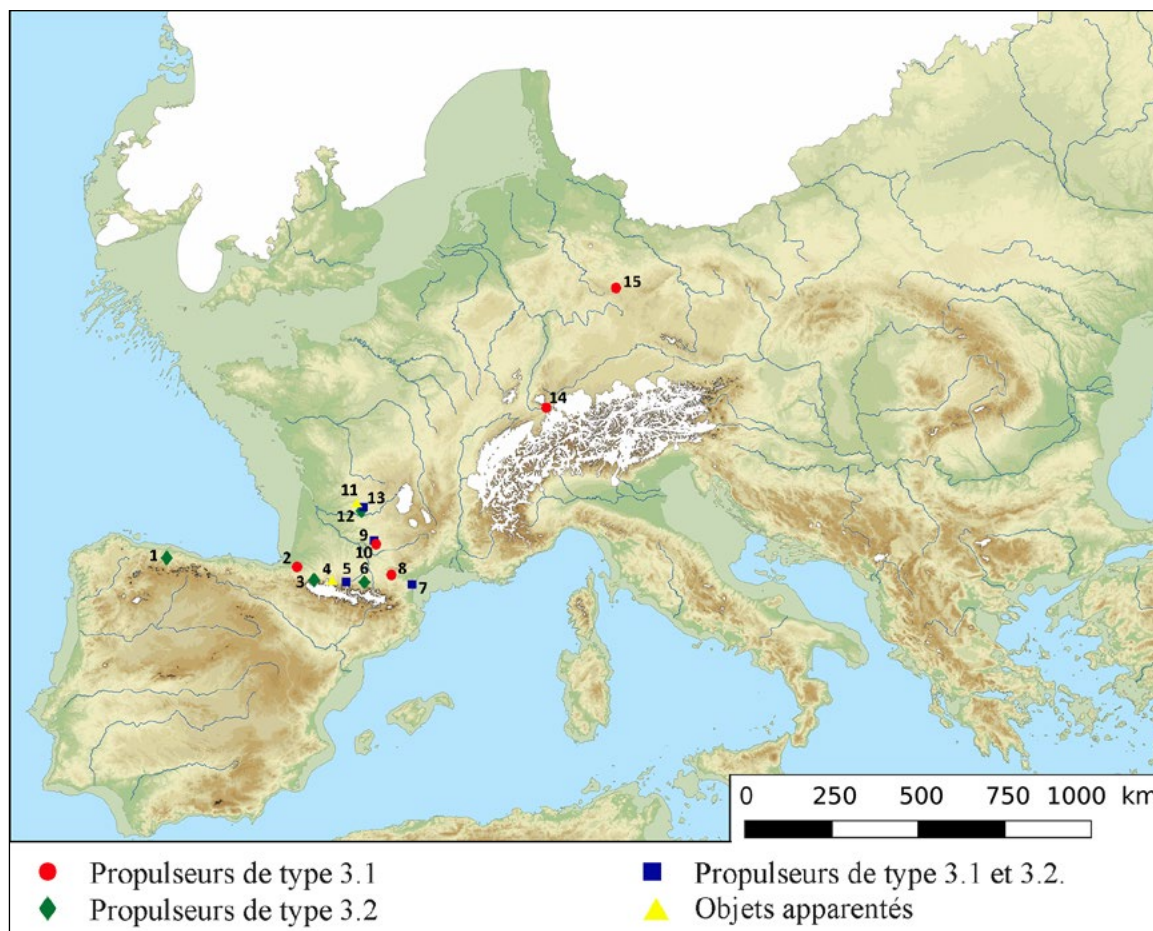


Fig. 8. Carte de répartition des propulseurs de type 3 : 1. Las Caldas ; 2. Isturitz ; 3. Arudy (Espalungue et St-Michel) ; 4. Lourdes ; 5. Gourdan ; 6. Le Mas d'Azil ; 7. La Crouzade ; 8. Gazel ; 9. Penne Courbet ; 10. Bruniquel (Abris Lafaye et Montastruc) ; 11. Abri de Longueroc ; 12. Laugerie-Basse ; 13. La Madeleine ; 14. Le Kesslerloch ; 15. Teufelsbrücke. Fond de carte A. Sécher, données de Ehlers, Gibbard 2004 ; Farr *et al.* 2007 ; Becker *et al.* 2015 ; Zickel *et al.* 2016.

la Suisse, le Périgord, l'Aveyron et toute la chaîne pyrénéenne et ses piémonts, de la Méditerranée à l'Atlantique (fig. 8). En Allemagne, en Suisse, dans le Périgord et l'Aveyron, de même que dans l'Aude, et les Asturies, il s'agit du type de propulseur le mieux représenté, dominant par rapport au type 4. Dans le massif pyrénéen, c'est plutôt l'inverse, le type 4 est dominant, sauf peut-être à Gourdan.

4. Variations stylistiques

Tous les propulseurs de type 3 ont été façonnés, essentiellement par rainurage et raclage, dans du bois de renne de petit ou moyen module, pris en volume, attribuable à des femelles ou de jeunes mâles (Averbouh et Cattelain 2002). Il s'agit d'objets à vision préférentielle de profil, ce qui, vu le mode d'utilisation des propulseurs, semble logique, mais ce n'est pourtant pas systématique sur ce type de pièce, où la vision de face peut être également suggestive. Ils font partie du groupe des *unweighted spear throwers* (propulseurs non alourdis) de D. Garrod (1955) et ont été décrits par H. Delporte comme des *sculptures sur cylindre* (Delporte 1977, p. 6).

L'effectif général est très réduit, celui des sous-types et des sous-groupes que nous tentons d'en déduire l'est encore plus et ne représente que des tendances et des pistes de recherches, rien de plus.

4.1. Le type 3.1

Le type 3.1, qui représente 76% de l'effectif sûrement identifié est exclusivement composé de représentations d'équidés, que l'on peut sans grand doute attribuer au cheval (Bandi et Delporte

1984, p. 209 ; Garrod 1955 ; Sonnevill-Bordes 1957, p. 576 ; Leroi-Gourhan 1971, pp. 50-51 ; Cattelain 1978, 1988 ; 2005). Le crochet est formé par le toupet de la crinière hérissée qui semble typique des chevaux du Paléolithique supérieur (*Equus caballus gallicus* et *Equus caballus arcelini*), et que l'on retrouve aussi chez les chevaux de Przewalskii actuels, qui sont des chevaux sauvages issus de souches domestiquées (Stodiek 1993, pp. 130 ; Cattelain 2018, pp. 189-190).

Les exemplaires relativement complets, qui proviennent tous de la grotte du Roc-du-Courbet à Penne (Tarn) et de l'Abri Lafaye de la commune voisine de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), montrent, sous la tête, un poitrail légèrement ovoïde dominant les deux antérieurs bien séparés, aux sabots assez bien détaillés, pour autant qu'on puisse en juger sur l'objet conservé au British Museum (fig. 1) et les dessins de ceux perdus au Musée de Berlin (fig. 3). Le propulseur de l'Abri Lafaye qui n'a conservé que le sommet des antérieurs, montre, comme les autres, un rétrécissement à la jonction tête-poitrail et la jonction poitrail-antérieurs (fig. 9). La très petite taille de cet exemplaire est à souligner : il s'agit peut-être d'un propulseur d'enfant, comme il en existe dans les autres types, et dans les exemples ethnographiques (Cattelain 2017b, p. 240). En raison du choix même des supports, des bois de renne le plus souvent de petit module, moins souvent de moyen module, ces rétrécissements créent des zones de fragilité et l'épaisseur du tissu compact, déjà naturellement peu importante, est encore réduite. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles la plus grande partie de l'effectif est réduite à la tête. C'est d'ailleurs à cet endroit, sous les naseaux, que s'est brisée, en 1999, la copie d'un propulseur de ce type que nous avons façonnée en 1986, et qui nous a servi pour des milliers de tirs.

Pour reconnaître des variations stylistiques et techniques au sein du type 3.1, nous disposons donc essentiellement des têtes. La réalisation de celles-ci a fait appel aux techniques de la sculpture, plus ou moins modelée, du bas-relief, du champlévé et de la gravure, associées ou non à divers degrés.



Fig. 9. Propulseur de type 3.1 : cheval. Abri Lafaye, Bruniquel, Tarn-et-Garonne, France. Magdalénien moyen ? Musée d'Histoire Naturelle Victor Brun, Montauban, France. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

Un premier sous-groupe comprend les têtes en sculpture modelée, dépourvues de ou pauvres en détails gravés et où seules la crinière et les oreilles sont figurées en haut-relief. Tous les détails, c'est-à-dire les plages temporales, les yeux, les joues, le chanfrein, la ganache et le maxillaire inférieur sont sculptés par un modelé très délicat. En dépit de leur mutilation et de l'allongement des proportions caractéristiques de ce type de représentation, nous nous trouvons souvent face à des chefs-d'œuvre de subtilité et de finesse dans le rendu de la tête, qui nous semblent bien éloignés de la dénomination choisie par U. Stodiek pour décrire l'ornementation de ce type d'objet : *rudimentärer Pferdekopf* (Stodiek 1993, p. 220). Les propulseurs de ce sous-groupe ont été découverts dans une très large zone géographique, comprenant le Périgord (La Madeleine – fig. 10, 11, 12, 13), l'Aveyron (Le Roc-du-Courbet – fig. 14), les Pyrénées (Gourdan – fig. 15) et la Suisse (Kesslerloch – fig. 16). Ce traitement stylistique n'est donc pas une particularité régionale.

Un deuxième sous-groupe associe la sculpture modelée à la gravure, avec un nombre limité de détails gravés, comme à Gourdan (fig. 17, 18), La Cruzade (fig. 19), Lafaye (fig. 9), Le Roc-du-Courbet

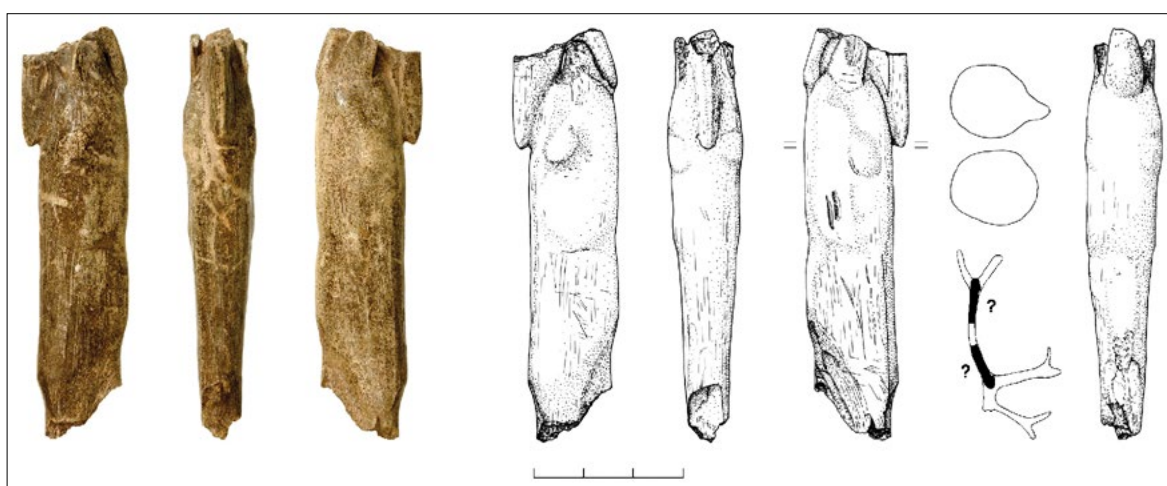


Fig. 10. Propulseur de type 3.1 : cheval. Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne, France. Magdalénien moyen. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, inv. 60363, en dépôt au Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, France. Dessins C. Bellier, photos P. Cattelain.

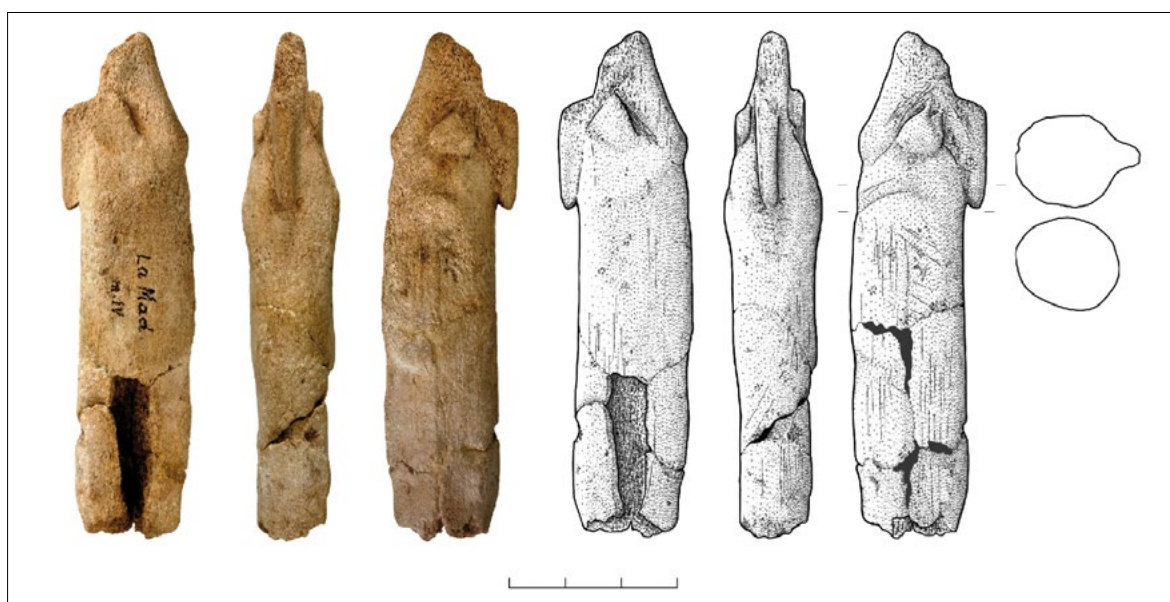


Fig. 11. Propulseur de type 3.1 : cheval. Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne, France. Magdalénien moyen. Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, France, inv. La Mad.m.IV-01. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

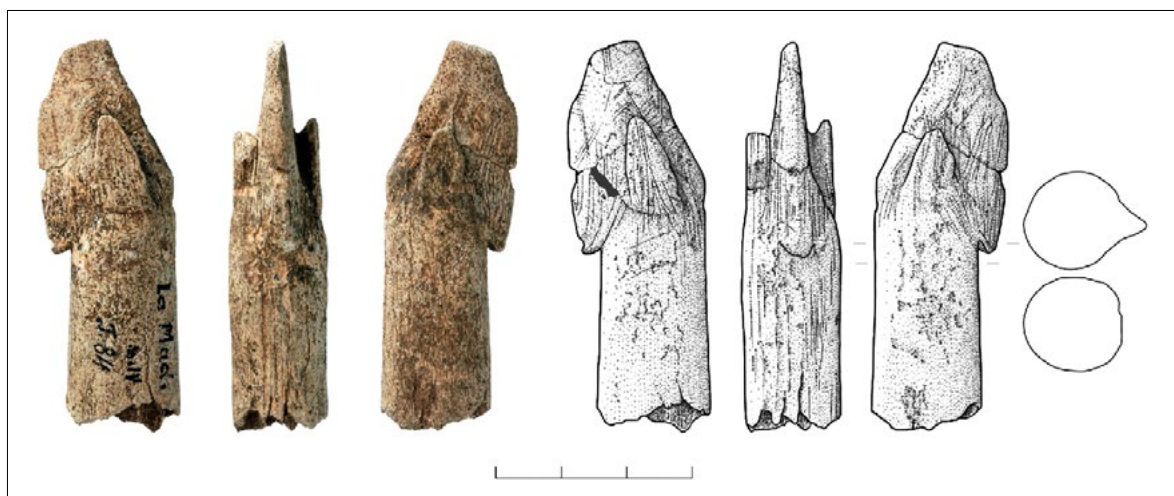


Fig. 12. Propulseur de type 3.1 : cheval. Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne, France. Magdalénien moyen. Musée National de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, France, inv. La Mad.m.IV-02. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

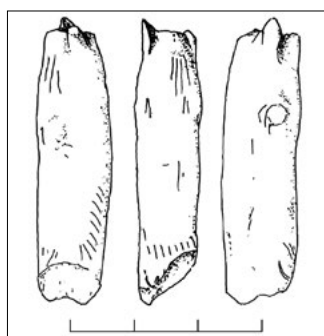


Fig. 13. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte du Roc-du-Courbet, Penne, Tarn, France. Magdalénien. British Museum, London, Grande-Bretagne, inv. Palart 452. Dessins A. Sieveking.

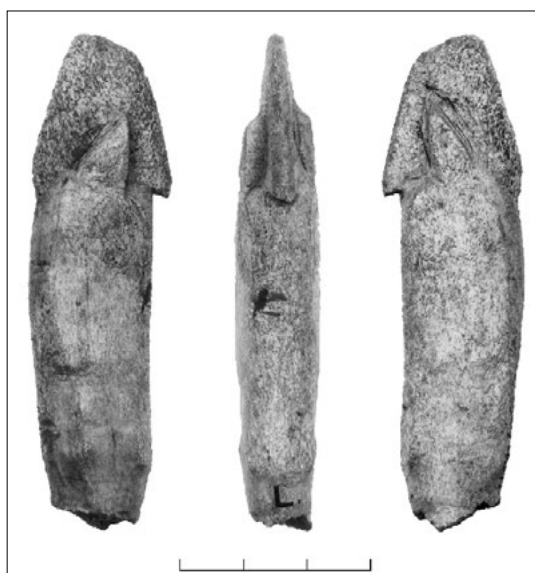


Fig. 14. Propulseur de type 3.1 cheval. Grotte du Roc-du-Courbet, Penne, Tarn, France. Magdalénien. British Museum, London, Grande-Bretagne, inv. Palart 454 (64.12.26.544). Photos P. Cattelain 1978.

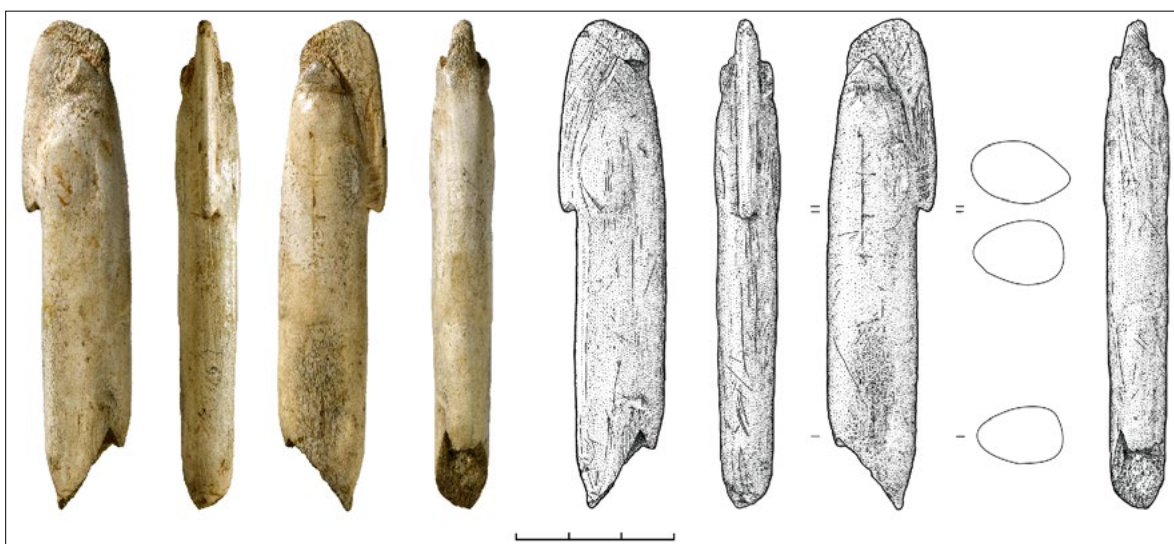


Fig. 15. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 49164. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.



Fig. 16. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte du Kesslerloch, Thayngen, Schaffhausen, Suisse. Magdalénien. Rosgartenmuseum, Konstanz, Allemagne, inv. U9. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.



Fig. 17. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47027. Lithographie J. Pilloy (Piette 1907, pl. IX, 3), photos P. Cattelain.



Fig. 18. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47256. Lithographie J. Pilloy (Piette 1907, pl. IX, 4), photos P. Cattelain.

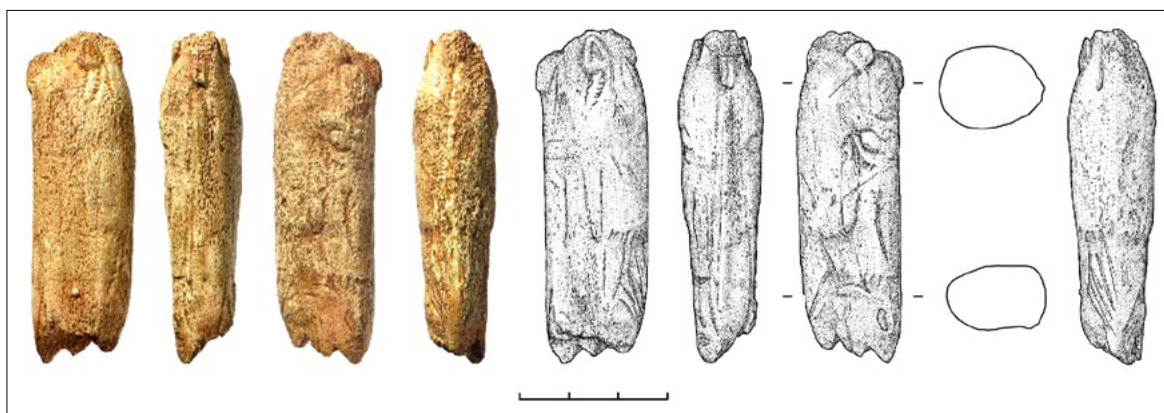


Fig. 19. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte de La Cruzade, Gruissan, Aude, France. Magdalénien. Musée de Carcassonne, France, inv. 74-L. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.



Fig. 20. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte du Roc-du-Courbet, Penne, Tarn, France. Magdalénien. British Museum, London, Grande-Bretagne, inv. Palart 453 (64.12.26.543 L.). Photos P. Cattelain 1978.

(fig. 20) et Teufelsbrücke (fig. 21) : ici, sur une ou les deux faces, le contour de l'œil est souligné, parfois avec indication de la paupière, la pilosité de la ganache est marquée, de même que d'autres suggestions du pelage.

Un dernier sous-groupe associe un volume traité en presque haut-relief à de nombreux détails gravés tels que le pavillon de l'oreille, l'œil, les paupières, les limites de pelage du chanfrein et des naseaux, les naseaux, la bouche et la barbe. On en retrouve des exemples à Gazel (fig. 22, 23) et Isturitz (fig. 24), et, dans une moindre mesure, au Roc-du-Courbet (fig. 1). Notons que la tête du Roc-du-Courbet, ainsi que la tête de Gazel, sont plus courtes que la plupart des autres et possèdent donc des proportions un peu plus proches de la réalité anatomique des chevaux.

On ne connaît qu'une extrémité proximale possible pour ce type 3.1 : il s'agit de la base en biseau double de l'abri de Longueroche, déjà mentionnée (fig. 7).



Fig. 21. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte du Teufelsbrücke, Saalfeld, Thüringen, Allemagne. Magdalénien supérieur. Museum für Ur- und Frühgeschichte Thüringens, Allemagne, inv. 603/69. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

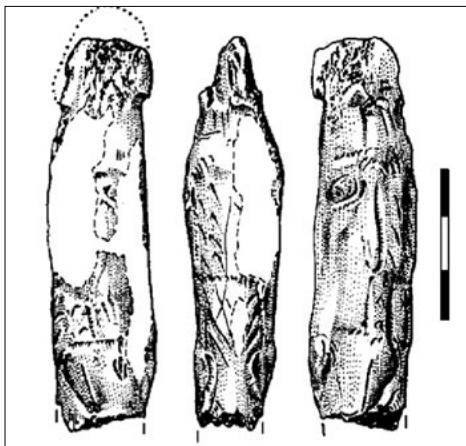


Fig. 22. Propulseur de type 3.1 : cheval.
Grotte Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude,
France. Magdalénien moyen. Laboratoire de
Préhistoire, Carcassonne, France, C7. Dessins
D. Sacchi et V. Feruglio, [http://journals.
openedition.org/adlfi/11983](http://journals.openedition.org/adlfi/11983)



Fig. 23. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte
Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude, France.
Magdalénien moyen. Laboratoire de Préhistoire,
Carcassonne, France, inv. G50-C7-N. Photos D.
Sacchi.

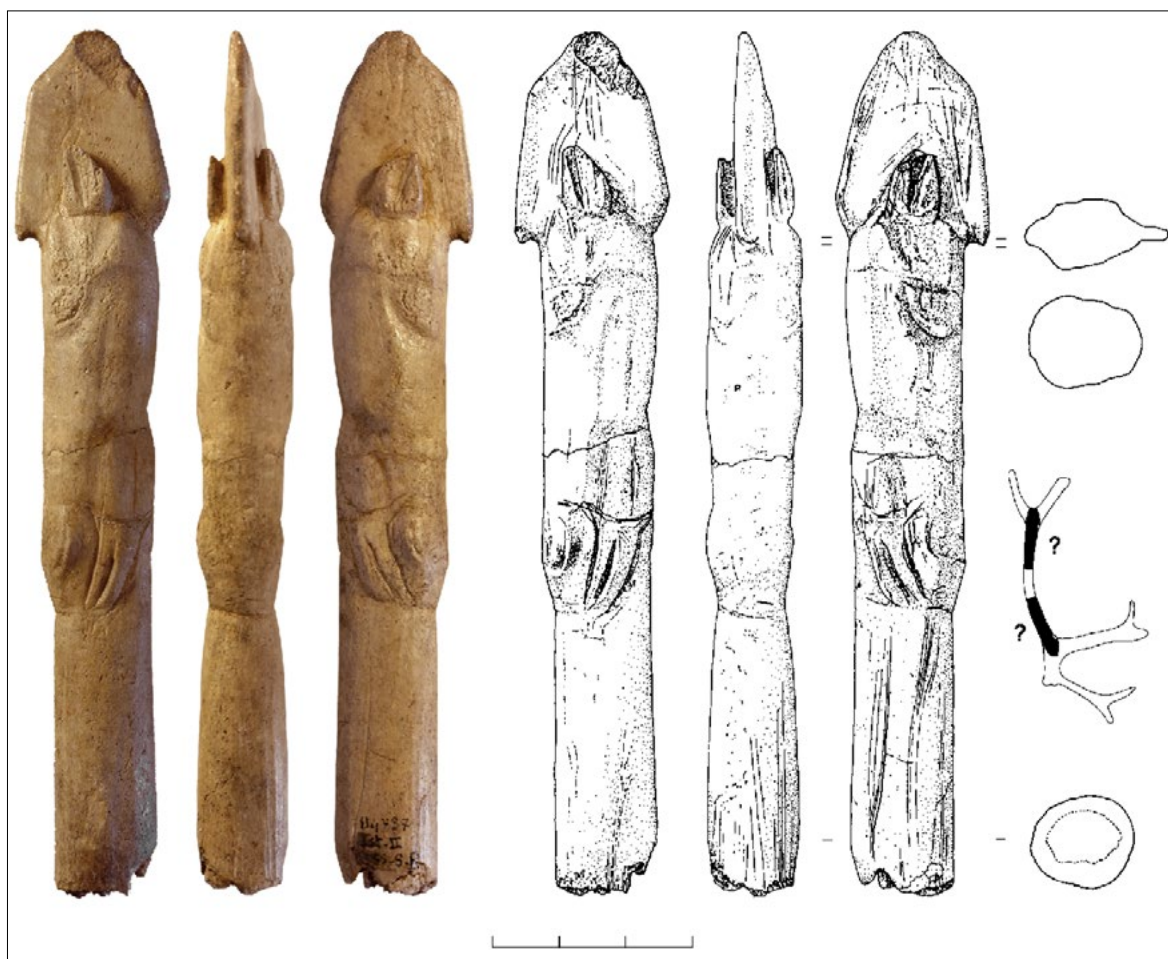


Fig. 24. Propulseur de type 3.1 : cheval. Grotte d'Isturitz, Isturitz/Saint-Martin d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques,
France. Magdalénien moyen. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 84787.
Dessins C. Bellier, photos P. Cattelain.

4.2. Le type 3.2

Le type 3.2 comporte 11 objets attribuables sans aucun doute à des fragments de propulseur, car ils ont conservé tout ou partie de leur crochet. Les pièces apparentées, qui ne possèdent plus aucun vestige de crochet qui figurent au bas du tableau, sont placées tout naturellement dans une colonne d'indéterminés.

Bien que peu abondant, le type 3.2 est assez varié dans ses thèmes puisqu'il comporte au moins, de manière principale, 2 chevaux, 1 bouquetin, 2 rennes (sur la même pièce), 1 jeune chamois (?) et 1 bœuf musqué; 3 exemplaires, parfois limités à un bout d'oreille ou de corne, restent indéterminables.

La répartition géographique reste large, allant du massif pyrénéen au Périgord, mais 8 objets sur 11 proviennent de la zone pyrénéenne, ce qui n'est sans doute pas anodin.

C'est dans ce type 3.2 que figure le seul exemplaire complet de propulseur. Il s'agit du bouquetin du Mas d'Azil (*fig. 2*), traité en haut-relief, pratiquement en ronde-bosse, sur son support cylindrique fait d'un bois de renne de moyen module, qui représente l'avant-train complet, autant de face que de profil. Les détails, tels que les annelures des cornes, le pavillon de l'oreille, les yeux, les paupières, les naseaux, les limites des genoux et le caractère bisulque des sabots sont rendus par la gravure. L'extrémité proximale de l'objet se termine en biseau double, seule occurrence sûre du dispositif d'emmanchement de ce type de propulseur (Stodiek 1988 ; 1992). Comme nous l'avons déjà signalé, cet objet possède un parallèle très proche découvert dans la grotte de Las Caldas (*fig. 6*), mais ce dernier a cependant perdu ses extrémités distales, dont le crochet, et proximales. Remarquons que le traitement des cornes est sensiblement différent. D'autres éléments, dépourvus de traces de crochet, donc simplement apparentés, montrent des bouquetins. Il s'agit d'un objet de La Cruzade, qui présente des traces assez discrètes de l'avant-train, dépourvu des sabots (*fig. 25* - Sacchi



Fig. 25. Propulseur de type 3.2 : bouquetin. Grotte de La Cruzade, Gruissan, Aude, France. Magdalénien. Musée de Carcassonne, France, inv. 74-2. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.



Fig. 26. Objet apparenté à un propulseur de type 3.2 : bouquetin. Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47251. Lithographie J. Pilloy (Piette 1907, pl. IX, 2), photos P. Cattelain.



Fig. 27. Propulseur de type 3.2 : cheval. Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil, Ariège, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 77564. Photos P. Cattelain.

1982 ; 1986, fig. 103, 1), et d'une très belle tête de Gourdan, alliant modelé en haut-relief et profusion de détails gravés, même si l'implantation des cornes annelées quelque peu fantaisiste a été « raturée » et « corrigée » par l'artiste (fig. 26).

Le cheval est présent sur deux exemplaires du type 3.2, mais de manière très différente. Sur un objet de petite taille du Mas d'Azil, sans doute un "jouet" d'enfant, une jolie petite tête de cheval est traitée en champlevé sur la face gauche de l'instrument (fig. 27). Les proportions sont assez « réalistes » et les détails, à savoir le pavillon de l'oreille, l'œil, le naseau, la bouche et des indications de pelage (ou de limite de coloration de pelage) sont assez finement gravés. Le deuxième cheval, limité à la tête, est figuré sur un très long propulseur découvert par E. Lartet et H. Christy à Laugerie-Basse (fig. 28). La tête, traitée pour partie en rondebosse et pour partie en bas-relief, avec de nombreux détails gravés, est très nettement séparée du crochet, qui n'est en aucun cas intégré à la figuration et il n'y a aucune indication du poitrail ni des antérieurs si ce n'est peut-être un petit sillon gravé dans la gouttière créée par les dos en champlevé des animaux des faces droite et gauche. Le fût montre

en effet sur la face droite un cervidé en profil gauche et une gravure de poisson en profil droit. Sur la face gauche, on peut distinguer un animal, peut-être le même cervidé, en profil droit et, selon D. Buisson, un poisson gravé en profil droit, que nous avons du mal à distinguer (Buisson 1999, pp. 89-92, fig. 2). Cet auteur propose également un remontage de cet objet avec un fragment mis au jour par E. Massénat, effectué dès 1989, ce qui permettrait de le compléter par une base à biseau simple perforé, tel qu'on la retrouve sur plusieurs propulseurs de type 4 (Cattelain 1978 ; 1988 ; Stodiek 1988 ; 1991 ; 1993). Bien que nous ayons souscrit, dans un premier temps (Cattelain 2005, fig. 11), à cette proposition de remontage, déjà publié par U. Stodiek dans sa thèse (1993, p. 245, pl. 69, 1-2), un nouvel examen, réalisé avec Jean-Marc Pétillon, nous a conduit à la mettre en doute, voire à la rejeter. Outre le fait que les 2 fragments remontés présentent une patine vraiment très contrastée, non mentionnée dans la publication, la surface éventuelle de contact, possible de profil, est très difficile de face : elle se limite tout au plus à quelques millimètres et n'est vraiment pas évidente. De plus, si l'hypothèse de D. Buisson était correcte, le biseau simple se situerait sur la face supérieure, alors qu'il est toujours présent sur la face inférieure des propulseurs de type 4. Signalons cependant que les deux autres remontages proposés par D. Buisson dans le même article sont indiscutables. Deux autres têtes de cheval se retrouvent sur des pièces très fragmentaires de la



Fig. 28. Propulseur de type 3.2 : cheval, cervidés et poissons. Abri classique de Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, Dordogne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 8149. Dessins D. Buisson, photos P. Cattelain.

grotte d'Espalungue à Arudy (fig. 29) et du Roc-du-Courbet à Penne (Sieveking 1987, p. 50, fig. 456). Dans les deux cas, les détails sont très soigneusement gravés, sans que l'on puisse parler de modelé.

propulseur décoré de deux têtes de renne mis au jour dans l'Abri de La Madeleine (fig. 4) contraste, lui aussi, avec les objets du type 3.1 non seulement par son thème, mais aussi par sa disposition



Fig. 29. Objet apparenté à un propulseur de type 3 : cheval. Grotte d'Espalungue, Arudy, Pyrénées-Atlantiques, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47251. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

générale : ici, le propulseur ne propose clairement pas une vue en avant-train de l'animal représenté, mais bien deux têtes superposées, traitées de la même manière que les objets évoqués plus haut. Celle du bas présente un chanfrein bordé de deux traits gravés, cantonnés de part et d'autre de traits transversaux. L'espace intermédiaire est marqué de ponctuations, ce qui relève plus d'une convention de représentation que d'un essai de réalisme. Le pelage du nez est suggéré par une succession de stries obliques. Les bois sont traités en champlévé. La tête du haut montre un chanfrein moins souligné : il n'y a pas les traits longitudinaux, mais bien les ponctuations. En revanche, le pelage est mieux indiqué sur les joues. Les yeux ovalaires à pupille ronde sont en assez haut relief, les naseaux profondément creusés. La bouche, charnue, est marquée par une profonde incision. Les oreilles sont traitées en champlévé. Les bois ne se devinent qu'à peine en avant de l'oreille gauche, sur le côté du reste de crochet. La ligne médiane de la ganache est marquée par une perlure longitudinale. Les cils sont bien indiqués dans le creux du relief. Du côté proximal, on remarque un signe à neuf barbelures symétriques sur la face supérieure, et deux grands signes sur la face inférieure, le premier montrant six barbelures presque symétriques, le deuxième trois barbelures. Comme pour le grand propulseur à tête de cheval de Laugerie-Basse, nous sommes dans une même ambiance générale, mais sensiblement modifiée. L'image d'un renne se retrouve aussi sur une pièce apparentée de l'abri de Laugerie-Basse, provenant de la collection de Vibraye (Paillet 2014, p. 101, fig. 65), ainsi que sur un fragment de la grotte des Espélugues à Lourdes (fig. 30 – Piette 1907, pl. XXXVII ; Cattelain 1978, pp. 196-197 ; Ladier 1983).

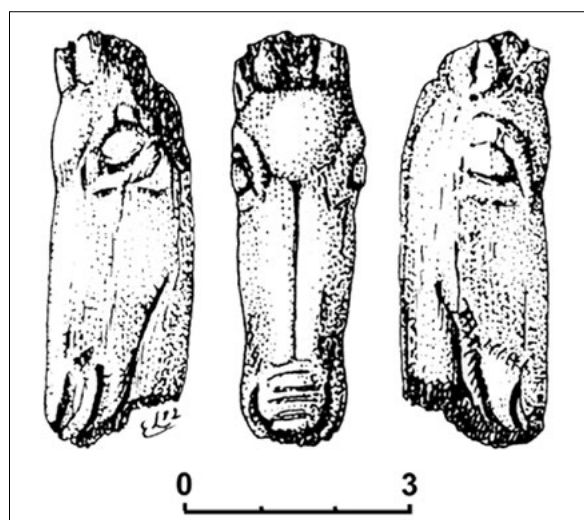


Fig. 30. Objet apparenté à un propulseur de type 3 : renne. Grotte des Espélugues, Lourdes, Hautes-Pyrénées, France. Magdalénien. Musée d'Histoire Naturelle Victor Brun, Montauban, France. Dessins E. Ladier 1983.

La tête d'un jeune caprin ou cervidé figure sur un fragment distal de Gourdan (fig. 31).

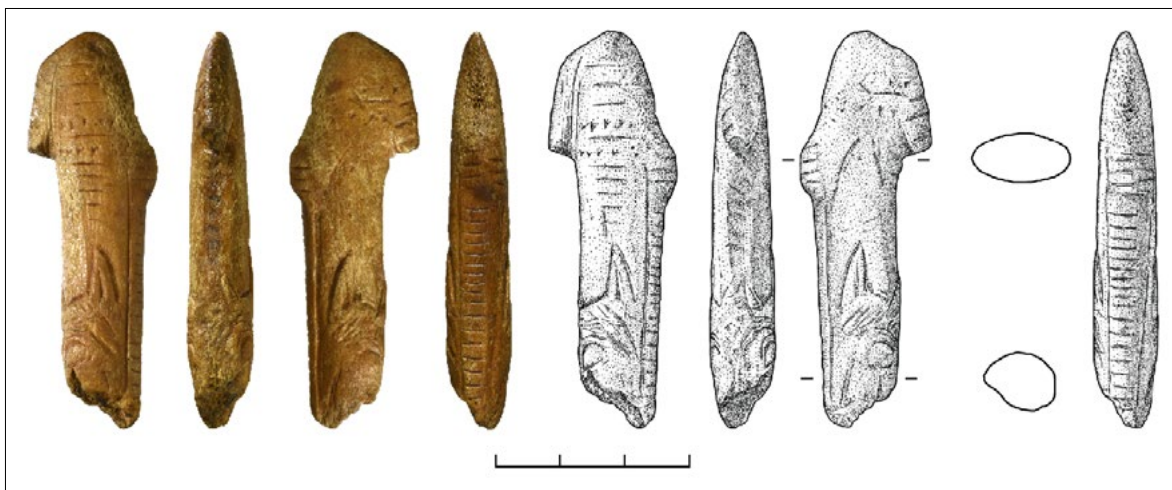


Fig. 31. Propulseur de type 3.2 : jeune chamois ? Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 47191. Dessins M. Baumann, photos P. Cattelain.

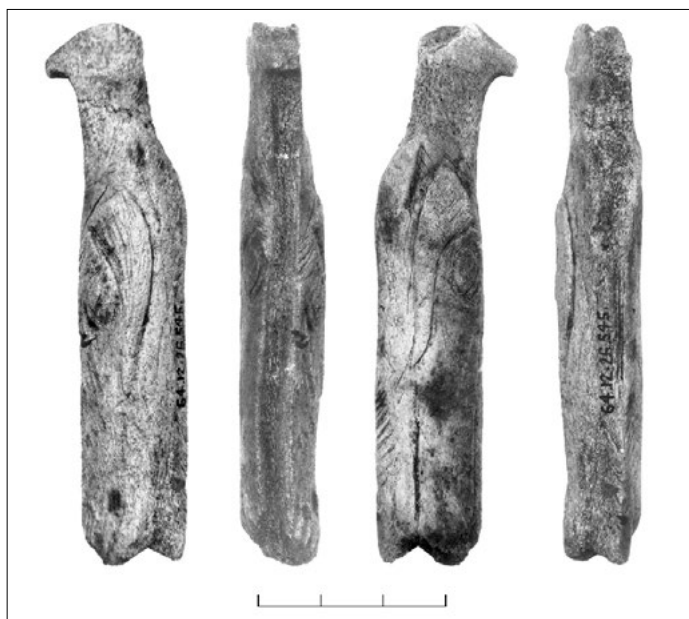


Fig. 32. Propulseur de type 3.2 : bœuf musqué. Grotte du Roc-du-Courbet, Penne, Tarn, France. Magdalénien. British Museum, London, Grande-Bretagne, inv. Palart 455 (64.12.26.545). Photos P. Cattelain 1978.

Un animal de plus figure sur ce type de propulseur 3.2. Très rarement figuré dans l'art magdalénien, il s'agit du bœuf musqué, caractérisé par ses cornes tombantes encadrant sa face. C'est indubitablement son image que l'on retrouve sur un fragment de propulseur ayant conservé le départ de son crochet, découvert au Roc-du-Courbet (fig. 32). Faiblement modelée, la représentation vaut surtout par ses détails gravés, très soignés.

Il nous reste à mentionner 3 fragments de propulseurs dont l'appartenance au sous-type 3.2 est évidente, mais dont la thématique n'est pas déterminable. Il s'agit d'une pièce du Mas d'Azil, très abîmée, sur laquelle on peut reconnaître des pointes de cornes et d'oreilles très effilées (fig. 33), d'un exemplaire de Gourdan, très fragmenté, dont seul le sommet de l'oreille droite est conservé (fig. 34), et enfin d'un grand segment découvert dans la grotte Saint-Michel à Arudy, dont le crochet est très bien détaché, mais dont les éléments figuratifs, très « savonneux », se limitent à des oreilles pointues et des cornes lisses ou des bois, résumés à des dagues (fig. 35).

Enfin, de nombreuses pièces montrent des traces d'ocre dans les creux et le tissu spongieux (voir notamment fig. 2, 4, 10, 15, 16, 26, 29).



Fig. 33. Propulseur de type 3.2 : animal indéterminé. Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil, Ariège, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 46589. Lithographie J. Pilloy (Piette 1907, pl. XXXI, 2), photos P. Cattelain.



Fig. 34. Propulseur de type 3.2 : animal indéterminé. Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan, Haute-Garonne, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 49161. Photos P. Cattelain.

5. Utilisation et traces d'utilisation

Des copies de certains des propulseurs de type 3 ont été réalisées par certains de nos collègues (P. Chauvaux, U. Stodiek...) et nous-même, et utilisées avec succès lors de nombreuses expérimentations (Pétillon *et al.* 2016) et des non moins nombreuses compétitions de tir au propulseur préhistoriques : parfaitement fonctionnelles, elles résistent à des milliers de tirs.

Nous avons observé des traces d'utilisation sur 11 des 27 propulseurs sûrs de type 3, soit ceux qui ont conservés tout ou partie de leur crochet, que nous avons étudiés directement dans ce but (les



Fig. 35. Propulseur de type 3.2 : animal indéterminé. Grotte de Saint-Michel, Arudy, Pyrénées-Atlantiques, France. Magdalénien. Musée d'Archéologie Nationale, Saint-Germain-en-Laye, France, inv. 56392. Photos P. Cattelain.

objets de Penne conservés au British Museum, par exemple, ont été étudiés avant que nous ne nous intéressions aux traces d'utilisation). Ce nombre est assez élevé, vu le mauvais état de surface de plusieurs exemplaires qui ne permettent plus d'observation correcte. Les stigmates d'utilisation observés (Cattelain 1986, 1991) sont les traces d'écrasement sur la surface supérieure du crochet (N = 9), les traces d'usure sur la portion de la face supérieure de la partie mésiale précédant directement le crochet (N = 7), le poli d'utilisation à l'extrémité du crochet (N = 4) et la dépression annulaire sur le crochet (N = 3).

6. Examen chronologique

Comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, les propulseurs de type 3.1, au crochet intégré à l'ornementation, sont largement dominants : ils représentent 58% de l'effectif total et 76% de l'effectif sûr et sont attestés dans 9 des 17 gisements recensés. Il s'agit sans doute du type original, les propulseurs de type 3.2 constituant plutôt des variantes locales, dérivées ou plus tardives.

À cet égard, l'apport de l'Abri de La Madeleine est fondamental. En effet, tous les objets bien identifiés relevant du Magdalénien moyen se classent dans le type 3.1 (fig. 10 à 12), alors que ceux attribués au Magdalénien supérieur font partie du sous-type 3.2 (fig. 4 – Capitan et Peyrony 1928).

Parmi les autres sites, seule la grotte Gazel fournit également trois propulseurs (fig. 22-23) appartenant à la subdivision 3.1 (Sacchi 1994 ; 1996a ; 1996b) clairement situés dans le Magdalénien moyen avec des dates ^{14}C donnant une fourchette allant environ de 17 800 à 16 800 calBP (Pétillon et Sacchi 2013, pp. 313-314, revu par J.-M. Pétillon, com. pers.). Les dates obtenues par J.-M. Bouvier pour les couches de La Madeleine présentent des écarts-types tels qu'elles ne sont guère utilisables (Evin, Marien et Pachiaudi 1976, pp. 78-79).

L'exemplaire d'Isturitz (*fig. 24*) provient de la couche II, datée du Magdalénien moyen. On peut retenir cette attribution, bien que quelques mélanges avec la couche supérieure I aient été constatés (Pétillon 2004a et b) : une ébauche de propulseur de type indéterminé de la couche II a récemment été datée de 14 401-13917 calBP, soit du Magdalénien supérieur (Szmids *et al.* 2009, p. 591).

Le propulseur de l'Abri Lafaye (*fig. 25*) peut également être daté du Magdalénien moyen, ce gisement n'ayant livré aucun vestige attribuable au Magdalénien supérieur (Cattelain 1978, pp. 92-96 ; Welté 2000, pp. 204-205).

Les propulseurs du Kesslerloch (*fig. 12*) sont plus délicats à situer chronologiquement. K. Merk signale deux couches, celle du haut, noire, et celle du bas, rougeâtre, mais il n'a pas séparé ses découvertes par couche (Merk 1875, p. 8). Comme pour les fragments découverts plus tard par Nüesch (1904, p. 9), nous ne possédons donc aucune information quant à la position stratigraphique de ces propulseurs. En 1902/1903, J. Heierli reprend les fouilles et subdivise la couche inférieure rougeâtre de Merk, qu'il qualifie de jaune, en trois parties. Les 3 fragments de propulseurs qu'il met au jour proviennent l'un de la couche supérieure noire, le deuxième de l'interface entre les deux couches noire et jaune, et le dernier du milieu de la couche inférieure jaune (Heierli 1907, pp. 29-42, 181-182). Dans le matériel associé, on dénombre des fragments de harpons à barbelures unilatérales et bilatérales, mais aussi des armatures de sagaies courtes à long biseau simple, de type Lussac-Angles (observation personnelle au musée zu Allerheiligen de Schaffhausen). Depuis 1982, on dispose de deux dates ¹⁴C effectuées sur du matériel osseux des fouilles de Heierli (Albrecht 1982) : la couche inférieure donne une date comprise entre 16 094 et 14 999 calBP, soit du Magdalénien supérieur, et la couche supérieure une date comprise entre 13 306 et 12 797 calBP, c'est-à-dire plus récente que le Magdalénien supérieur ! Ce sont bien sûr des datations anciennes, non AMS, comme le sont celles du Teufelsbrücke. En 1980, 7 carottes de forage ont été pratiquées dans la zone précédant l'entrée nord-est. Leur analyse interdisciplinaire montre que la plus grande partie de la stratigraphie de cette grotte doit être attribuée au Dryas I, c'est-à-dire avant 17 500 cal BP, au Magdalénien moyen. La présence de couches attribuables au Bölling, Dryas II, Alleröd et Dryas III n'a pas pu être attestée (Ammann *et al.* 1988, pp. 65-73). Les données sont donc très contradictoires et il faudra de nouvelles recherches et analyses pour mieux comprendre la chronologie de ce gisement important.

Le problème n'est pas vraiment plus simple pour les propulseurs du Roc-du-Courbet à Penne. Ici, seuls des niveaux attribuables au Magdalénien supérieur semblent attestés (Carthailhac 1903, p. 296 ; Welté 2000, p. 208) : il n'y a apparemment aucune trace d'une présence au Magdalénien moyen... Cependant, les dates ¹⁴C réalisées donnent une fourchette comprise entre 17 077 et 15 745 calBP (Welté, *loc. cit.*), recouvrant à la fois les Magdaléniens moyen et supérieur. Il est à noter que l'exemplaire orné d'une représentation gravée d'une tête de bœuf musqué, peu modelée, est très clairement placée dans le Magdalénien supérieur.

Une date récemment obtenue sur le propulseur appartenant au sous-type 3.2 de la grotte Saint-Michel à Arudy (*fig. 35*), place cet objet dans le Magdalénien supérieur entre 16 070 et 15 513 calBP (com. pers. J.-M. Pétillon, calibration effectuée avec IntCal13 pour Gazel et Saint-Michel), ce qui est aussi le cas pour l'exemplaire de type 3.1 du Teufelsbrücke (*fig. 21*), daté d'entre 15 880 et 13995 cal BP (Feustel 1980, pp. 114-120).

En résumé : les propulseurs du type 3.1, quel que soit leur traitement technique et/ou stylistique, d'une répartition géographique très étendue, semblent bien témoigner également d'une grande longévité, allant de 17 800 calBP jusque vers 14 000 calBP, soit pendant près de 4000 années (nous n'avons pas retenu les datations du Kesslerloch, très récentes et contradictoires avec l'ensemble des autres données).

Par ailleurs, plusieurs propulseurs du type 3.2 sont clairement datés du Magdalénien supérieur et aucun d'entre eux n'est clairement attesté au Magdalénien moyen... Mais cette constatation est

sans doute biaisée par l'omniprésence, au sein de l'effectif, d'objets découverts lors de fouilles très anciennes.

7. Conclusions

Retrouver un décor identique, organisé presque toujours de la même manière, sur un même support (du bois de renne de petit ou moyen module), associé à une même fonction, sur les distances démontrées ci-dessus, constitue un cas exemplaire au Paléolithique récent. Cela suggère, à tout le moins, des contacts entre les gisements d'origine, voire de grandes affinités culturelles. Dans l'état de la question, les propulseurs du type 3, et surtout du sous-type 3.1, sont plus abondants hors de la zone strictement pyrénéenne, dans laquelle les pièces « dérivées » de type 3.2 sont, toutes proportions gardées, mieux représentées.

Les objets de type 3.1 sont bien attestés au Magdalénien moyen, dès près de 18 000 ans. Ces objets, des parties distales de propulseurs, dont le thème figuratif dominant est le cheval, ont presque toujours été découverts dans des gisements de plaines vallonnées ou de collines, dont l'altitude n'excède pas 500 m.

Le lieu d'invention de ce modèle pourrait donc se situer quelque part entre le Périgord et la Suisse, étant donné qu'il a bien fallu un premier Magdalénien pour créer ce modèle, largement répandu. Les datations les moins contestables se situent dans le sud-ouest français, entre l'Aude et la Dordogne.

Si nous disposons d'une cinquantaine d'objets retrouvés d'un type précis, il a dû en exister des centaines, voire des milliers... Par ailleurs, la richesse des gisements de La Madeleine, du Roc-du-Courbet et du Kesslerloch, qui nous livrent plus de la moitié des objets, biaise sans doute de manière un peu artificielle ce tableau. Les découvertes plus récentes de la grotte Gazel confirment l'apparition de ce type de propulseur vers le milieu du Magdalénien moyen classique, aux alentours de 17 800 calBP. Enfin, si les objets du sous-type 3.1 découverts au Kesslerloch et au Roc-du-Courbet pourraient appartenir au Magdalénien supérieur, comme cela a été proposé par certains (Stodiek 1993, p. 144 ; Welté 2000, pp. 203-211), cela signifierait que ce type a perduré pratiquement avec peu de variantes sur une longue période... comme semble le confirmer le fragment du Teufelsbücke, à la datation assez fiable.

En revanche, les fragments de propulseurs de type 3.2 ne sont guère attestés en toute certitude dans le Magdalénien moyen. Même si nous pouvons raisonnablement considérer que le propulseur au bouquetin du Mas d'Azil appartient bien au Magdalénien moyen, témoignant alors d'une particularité régionale ou d'un choix individuel de son auteur, d'autres exemples sont très clairement associés au Magdalénien supérieur, et se singularisent du type 3.1 : absence d'intégration de la fonction à la représentation, diversité de la thématique animale abordée, éléments ornementaux complémentaires, figuratifs ou non...

Pour mieux comprendre ce qui a existé et comment cela a fonctionné, il faudra un jour accepter de dater les objets directement, comme cela a été fait pour une ébauche d'Isturitz et l'exemplaire de Saint-Michel d'Arudy ! Merci à Catherine Schwab, conservatrice de la section Paléolithique du MAN, pour avoir osé cette décision.

8. Remerciements

Cette étude aurait été impossible sans l'aide, le soutien et la collaboration de nombreux collègues et amis que je tiens à remercier ici : Aline Averbough, Malvina Baumann, Claire Bellier, Robert Begouën, Lucie Braem, Jean-Jacques Cleyet-Merle, Jean Clottes, Lisa Foege, Peggy Jacquement, Philippe Jugie, Edmée Ladier, Marie-Sylvie Largueze, Serge Maury, Patrick Paillet, Marylène Patou-Mathis, Marie Perpère, Jean-Marc Pétilion, Dominique Sacchi, Catherine Schwab, Ulrich Stodiek,

sans oublier les amis et collègues disparus, Dominique Buisson, Henriette Camps-Fabrer, Henri Delporte et Anne-Catherine Welté.

Une mention particulière pour ma compagne, collègue et complice depuis plus de 40 ans, Claire Bellier, qui non contente de m'aider, d'avoir réalisé de superbes dessins, de relire tout ce que j'écris, accepte depuis tout ce temps, sans trop râler, de voir la table, les meubles et le sol de notre pièce de séjour envahis par les livres et revues de toutes sortes et format, sans oublier les deux ordinateurs et les appareils photos...

9. Bibliographie

- Albrecht, G. (1982) Buchbesprechung : Die Kultur der Eisenzeitjäger aus dem Kesslerloch. Publication zur Ausstellung im Rosgartenmuseum Konstanz mit Beiträgen von H.G. Bandi, J. Bürgi, K. Gerhardt, H. Müller-Beck, E. Schmid. Konstanz 1977. *Jarhbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 65, pp. 239-240.
- Amman, B., Bandi, H.G., Buser, M., Chaix, L., Joos, M., Mäglin, T., Riesen, T., Schiber, J., Schoch, W.H., Seldmeier, J., Stampfli, H.R. und Wohlfarth-Meyer, B. (1988) *Neue Untersuchungen am Kesslerloch bei Thayngen/Sh.* Basel, Antiqua 17.
- Averbouh, A. et Cattelain, P. (2002) De l'analyse fonctionnelle des propulseurs paléolithiques par l'économie de leur production, in Patou-Mathis, M., Cattelain, P., Ramseyer, D. (coord.), *L'industrie osseuse pré- et protohistorique en Europe. Approches technologiques et fonctionnelles. Actes du colloque 1.6., XIVe Congrès UISPP, Liège, 2-8/09/2001, Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz*, XXVI, pp. 63-73.
- Bandi, H. G. et Delporte, H. (1984) Propulseurs magdaléniens décorés en France et en Suisse, in *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne. Hommages à Jacques-Pierre Millotte*. Paris, Les Belles Lettres, pp. 203-217.
- Barshay-Szmidt, C., Pétilion, J.-M., Costamagno, S., Laroulandie, V., Langlais, M., Mallye, J.-B., Henry-Gambier, D., Boudadi-Maligne, M. et Kuntz, D. (2016) New Extensive Focused AMS 14C Dating of the Middle and Late Magdalenian in the Western Aquitaine/ Pyrenean Region of France (ca. 19-14 ky cal BP). Goals, Methodology and Overall Trends Regarding Chronology in the Magdatis Project, *Quaternary International*, 414, pp. 62-91.
- Buisson, D. (1999) À propos de trois raccords de propulseurs, in Julien, M., Averbouh, A., Ramseyer, D. et al. (dir.), *Préhistoire d'os. Recueil d'études sur l'industrie osseuse préhistorique offert à Henriette Camps-Fabrer*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 89-96.
- Capitan, L., Peyrony D. (1928) *La Madeleine, son gisement, ses industries, ses œuvres d'art*. Paris, E.Nourry.
- Carthailac, E. (1903) Les stations de Bruniquel sur les bords de l'Aveyron (suite), *L'Anthropologie*, 14, pp. 295-315.
- Cattelain, P. (1978) *Les propulseurs au Paléolithique supérieur en France. Essai d'un inventaire descriptif et critique*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie. Université Libre de Bruxelles. Inédit.
(en ligne sur <https://ulb.academia.edu/PierreCattelain> et sur www.researchgate.net/profile/Pierre_Cattelain)
- Cattelain, P. (1979a) Les propulseurs paléolithiques : note préliminaire, *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, réédition 1-18, pp. 28-32.
- Cattelain, P. (1979b) Quelques considérations sur les propulseurs magdaléniens au travers de trois pièces conservées au Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités Nationales*, 11 : 15-21.
- Cattelain, P. (1986) Traces macroscopiques d'utilisation sur les propulseurs paléolithiques, *Hélium*, XXVI/2, pp. 193-205.
- Cattelain, P. (1988) *Fiches typologiques de l'Industrie de l'os préhistorique. Cahier II : Propulseurs*. Aix-en-Provence. Publication de l'Université de Provence.
- Cattelain, P. (1989) Un crochet de propulseur solutréen de la grotte de Combe-Saunière 1 (Dordogne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, pp. 213-216.
- Cattelain, P. (1991) Les propulseurs : utilisation et traces d'utilisation, in *Archéologie Expérimentale, Tome 2 - La terre, Actes du Colloque International "Expérimentation en Archéologie : Bilan et Perspectives"*, Beaune, pp. 74-81.

- Cattelain, P. (2004) Un propulseur inédit de la Grotte du Placard (Vilhonneur, Charente, France). *Notae Praehistoricae*, 24 : 61-67.
- Cattelain, P. (2005) Propulseurs magdaléniens : marqueurs culturels régionaux ? in Dujardin, V. (dir.), *Industrie osseuse et parures du Solutrén au Magdalénien en Europe*. Mémoire XXXIX de la Société préhistorique française : 301-317.
- Cattelain, P. (2014) Un propulseur inédit de la Grotte du Placard (Vilhonneur, Charente, France) provenant de la collection Breuil conservée à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris. *Archéo-Situla* 34 : 41-42.
- Cattelain, P. (2016) Les propulseurs de l'Abri de La Madeleine (Dordogne, France), in Cleyet-Merle, J.-J., Geneste, J.-M. et Man-Estier, E. (dir.) Actes du Colloque "L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur". Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014, *Paléo*, n° spécial, pp. 217-242.
- Cattelain, P. (2017a) Les Propulseurs d'Isturitz, in : Normand, Ch. et Cattelain, P. (éd.), *La grotte d'Isturitz. Fouilles anciennes et récentes. Actes de la table ronde du cinquantenaire du classement comme Monument Historique des grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya, Hasparren, 14 et 15 novembre 2003*. *Artefacts* 13 : 35-56.
- Cattelain, P. (2017b) Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés, in Bourdier, C., Chehmana, L., Malgarini, R. et Poltowicz-Bobak, M. (dir.), *L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles*. Actes de la séance de la Société préhistorique française de Besançon, 17-19 octobre 2013. Paris, Société préhistorique française, 2016 (Séances de la Société préhistorique française, 8), pp. 235-247. www.prehistoire.org
- Cattelain, P. (2018) The Le Placard spearthrowers, in Delage C. (ed.), *The grotte du Placard at 150. New considerations on an exceptional prehistoric site*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, pp. 146-155.
- Cattelain, P. (2018) Au galop ! Les Chevaux du Paléolithique récent, in Cattelain, P., Gillard, M. et Smolderen, A. (dir.), *Disparus ? Les mammifères au temps de Cro-Magnon en Europe*. Treignes, Éditions du Cedarc, pp. 185-218.
- Cattelain, P. et Pétillon, J.-M. (2015) Le "type2a", plus ancien modèle de propulseur paléolithique : une nouvelle pièce dans le Magdalénien moyen d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et ses implications, *Paléo*, 26, pp. 17-32.
- Corchon-Rodriguez, S. (1990) Iconografía de las representaciones antropomorfas paleolíticas: A propósito de la «Venus» Magdaleniense de las Caldas (Asturias), *Zephyrus* 43, pp. 17-37.
- Delporte, H. (1977) Figurations sculptées sur cylindres des magdaléniens pyrénéen et périgourdin, *Antiquités Nationales*, 9, pp. 6-14.
- Despriée, J., Tymula, S., et Rigaud, A. (dir.) (2009) Données récentes sur le Magdalénien de « la Garenne » (Saint-Marcel, Indre) et la place du Magdalénien « à navettes » en Europe, actes du colloque (Argenton-sur-Creuse, 7-9 octobre 2004), Saint-Marcel, ASSAAM (Archéologie du val de Creuse en Berry. *Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus et amis du musée*, num. spéc. N° 2).
- Evin, J., Marien, G., Pachiardi, Ch. (1976) Lyon natural radiocarbon measurements VI. *Radiocarbon*, 18, 1, pp. 60-88.
- Feustel, R. (1980) *Magdalénienstation Teufelsbrücke*. Weimarer Monographien zur Ur- und Frühgeschichte. Weimar, 2 vol.
- Garrod, D. A. E. (1955) Palaeolithic Spear-Throwers, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 31, 3, pp. 31-35.
- González Morales, M.R. and Straus, L.G. (2009) Extraordinary Early Magdalenian finds from El Mirón Cave, Cantabria (Spain). *Antiquity*, 83, pp. 267-381.
- Heierli, J. (1907) Das Kesslerloch bei Thaingen. Zurich, *Neue Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft*, 43.
- Ladier, Ed. (1983) La tête de Renne de la grotte des Espélugues à Lourdes (Hautes-Pyrénées), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, 8, pp. 247-248. doi : 10.3406/bspf.1983.5451
- Langlais, M., Laroulandie, V., Costamagno, S., Pétillon, J.-M., Mallye, J.-B., Lacrampe-Cuyaubère, F., Boudadi-Maligne, M., Barshay-Szmidt, C., Masset, C., Pubert, É, Rendu, W., et Lenoir, M. (2015) Premiers temps du Magdalénien en Gironde. Réévaluation des fouilles Trécolle à Saint-Germain-la-Rivière, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 1, pp. 5-58.
- Leroi-Gourhan, A. (1971) *Préhistoire de l'Art occidental*. Paris, Mazenod.
- Merk, K. (1875) Bericht über den Höhlenfund im Kessleloch bei Thaingen. *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich*, 1, pp. 9-21.
- Nüesch, J. (1904) Das Kesslerloch, eine Höhle aus paläolithischer Zeit. Neue Grabungen und funde (Mit Beiträge von Th. Studer und O. Schötensack). Zurich, *Neue Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft*, 39.

- Paillet, P. (2014) *L'art des objets de la Préhistoire. Laugerie-Basse et la collection du marquis Paul de Vibraye au Museum national d'Histoire naturelle*. Paris, Errance.
- Pétillon, J.-M. (2004) Lecture critique de la stratigraphie magdalénienne de la Grande Salle d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Antiquité nationale*, 36, pp. 105-131.
- Pétillon, J.-M. (2006) Des Magdaléniens en armes. Technologie des armatures de projectiles en bois de cervidé du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). Treignes, Éditions du Cedarc, *Artefacts* 10.
- Pétillon, J.-M., Plisson, H. et Cattelain, P. (2016) Thirty Years of Experimental Research on the Breakage Patterns of Stone Age Osseous Points. Overview, Methodological Problems and Current Perspectives, in Iovita, R, Sano, K. (eds), *Multidisciplinary Approaches to the Study of Stone Age Weaponry*, Dordrecht, Springer, pp. 47-63.
- Pétillon, J.-M., Sacchi, D. (2013) Deux spatules du type Pekárna dans la grotte Gazel (Sallèles-Cabardès, Aude, France), in de la Rasilla Vives, M., Javier Fortea Pérez, F., *Universitatis Oventensis Magister. Estudios en homenaje*, Universidad de Oviedo, Ménsula Ediciones, pp. 305-315.
- Peyrony, D. (1934) Station préhistorique de Longueroc, Magdalénien et Azilien, *Revue anthropologique*, 7-9, pp. 226-247.
- Piette, E. (1907) *L'Art pendant l'âge du renne*. Paris, Masson et Cie, Éditeurs.
- Sacchi, D. (1982) *Musée de Carcassonne. Préhistoire. La Crozade. Collection Théodore Rousseau*. Ville de Carcassonne avec le concours des Musées Nationaux.
- Sacchi, D. (1984) *L'art paléolithique de la France méditerranéenne*. Carcassonne, Musée des Beaux-Arts.
- Sacchi, D. (1986) *Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon*. Paris, CNRS, XXII supplément à Gallia-Préhistoire.
- Sacchi, D. (1994) La grotte Gazel à Sallèles-Cabardès aux temps paléolithiques. In *L'Aude préhistorique*. Carcassonne, Musées des Beaux-Arts, pp. 24-25.
- Sacchi, D. (1996a) - Cat. 109. Propulseur (fragment). *L'art préhistorique des Pyrénées. Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités Nationales, château de Saint-Germain-en-Laye, 3 avril-8 juillet 1996*. Paris: Éd. Réunion des Musées Nationaux, p. 199.
- Sacchi, D. (1996b) Le Paléolithique supérieur dans les Pyrénées et en Languedoc méditerranéen (1991-1996), in *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal, 1991-1996, commission VIII de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, ERAUL, 76, p. 269-283.
- Sacchi, D., Brulé, J.-L. et Escarguel, G. (1992) Sallèles-Cabardès - Grotte Gazel, *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 13 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11983>
- Sieveling, A. (1987) *A catalogue of Palaeolithic Art in the British Museum*. London, The Trustees of the British Museum Publications.
- Stodiek, U. (1988) Zur Schäftungweise Jungpaläolithischer Speerschleudern, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18 (4), pp. 323-327.
- Stodiek, U. (1992) À propos de l'emmanchement des propulseurs au Paléolithique supérieur, *Colloque de Chancelade. Le peuplement magdalénien. Paléographie physique et humaine*. 1988, CTHS, pp. 317-331.
- Stodiek, U. (1993) *Zur Technologie der jungpaläolithischen Speerschleudern. Eine Studie auf der Basis archäologischer, ethnologischer und experimenteller Erkenntnisse*, Verlag Archaeologica Venatoria Institut für Ur- und Frühgeschichte der Universität Tübingen.
- Sonneville-Bordes, D. de (1957) Propulseurs magdaléniens et harpons aziliens. *L'Anthropologie*, 61, pp. 575-578.
- Straus, L.G. and González Morales, M.R. (2010) The radiocarbon chronology of El Mirón Cave (Cantabria, Spain): New dates for the initial Magdalenian occupations. *Radiocarbon* 52/1, pp. 33-39.
- Szmidt, C., Pétillon, J.-M., Cattelain, P., Normand, C. et Schwab, C. (2009) Premières dates radiocarbone pour le Magdalénien d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105-3, pp. 588-592.
- Welté, A.-C. (2000) Le Magdalénien supérieur et les propulseurs dans la vallée de l'Aveyron : révision chronologique, in Pion, G. (dir.), *Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Actes de la Table Ronde de Chambéry, 12-13 mars 1999*, Paris, SPF, Mémoire XXVIII, p. 201-212.

Expression graphique sur les objets de parure en ivoire apparaissant en série au Gravettien morave à Dolní Věstonice I (République Tchèque)

Martina Lázničková-Galetová¹

¹Musée de Moravie, Brno, République Tchèque

Résumé

En Moravie, en période gravettienne, les sites de Předmostí, Dolní Věstonice et Pavlov constituaient un techno-complexe de sites en plein air. Parmi les matières dures d'origine animale, on trouve l'ivoire de mammouth travaillé sous de multiples formes – comme objets de parure, art mobilier ou outils. Les techniques utilisées pour le traitement de la surface de ces artefacts, dont la gravure, faisaient partie d'un ensemble d'opérations lors de la transformation de l'ivoire de mammouth. On trouve des gravures géométriques également sur les objets de parure personnelle uniques dans ces sites – sur les perles cylindriques, ainsi que celles en formes des seins, et sur les pendeloques. Cette contribution a pour objet de traiter de la variabilité des thèmes géométriques et de leur présence dans les sites moraves peuplés au Gravettien.

Mots-clés

PARURE, GRAVURE, EXPRESSION GRAPHIQUE, MOTIF GÉOMÉTRIQUE, DOLNÍ VĚSTONICE I, TECHNOCOMPLEXE GRAVETTIEN, MORAVIE.

Abstract

The sites of Předmostí, Dolní Věstonice and Pavlov built a technology complex of Moravian open air sites during the Gravettian. Among hard animal materials there is mammoth ivory shaped for various purposes – as objects of personal adornment, mobile art or tools. Invasive techniques used for the surface treatment of these artefacts including engravings were part of transforming operations carried out on mammoth ivory. Geometric engravings appear also on personal adornments that are unique on these sites – on cylindrical beads and those in the shape of breast and pendants. The paper deals with the variability of observed geometric themes and their occurrence on Moravian sites inhabited by Gravettian population.

Key Words

ADORNMENTS, ENGRAVING, GRAPHIC EXPRESSION, GEOMETRIC MOTIF, DOLNÍ VĚSTONICE I, GRAVETTIAN TECHNOLOGY COMPLEX, MORAVIA.

1. Introduction : contexte du site de Dolní Věstonice et historique de recherches

L'ensemble de deux séries de parures personnelles en ivoire de mammouth, qui fait l'objet du présent article, a été découvert sur le site de plein air Dolní Věstonice I (République Tchèque). Sur ce site ont été trouvés de nombreux objets d'art, d'industrie osseuse et d'objets de parure appartenant au techno-complexe gravettien. Ce site a été découvert et exploité dans les années 1924. Les recherches ayant été menées par différentes institutions, les objets se voient dispersés dans plusieurs institutions dont le Musée de Moravie et l'Institut archéologique de l'Académie des sciences de la République Tchèque.

Ces objets d'art et de parure représentent un ensemble très important pour la compréhension de la culture et des technologies utilisées dans la période gravettienne. Nous avons étudié l'ensemble des objets d'art interprétés comme des parures personnelles provenant de la collection de l'Institut Anthropos du Musée de Moravie. Ces objets ont été découverts dans le cadre des recherches menées par K. Absolon (1924-1938) (Svoboda *et al.*, 2018) sur le site de Dolní Věstonice I (Oliva, 2000; 2014). Ils ont été déterminés comme objets de parure du fait de la présence d'une adaptation fonctionnelle permettant de les attacher, le plus souvent une perforation. Mais d'autres systèmes d'attache ont pu exister, comme d'autres moyens de les porter. Les parures personnelles sont en relation étroite avec l'homme qui les crée, les porte sur son corps, sur son vêtement ou sur ses accessoires. Les objets de parure qui ont subsisté jusqu'à nos jours étaient créés en matériaux durables qui, à la période gravettienne, étaient largement utilisés pour la fabrication des objets d'art, parures ou outillage osseux. Les objets de parure personnelle perforés constituent une preuve indirecte de l'existence et de l'utilisation des matériaux périssables – par exemples des fibres végétales qui servaient à attacher les parures soit l'une à l'autre, soit au vêtement ou aux accessoires. Sur le site de Dolní Věstonice I a été prouvée la naissance de certaines innovations technologiques – comme la cuisson de l'argile modelée, la fabrication des premiers objets en céramique. Ces derniers offrent aussi le témoignage d'une autre innovation – la fabrication de cordes et de premiers textiles (Soffer, Adovasio *et al.*, 2001). Ces innovations technologiques ont influencé la création d'objets d'art ou de parure.

Une sépulture (sépulture DV 3) et plusieurs os humains isolés ont aussi été trouvés (Sládek, Trinkaus *et al.* 2000). Parmi les informations contextuelles obtenues grâce à l'étude multidisciplinaire du site Dolní Věstonice I, mentionnons la composition des restes de faune accumulés. Les carnivores prédominent, le renard et le loup ; le mammouth est aussi fortement représenté (Musil, 1959; Wilczynski, Wojtal *et al.*, 2015). L'accumulation des restes de mammouth, animal dont provenait la plupart du matériau utilisé pour la production artistique, qui était chassé, utilisé comme matière première, est aussi représenté.

2. Matières et méthodes

Nous avons étudié les séries de parures en ivoire (Lázničková-Galetová, 2015; 2019) provenant des couches gravettiennes du site Dolní Věstonice I et collectées lors des fouilles historiques de K. Absolon (1936), conservées dans les collections de l'Institut Anthropos du Musée de Moravie à Brno (*fig. 1*). Les fouilles modernes du site de Dolní Věstonice I avaient été effectuées par divers spécialistes (Svoboda J., Novák M. *et al.* 2018) entraînant la dispersion des artefacts et leur préservation dans des institutions variées – concrètement au Musée de Moravie et à l'Institut archéologique de l'Académie des sciences de la République Tchèque. Les artefacts ont été typologiquement déterminés comme parures à la base de leur façonnement permettant le port ou l'attachement au vêtement, et de la présence de la perforation.

L'état de conservation des artefacts correspond aux méthodes de traitement utilisées lors des plus anciennes fouilles. Après un nettoyage imparfait les objets étaient recouverts d'une couche de « gomme laque » et vernis fixant les sédiments dans les traits gravés. Certaines perles ont été

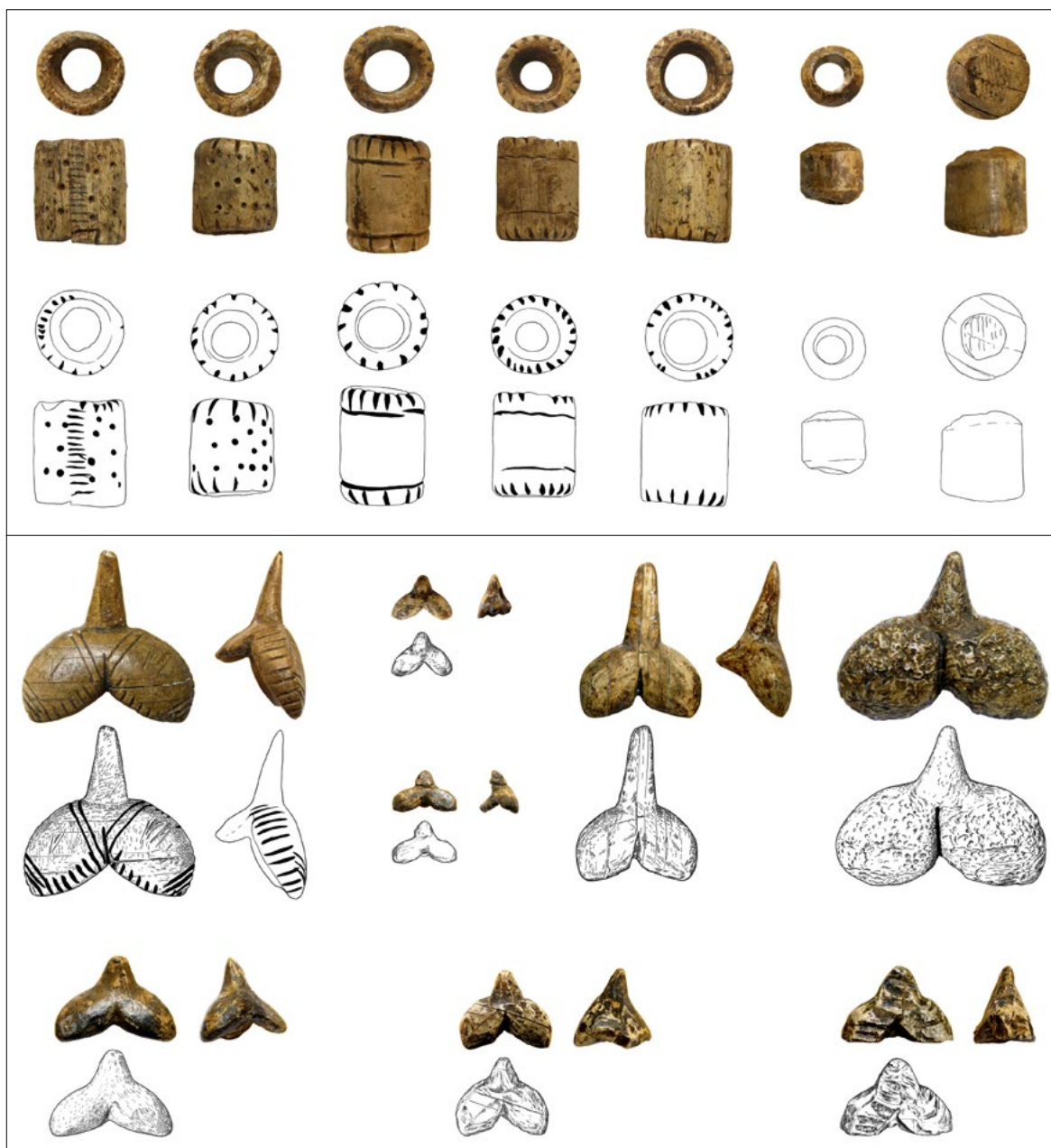


Fig. 1. Les séries des perles cylindriques et les perles en forme de seins en ivoire de Dolní Věstonice I (photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).

trouvées écrasées ou cassées et elles sont donc recollées et les parties disparues sont reconstruites, complétées par un matériau étranger. Les objets portent aussi des traces des matériaux de moulages. Pour ces raisons l'analyse microscopique est difficile.

Nous avons analysé formellement le décor de deux séries de parures en utilisant les méthodes publiées de la typologie de signes et de leur comparaison (Chollot-Varagnac, 1987; Sauvet, 1987; Taborin, 1987). L'analyse de la gravure a été menée en utilisant un relevé sélectif effectué d'après les objets originaux. Nous avons utilisé la distinction de deux éléments graphiques fondamentaux de la forme selon Kandinsky (1926) – le point et la ligne. La composition – organisation des éléments graphiques a été étudié, ainsi que ses répétitions et l'organisation de l'espace graphiques sur l'objet.

La variabilité des éléments graphiques des gravures de Dolní Věstonice et leur apparition sur divers supports ont été étudiées également par B. Klíma (Klíma, 1987) et J. Svoboda (Svoboda, 1997; Farbstein and Svoboda, 2007) (fig. 2) qui les comparent aux sites de Pavlov et Předmostí.

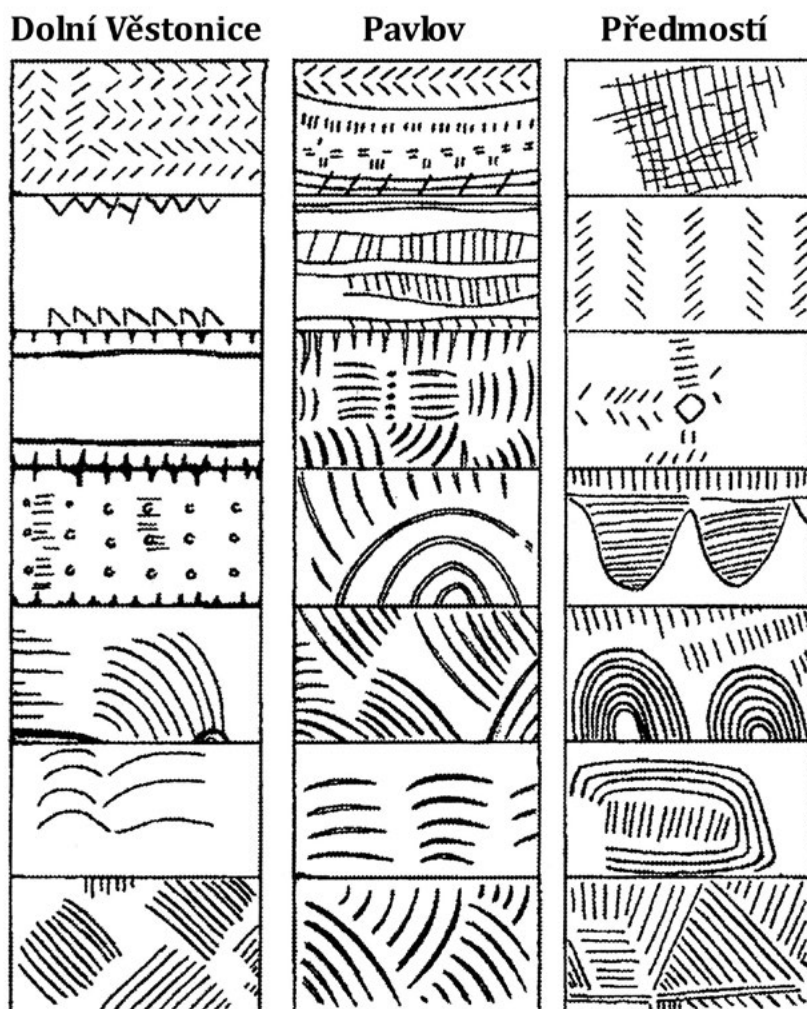


Fig. 2. Motifs géométriques utilisés sur différentes matières premières sur les sites de Dolní Věstonice, Pavlov, Předmostí. Modifié d'après Farbstein et Svoboda 2007.

3. Résultats

Les objets de parure découverts sur le site de Dolní Věstonice I ont été fabriqués dans différents matériaux – il s'agit pour la plupart des matières dures d'origine animale, presque exclusivement de l'ivoire, mais aussi des dents d'animaux percées (canines de renard ou de loup, glouton), une dent humaine percée (Absolon, 1936; 1945), des coquillages percés (Absolon, 1936; Hladilová, 1997), des pendeloques en pierre percés (Klíma, 1981). Aucun objet de parure en terre cuite n'a été trouvé sur le site, alors que la terre représentait le matériau le plus souvent utilisé pour la fabrication des objets d'art mobilier. Il est probable qu'il était difficile d'effectuer des perforations, ou qu'elle provoquait une fragmentation dont les restes ne sont pas déterminables *a posteriori* comme objets de parure. Cela n'exclue pas pour autant la possibilité que ces objets aient été portés, tout comme les autres parures.

Les deux types d'artefacts apparaissant en séries – perles en forme de seins et perles cylindriques – ont été trouvés lors des fouilles (1936, 1937) dans des carrés différents d'une même zone de fouilles (fig. 3) (Lázničková-Galetová, 2015; 2019). K. Absolon les considère comme des colliers malgré leur apparition éparpillée et la présence de différents stades de fabrication de la chaîne opératoire (Lázničková-Galetová, 2015). Sur le site Dolní Věstonice I des ensembles de parures personnelles constitués de coquillages de mollusques perforés, de dents, de galets apparaissent côte à côte et peuvent, plutôt que les perles, être interprétés comme des parties de colliers.

En ce qui concerne le contexte spatial des restes humains, les artefacts étudiés ne se trouvaient pas en proximité directe des corps, il ne s'agit donc pas de dépôts funéraires accompagnant les tombes

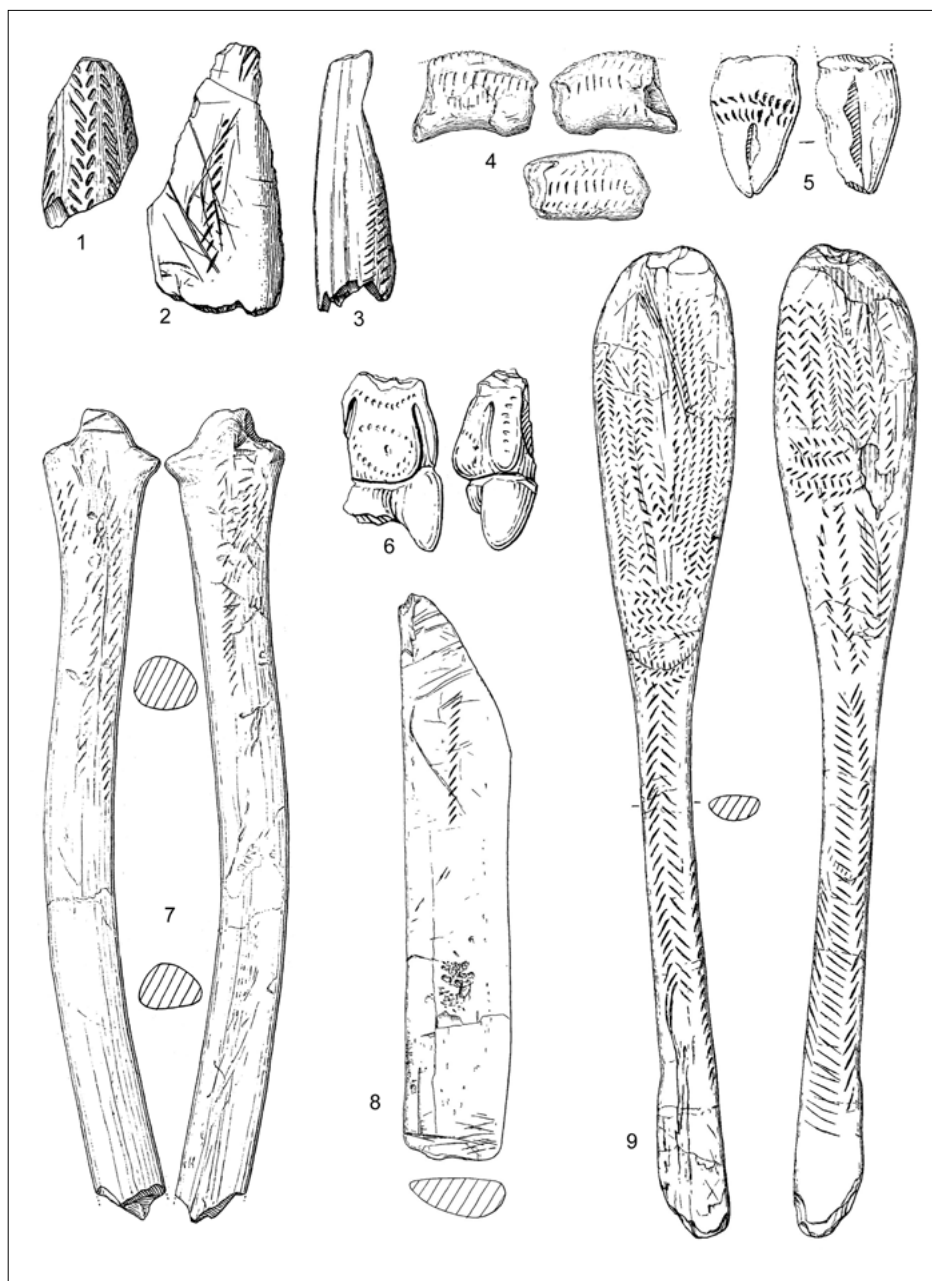


Fig. 4. Gravure géométrique sur les objets d'art et de l'industrie osseuse de Dolní Věstonice I. (modifié selon Klíma 1981). 1,2,3 – fragments de l'ivoire gravé, 4, 5, 6 – terre cuite gravée, 7 – bois de renne gravé, 8 – os gravé, 9 – la pelle gravé en ivoire. Modifié d'après Klíma 1981.

Les éléments graphiques de base de la gravure sont, en général, le point et la ligne (Kandinski in Sauvet 1987), ils apparaissent dans des dimensions, longueur, courbure, direction et répétition variées. Ces éléments sont appliqués isolément, en séries ou combinés dans des motifs graphiques. L'utilisation de la ligne comme élément graphique de la gravure est attestée depuis le Middle Stone Age africain (Blombos, Afrique du Sud (d'Errico, 2003) où le dessin gravé témoigne de la modernité comportementale (Henshilwood and Marean, 2003). L'utilisation graphique du point est attestée depuis d'Aurignacien (Abri Blanchard, Abri Castanet (Bourrillon, White *et al.*, 2018), Vogelherd (Dutkiewicz and Conard, 2016; Dutkiewicz, Wolf *et al.*, 2017) de même que la combinaison d'un motif complexe de lignes et points.

Dans le cas de l'ensemble de parures en ivoire apparaissant en série, la gravure décorative est appliquée dans la phase finale de leur fabrication (Lázničková-Galetová, 2015). Il s'agit toujours d'une

gravure non-figurative, géométrique. La discussion sur d'autres interprétations possibles de ces gravures est traitée dans le cadre d'une synthèse sur ces objets (Lázničková-Galetová, 2019).

La gravure sur les perles cylindriques est un exemple de l'exploitation du répertoire complet des éléments graphiques fondamentaux et de leur combinaison : entailles courtes, longues, diversement distribuées, points isolés ou répétés (fig. 5).

On observe une organisation de l'espace graphique à l'aide de ces éléments graphiques et aussi sa délimitation et son remplissage. Le décor intentionnel qui en résulte est destiné à être observé de n'importe quel côté, le mouvement de l'artefact compris. Dans le cadre de la série de perles cylindriques on observe un accroissement graduel de la combinaison des lignes et des points (Fig. 6). Nous ne pouvons pas établir la succession des étapes de la chaîne opératoire de la gravure car les éléments graphiques sont gravés sans chevauchements.

Dans cette série, l'élément commun utilisé le plus fréquemment sont des traits courts distribués en rayons sur le pourtour de la perle, toujours sur les bords supérieur et inférieur. Cet élément graphique est très répandu parmi les artefacts de Dolní Věstonice I fabriqués à partir des matières variées – comme si de courtes entailles répétitives sur le pourtour des artefacts devraient décorer la forme-même définie de l'artefact, qu'il soit plat (exemple du galet aux entailles sur le bord, Absolon 1938, fig. 7) ou en volume (fragment d'un anneau en ivoire, fig. 8). La forme de



Fig. 5. Éléments graphiques utilisés pour la gravure de la perle cylindrique (photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).








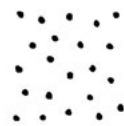













							
							
							
							
							

Fig. 6. Éléments graphiques utilisés pour la gravure de la perle en forme de sein (photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).



Fig. 7. Fragment d'un anneau en ivoire
(photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).

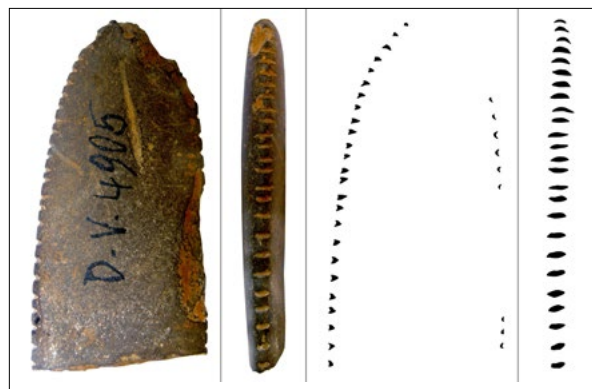


Fig. 8. Galet en pierre aux entailles sur le bord
(photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).

l'artefact est délimitée par le décor, l'espace graphique destiné à la gravure est également délimité. La fabrication du décor ici nécessite une manipulation physique de l'artefact lors de la gravure.

L'espace graphique (espace libre/approprié à la gravure) est ensuite rempli par le motif gravé qui a tendance à le remplir complètement. Pour aboutir à une telle gravure il faut retourner l'artefact, changer sa position et vu les dimensions des artefacts il s'agit souvent d'un travail de gravure minutieux.

Dans la série de 8 perles en forme de seins, une seule pièce est gravée. La gravure est géométrique et très complexe. Elle consiste en des lignes de différentes longueurs en séries, d'entailles courtes et de traits longs doubles parallèles ou isolés. La délimitation et la forme des séries de traits courts répétitifs s'appliquent aussi dans le cas de cet artefact (fig. 9). Ce motif graphique apparaît souvent même chez d'autres types de perles en ivoire du Paléolithique supérieur pour décorer les lobes, objets de forme arrondie provenant de Barma Grande (Malerba and Giacobini 2014), La Marche (Castiglioni and Calegari, 1975) (fig. 10).

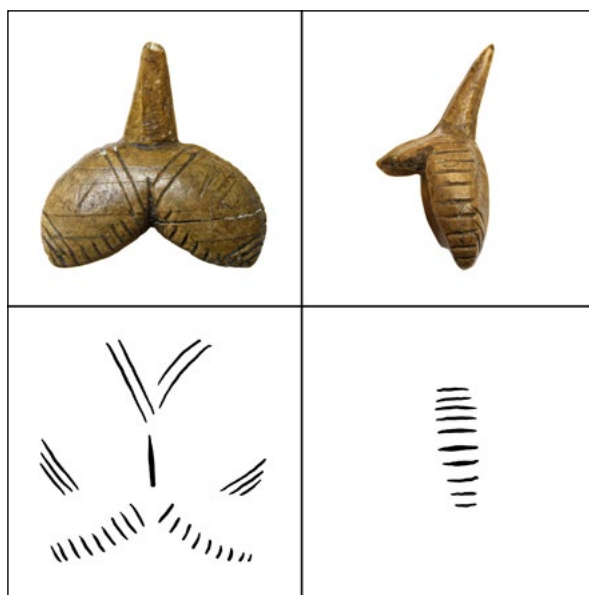


Fig. 9. Éléments graphiques utilisés pour la perle en forme de sein (photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).

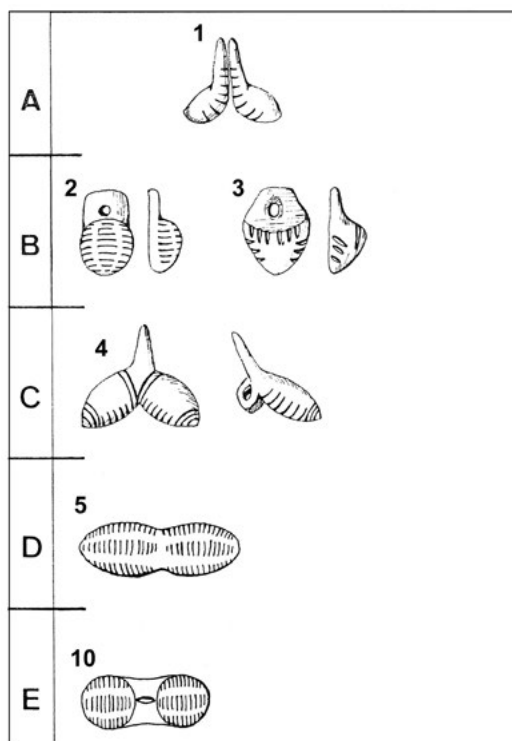


Fig. 10. Perles en ivoire du Paléolithique supérieur décorées.
Dessins modifiés d'après Castiglioni et Calegari 1975).

Les gravures géométriques de Dolní Věstonice I ont été interprétées de manière variée. Klíma (1983), en accord avec Marshack, parle des « enregistrements les plus anciens » et associe les gravures de Dolní Věstonice (Marshack, 1976) aux exemples d'objets avec des notations lunaires. Le « bâton à calculer » fait d'un radius de loup portant un système de traits courts gravés, offre peut-être un exemple évoquant le « début des mathématiques » et des enregistrements numériques (Frolov, 1974). Vu les interprétations diverses des gravures géométriques, p. ex. (Lázničková-Galetová, 2019) on pourrait, en accord avec certaines d'entre elles, interpréter les gravures sur la perle-sein aussi de manière figurative – représentation des seins et leurs mamelons (Oliva, 2015).

4. Discussion et conclusion

Les gravures provenant du site Dolní Věstonice I représentent une expression graphique géométrique sur divers supports, le plus souvent sur l'ivoire. La gravure sur les parures personnelles en ivoire est géométrique, les éléments graphiques utilisés sont la ligne et le point constituant des motifs. Les motifs géométriques découverts sur ce site pour décorer les artefacts sont utilisés pratiquement de façon identique sur les autres sites du technocomplexe gravettien, tel le motif de lignes courtes parallèles répétitives ou de l'ornement en rameau (Svoboda 1986; Svoboda 2009). Pour Dolní Věstonice et Pavlov, la combinaison des courtes lignes et points répétitifs est spécifique.

Cette combinaison d'éléments graphiques peut être observée sur le fragment du bandeau en ivoire provenant de Pavlov (Garcia Diez, 2005) (fig. 11). L'utilisation de ce type de motif est attestée dans l'Aurignacien depuis l'Europe occidentale - Tuto Camalhot (Ariège, France) et de La Souquette (Dordogne, France)(Bourrillon, White *et al.*, 2018), jusqu'à Malta vers l'est (Lbova, 2017).

L'utilisation d'un motif graphique tridimensionnel sur le site de Dolní Věstonice peut être documentée par le motif créé à partir des artefacts finis, des canines de renard percées. Il s'agit de 42 dents de renard percées, en paires croisées (fig. 12), retrouvées sur un crâne d'enfant brûlé (DV 4) (Absolon, 1945; Vlček, 1992). K. Absolon a publié le schéma du dessin dans son journal de fouilles de Dolní Věstonice en 1927 et il a reconstruit le collier pour le quotidien *Illustrated London News* (Absolon 1936). Dans d'autres sépultures du site, les crânes étaient recouverts de dents d'animaux perforées où le même schéma ne peut pas être prouvé (Lázničková-Galetová, Balzeau *et al.*, 2016).

Dans les représentations d'animaux et d'hommes, en terre cuite, les éléments graphiques abstraits sont également utilisés. Dans le cas des sculptures anthropomorphes l'utilisation de courtes entailles peut représenter des parures enfilées ou cousues et indique la façon de les porter. Elles pourraient aussi représenter des décors du corps tels les scarifications, peintures ou tatouages repartis selon un schéma graphique (fig. 13). En tout cas l'utilisation des motifs graphiques apparaît stéréotypique de ce site. En ce qui concerne l'existence de l'ensemble des motifs graphiques sur ce site il faut également mentionner l'innovation technologique du textile et ses empreintes conservées dans l'argile où il peut aussi s'agir de l'adoption des motifs et leur inclusion dans le



Fig. 11. Relevé graphique pour le fragment de l'ivoire gravé de Pavlov, modifié selon Garcia-Diez 2005).

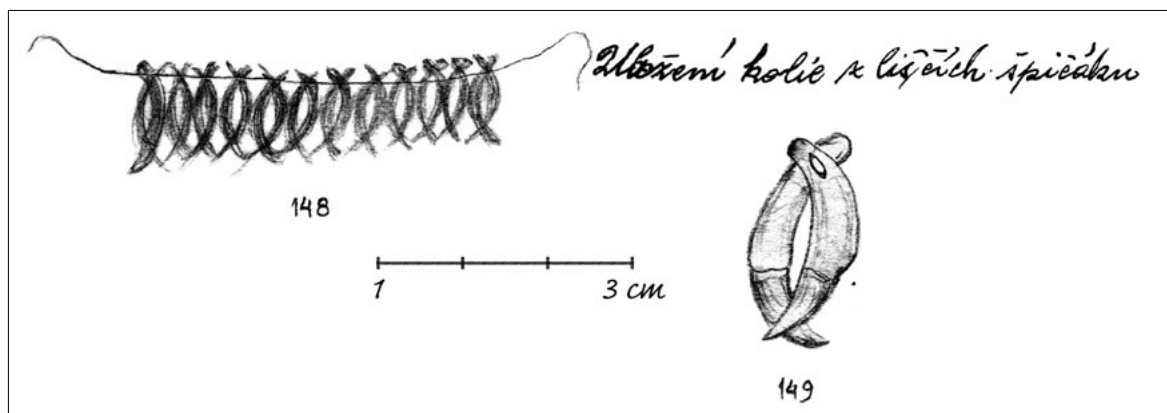


Fig. 12. Motif géométrique composé, en paires croisées de dents percées de renard dans le contexte directe avec le crâne humain DV 4, cahiers des fouilles Dolní Věstonice, dessin E. Dania).

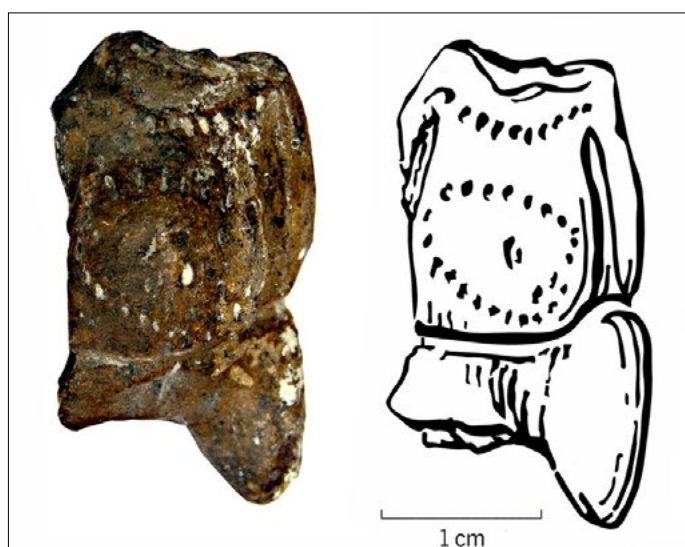


Fig. 13. Motif géométrique gravé sur les représentations humaines en terre cuite (photo Musée de Moravie, relevé T. Janků).

registre de motifs qui faisaient partie de la pensée de l'homme, de son auto-identification et de son environnement.

5. Remerciements

Je tiens à remercier l'Institut Anthropos du Musée de Moravie à Brno, pour la possibilité d'y étudier le matériel et T. Janků, pour les dessins, les relevés et le traitement d'images, O. Kroupa et J. Cága, pour les photos. Je remercie P. Seitlová pour la traduction du texte. Le présent article a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de la Culture accordé à l'institution de recherche - Musée de Moravie (MK000094862) dans le cadre du financement institutionnel du développement conceptuel à long terme.

Bibliographie

- Absolon, K. (1936) A Vast Prehistoric 'Pompeii' Revisited, *The Illustrated London News*, 118 (5057), pp. 499-504
- Absolon, K. (1938) *Die Erforschung der diluvialen Mammutjäger-Station von Unter-Wisternitz in Mähren. Arbeitsbericht über das zweite Jahr 1925*, Brünn.
- Absolon, K. (1945) *Výzkum diluviální stanice lovců mamutů v Dolních Věstonicích na Pavlovských kopcích na Moravě. Pracovní zpráva za třetí rok 1926*, Brno: Polygrafie.

- Bourrillon, R., White R., Tartar, E., Chiotti, L., Mensan, R., Clark, A., Comeskey, D. J. (2018) A new Aurignacian engraving from Abri Blanchard, France: Implications for understanding Aurignacian graphic expression in Western and Central Europe, *Quaternary International*, 491, pp. 46-64.
- Castiglioni, O. C. and Calegari, G. (1975) *I pendagli a busto ginemorfo del paleolitico superiore centro-occidentale europeo, con un inventario ragionato dei reperti italiani*. Milano.
- Chollot-Varagnac, M. (1987) *L'art non-naturaliste, schématisation ou décor*. Éditions de la Fondation Singer-Polignac.
- D'Errico, F. (2003) The Invisible Frontier. A Multiple Species Model for the Origin of Behavioral Modernity, *Evolutionary Anthropology*, 12, pp. 188-202.
- Dutkiewicz, E. and Conard, J. (2016) The symbolic language of the Swabian Aurignacian as reflected in the material culture from Vogelherd Cave (South-West Germany), in Cleyet-Merle, J.J., Geneste, J.M. and Man-Estier, E. (eds.) *L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur*. Actes du colloque international. Les Eyzies-de-Tayac: Paleo, numéro spécial, pp. 149-164.
- Dutkiewicz, E., S. Wolf, and Conard, N.C. (2018) Early symbolism in the Ach and the Lone valleys of southwestern Germany, *Quaternary International* 491, pp. 30-45.
- Farbstein, R. and A. Svoboda, J. (2007) New finds of Upper Palaeolithic decorative objects from Předmostí, Czech Republic, *Antiquity*, 81, pp. 856-864.
- Frolov, B. A. (1974) *Cisla v grafike paleolita*. Novosibirsk: Nauka.
- Garcia Diez, M. (2005) Decorative patterns on the organic objects, in Svoboda J. (ed) *Pavlov I Southeast. A Window Into the Gravettian Lifestyles*. Brno: Academy of Sciences of the Czech Republic, pp.309-373.
- Henry-Gambier, D. (2008) Comportement des populations d'Europe au Gravettien : pratiques funéraires et interprétations, *Paleo*, 20, pp. 399-438
- Henshilwood, C. and Marean W.C.(2003) The Origin of Modern Human Behavior: Critique of the Models and Their Test Implication, *Current Anthropology*, 44(5),pp. 627-651.
- Hladilová, Š. (1997) Výsledky studia miocenních fosilií pavlovienských lokalit u Dolních Věstonic a Předmostí u Přerova (sbírky Ústavu Anthropos MZM), *Acta Musei Moraviae, Sciences sociales*, LXXXII, pp. 65-78.
- Kandinsky, W. (1926) *Point ligne plan. Pour une grammaire des formes*, Paris: Editions Denoël/Gonthier Collection Médiations. 1979.
- Klíma, B. (1981) Střední část paleolitické stanice u Dolních Věstonic, *Památky archeologické*, LXXII, pp. 5-92.
- Klíma, B. (1983) *Dolní Věstonice. Tábořiště lovců mamutů*, Praha: Academia.
- Klíma, B. (1987) *Chronologie de l'art mobilier paléolithique en Europe centrale. Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, Foix - Le Mas d'Azil*, pp. 133-141.
- Klíma, B. (1987) A triple burial from the Upper Paleolithic of Dolni Věstonice, Czechoslovakia, *Journal of Human Evolution*, 16, pp. 831-835).
- Lázničková-Galetová, M. (2015) The phenomenon of Gravettian necklaces – Mammoth ivory necklaces from Dolní Věstonice I (Moravia, Czech Republic), *Quaternary International*, 359–360, pp. 229–239.
- Lázničková-Galetová, M. (2015) Poznámky k technologii tvorby moravského paleolitického umění, in Oliva, M. (ed) *Umění Moravského paleolitu. Atlas sbírky Ústavu Anthropos Moravského zemského muzea*. Studies in Anthropology, Palaeoethnology, Paleontology and Quaternary Geology, vol.38/ N.S. 30: Brno: Moravské zemské museum, pp. 154-172.
- Lázničková-Galetová, M. (2016) La gravure sur l'ivoire de mammoth en Moravie - Les cas de Dolní Věstonice I et Předmostí I (République tchèque), in Cleyet-Merle, J.J., Geneste, J.M. and Man-Estier, E. (eds.) *L'art au quotidien. Objets ornés du Paléolithique supérieur*. Actes du colloque international. Les Eyzies-de-Tayac: Paleo, numéro spécial, pp. 165-176.
- Lázničková-Galetová, M. (2016) Perforated Animal Teeth, in Svoboda, J.A. (ed) *Dolní Věstonice II. Chronostratigraphy, Paleoethnology, Paleoanthropology*. Brno: Academy of Science, pp. 313-322.
- Lázničková-Galetová, M. (2019) The symbolism of breast-shaped beads from Dolní Věstonice I, *Quaternary International*, 503, part B, pp. 221-232. DOI: 10.1016/j.quaint.2017.08.035
- Lázničková-Galetová, M., A. Balzeau, et al. (2016) CT scanning of a crust with perforated animal teeth belonging to individual DV 13, in Svoboda, J.A. (ed) *Dolní Věstonice II. Chronostratigraphy, Paleoethnology, Paleoanthropology*. Brno: Academy of Science, pp. 372-376.

- Lbova, L. V. (2017) Technological Features of Decorated Ivory Artifacts in the 'Classic', Collection from the Mal'ta Site (Siberia, Upper Paleolithic)", *Annales d'Université Valahia Targoviste* XIX, pp. 7-18.
- Malerba, G. and G. Giacobini (2014) Les objets en ivoire des sépultures gravettiennes de la Barma Grande de Grimaldi (Ligurie, Italie). Etude descriptive et technologique, *L'Anthropologie* 118(3), pp. 309-327.
- Marshack, A. (1976) Some Implications of the Paleolithic Symbolic Evidence for the Origin of Language, *Current Anthropology* 17(2), pp. 247-282.
- Musil, R. (1959) Poznámky k paleontologickému materiálu z Dolních Věstonic, *Antropozoikum* VIII, pp. 73-80.
- Oliva (2014) *Dolní Věstonice I (1922-1942)*. Hans Freising - Karel Absolon - Assien Bohmers, Brno: Moravské zemské muzeum.
- Oliva, M. (2000) Gravettienská sídliště u Dolních Věstonic. *Acta Musei Moraviae, Sci. soc.* LXXXV, pp. 29-108.
- Oliva, M. (2015) *Umění Moravského paleolitu. Atlas sbírky Ústavu Anthropos Moravského zemského muzea*, Brno: Moravské zemské muzeum.
- Sauvet, G. (1987) Les signes dans l'art mobilier, *L'art des objets au paléolithique*, tome 2, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, Foix - Le Mas d'Azil, pp. 83-99.
- Sládek, V., Trinkaus, E., Holiday, T. & Hillson, S. (ed.) (2000) *The people of the Pavlovian : skeletal catalogue and osteometrics of the Gravettian fossil hominids from Dolní Věstonice and Pavlov*. DV 5, Brno: Academy of Science of the Czech Republic.
- Soffer, O., Adovasio, J. M., Hyland, D. C., Klíma, B., Svoboda, J. (2001) Perishable Industries from Dolní Věstonice I: New Insights into the Nature and Origin of the Gravettian, *Archaeology Ethnology and Anthropology of Eurasia* 2(6), pp. 48-65.
- Svoboda, J. (1986) *Mistři kamenného dláta*, Praha: Panorama.
- Svoboda, J. (1987) A new male burial from Dolní Věstonice, *Journal of Human Evolution* 16(7-8), pp. 827-830.
- Svoboda J., Novák M., et al. (2018) Dolní Věstonice I. Excavations 1990-1993, *Přehled výzkumů*, 59(1), pp. 35-67.
- Svoboda, J. A. (1997). Symbolisme gravettien en Moravie. Espace, temps et formes, *Bulletin de la Préhistorique de l'Ariège-Pyrénées*, 52, pp. 87-104.
- Svoboda, J. A. (2009) Gravettské umění na Moravě: reflexe světa paleolitických lovců, in Valoch, K. and Lázničková-Galetová, M. (eds) *Nejstarší umění střední Evropy*. Brno, Moravské zemské muzeum, pp. 39-52.
- Šimek, E. (1948) Furor teutonicus v Mikulově. Ke zkáze moravských diluviálních památek, *Z dávných věků*, I-1947/48, pp. 153-164.
- Taborin, Y. (1987) Le décor des objets de parure, in *L'art des objets au paléolithique*, tome 2, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine: Foix - Le Mas d'Azil, pp. 19-38.
- Vlček, E. (1992) Lovci mamutů z Dolních Věstonic, *Sborník národního muzea v Praze*, XLVIII, pp. 3-55.
- Wilczynski, J., Wojtal, P., Roblíčková, M., Oliva, M., et al. (2015). Dolní Věstonice I (Pavlovian, the Czech Republic) - Results of zooarchaeological studies of the animal remains discovered on the campsite (excavation 1924 -52), *Quaternary International* 379, pp. 58-70.

La culture magdalénienne en place dès 17 700 BP ? L'apport de l'art mobilier du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne)

Pascaline Gaussein¹ et Jérôme Primault²

¹PhD, auto-entrepreneur, UMR 7055 PréTech

²Conservateur du Patrimoine, UMR 7041 ArScAn-AnTeT

Résumé

La grotte du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne) livre des occupations magdaléniennes parmi les plus anciennes connues à ce jour (17 700 à 16 900 BP). Sa stratigraphie fine et le travail pluridisciplinaire mené sur ce site ont montré l'existence de certains caractères culturels ambigus, puis le progressif changement de la culture matérielle au cours de ce millénaire, dans un cadre naturel globalement stable. Concernant l'art, le site a livré pour cette période 17 supports lithiques et osseux ornés de 31 graphismes non figuratifs, mais également de 6 représentations animales qui font montre d'une tendance à des savoir-faire stylistiques et techniques peu spécialisés, entre maladresses, stylisation et détail réaliste. Ces caractéristiques font discrètement écho aux rares autres corpus d'art mobilier connus pour la période, et semblent cependant annoncer les développements exceptionnels du Magdalénien classique. Le Taillis des Coteaux permet donc une réflexion sur les changements internes au Magdalénien, ainsi que sur la transition badegoulo-magdalénienne.

Mots-clés :

MAGDALÉNIEN INFÉRIEUR, BADEGOULIEN, ART MOBILIER, TAILLIS DES COTEAUX

Abstract

The Taillis des Coteaux cave (Antigny, Vienne) yields one of the earliest known Magdalenian settlements (17.700 to 16.900 BP). The well-preserved stratigraphy and the pluridisciplinary study of the excavation showed certain ambiguous cultural features in the oldest layers, then a progressive change in the material culture during this millennium, despite a quite stable environmental context. Regarding art, 17 lithic and osseous adorned artefacts have been excavated, with 31 non-figurative images, but also with 6 animal figures which show a tendency to lowly specialized stylistic and technical skills as clumsiness, stylization and realistic details are encountered in the same depiction. These features somewhat echo the scarce portable art corpus known for this period of time, and nonetheless appear to foreshadow the exceptional developments of the Classical Magdalenian. Thus the Taillis des Coteaux cave allows for a consideration of the Magdalenian internal cultural changes, and even of the Badegoulian and Magdalenian technocomplexes succession and inheritance.

Key-Words:

LOWER MAGDALENIAN, BADEGOULIAN, PORTABLE ART, TAILLIS DES COTEAUX

1. Introduction

Fouillée depuis l'an 2000 dans le Seuil du Poitou, la grotte du Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne) livre une séquence documentant de manière inédite les occupations magdaléniennes parmi les plus anciennes connues à ce jour (dès 17 700 BP, 21 500 cal BP). Sa séquence couvre le premier millénaire du Magdalénien, et la finesse de son enregistrement ainsi que la richesse de ses assemblages archéologiques permettent d'alimenter et de renouveler le débat plus que centenaire des limites chronologiques et des conditions d'émergence du techno-complexe. Dans un environnement pléniglaciaire comparable, il apparaît une rupture du système économique, qui s'accompagne d'innovations techniques dès 17 700 BP au Taillis des Coteaux, suggérant un remplacement abrupte des traditions badegouliennes et annonçant le début du Magdalénien. Cependant, le transfert de certaines solutions techniques semble s'être opéré entre 17 700 et 17 600 BP au Taillis des Coteaux (21 500 à 21 100 cal BP), interrogeant l'identité culturelle de ses occupants. Par ailleurs, en dépit de l'apparition d'oscillations environnementales accentuées par le début du Dryas ancien, il ne semble pas y avoir de franche rupture techno-économique entre 17 700 et les assemblages d'un Magdalénien classique. Quoi qu'il en soit du contexte environnemental, il semblerait donc que, dans le Seuil du Poitou, les traits culturels fondateurs de la période classique du techno-complexe magdalénien se soient mis en place progressivement, à partir d'une période transitionnelle badegoulo-magdalénienne.

Cet article s'interroge sur la congruence des rythmes de changement des comportements technoéconomiques et artistico-symboliques au cours de ce millénaire, et sur l'apport de l'art pour la caractérisation des conditions d'émergence du Magdalénien. Si l'art bien calé chronoculturellement au cours du 18^e millénaire BP est encore rare, le Taillis des Coteaux vient enrichir la réflexion en apportant un corpus de 17 éléments d'art mobilier attribués au Magdalénien inférieur : des pièces en matières lithiques et osseuses, principalement ornées de décors non figuratifs, mais également de 6 représentations animales. Une mise en perspective synchronique et diachronique de ces données inédites sera proposée afin d'interroger et de préciser les subdivisions archéologiques de la culture matérielle du centre-ouest de la France, entre 18 000 et 15 000 ans BP.

2. La grotte du Taillis des Coteaux

2.1. Un site archéologique des années 2000

La grotte du Taillis des Coteaux fait partie d'un réseau karstique creusé dans le calcaire bajocien de la rive droite de la Gartempe, affluent de la Vienne, à l'est de Poitiers (Vienne, France). Découverte en 1998, cette avancée rocheuse à flanc de coteau était presque intégralement comblée. Les explorations du réseau rendues difficiles par son état de comblement ont malgré tout permis d'observer une partie de son développement horizontal sur ses cinquante premiers mètres. Ses salles et couloirs successifs s'étendent sur 4 à 10 m de largeur, agrémentés de concrétions et de rares draperies. L'importance du comblement n'a pas permis de préciser le profil du bedrock de cette première portion de réseau, ni de l'explorer plus en profondeur.

Le profil de la grotte est mieux appréhendé sur son talus, grâce à un premier sondage effectué en 2000 qui a révélé une stratigraphie de près de 5,50 m, jusqu'au substrat rocheux. Il fait état d'occupations récurrentes tout au long du Paléolithique supérieur, avec la succession de niveaux aurignaciens, gravettiens, badegouliens et magdaléniens séparés de niveaux stériles. Quelques pièces éparses témoignent également d'occupations solutréennes, dont les sols n'ont pas été conservés.

Les chantiers qui ont suivi jusqu'en 2017 ont ouvert une surface de fouille sur environ 10 m par 15 m. Elle se compose du talus, nommé secteur AG (Avant de la Grotte) et de l'Entrée de la Grotte, le secteur EG.

2.2. Le(s) Magdalénien(s) inférieur(s) du Taillis des Coteaux

Les occupations du Magdalénien inférieur sont représentées par l'ensemble III du remplissage, intercalé entre des installations humaines attribuées au Magdalénien moyen ancien (ensemble EG-II uniquement conservé dans la grotte) et des installations badegouliennes datées vers 18 100 BP (environ 22 000 cal BP ; ensemble AG-V du sondage et pièces éparses dans la grotte). À l'image de cette conservation différentielle des occupations qui l'encadrent, les nappes de vestiges attribuées au Magdalénien inférieur, bien que présentes dans le talus (secteur AG) tant que dans l'entrée de la grotte (secteur EG), ont été affectées par des vitesses de sédimentation et une taphonomie post-dépositionnelle très différentes. En EG, les nappes ont été particulièrement bouleversées par la réactivation sporadique d'une rivière souterraine, mais aussi par des phénomènes liés aux conditions périglaciaires et à l'activité récente de fousseurs. Le secteur AG a subi des phénomènes bien moins marqués, en particulier en haut du talus, le reste de la zone présentant une pente propice au glissement de pièces péri-dépositionnels mais également post-dépositionnels (coulées de solifluxion). Les nappes de vestiges enregistrées en haut du secteur AG apparaissent fines et bien préservées, alors que le secteur EG s'apparente plutôt à un palimpseste de nappes. Pour cette période, l'analyse des comportements préhistoriques repose donc prioritairement sur les couches du secteur AG, que les données du secteur EG viendront compléter dans la mesure du possible.

Les premières occupations de l'ensemble III, enregistrées dans les deux secteurs du site, remontent jusqu'au moins 17 700 BP (21 500 cal BP), et sont récurrentes jusqu'à 16 900 BP (20 400 cal BP). L'environnement finement enregistré par la microfaune montre une stabilité locale jusqu'au milieu du Magdalénien moyen ancien (Jeannet, 2011). Au vu de l'outillage et des restes fauniques, la grotte a été occupée par de petits groupes résidentiels, sur quelques semaines au plus, pendant la bonne saison et en particulier au printemps selon la cémentochronologie (sur molaires de rennes) (Gay and Griggo, 2013) et l'ichtyofaune (sclérochronologie) (Guillaud, 2014). Le renne est largement majoritaire dans le spectre de chasse, ponctuellement complété de cheval, alors que ce dernier est beaucoup plus présent chez les Badegouliens du Taillis des Coteaux. L'outillage lithique se compose de nombreuses lamelles retouchées, de burins, grattoirs et grattoirs-burins sur lame. La production sur place de l'outillage se concentre presque exclusivement sur les lamelles et les lames trapues en silex local, et le silex importé sous forme de lames provient essentiellement du nord-nord-est (vallée de la Creuse et de la Claise). De même, malgré les nombreuses aiguilles à chas, et pointes de sagaie, on note peu de production d'industrie osseuse sur place.

Malgré ce cortège somme toute classique pour du Magdalénien, les couches les plus anciennes de cet ensemble (AG-III_f, III_g) datées de 17 700 à 17 600 ans BP (21 500 à 21 100 cal. BP) montrent une certaine ambiguïté culturelle, voire une mixité de caractères badegouliens et magdaléniens dans les industries lithique et osseuse : lamelles à retouche marginale de type Orville (plutôt badegoulien : Chehmana, 2011) *versus* production de lamelles sur tranche d'éclat et production dominante d'armatures (magdalénien) ; extraction de baguettes de bois dominée par la percussion (plutôt badegoulien), mais associée à un rainurage (magdalénien). La mixité apparente de ces industries, fondée sur une spécialisation de l'outillage lithique (monoproduction d'armatures de chasse), caractériseraient en fait les premiers temps du Magdalénien, la notion de rupture badegoulo-magdalénienne est donc discutée au vu de ces nouvelles données (Primault et coll., sous presse).

Les couches ultérieures (AG-III_e à III_a) livrent un outillage dorénavant tout-à-fait ancré dans la tradition magdalénienne (Primault *et al.*, 2007a, 2007b) et montrent des variantes techniques au cours de ce Magdalénien inférieur « classique », entre 17 500 et 16 900 ans BP (21 100 à 20 400 cal. BP) (Primault et coll., sous presse). Une phase médiane du Magdalénien inférieur, entre 17 500 et 17 200 ans BP (21 100 à 20 700 cal. BP), représentée par les nappes AG-III_e à III_c, se caractérise par des burins sur lame plus fréquents, et par la raréfaction des lamelles Orville, les lamelles à retouche marginale étant dorénavant majoritairement produites sur tranche d'éclat. Ce Magdalénien inférieur à lamelles à retouche marginale laisse place à une phase finale à micro-lamelles à dos

bipointes, toujours produites sur tranche d'éclat. Ces traditions sont enregistrées au Taillis des Coteaux entre 17 200 et 16 900 ans BP (20 700 à 20 400 cal. BP) dans les nappes de vestiges AG-IIIb et IIIa.

Ces subdivisions principalement établies à partir de l'industrie lithique sont confrontée aux données socio-symboliques apportées par l'art mobilier du site.

3. L'art mobilier du Magdalénien inférieur du Taillis des Coteaux

3.1 Des tendances diachroniques

Pour l'heure, 17 pièces ornées ont été mises au jour dans cet ensemble III attribué au Magdalénien inférieur. Elles proviennent principalement des couches EG/AG-IIIa (nappe enregistrée sur les deux secteurs), EG-IIIIGF (très épaisse) et AG-IIIIf (nappe fine dans le talus). Les 37 unités graphiques (« UG ») enregistrées sont largement dominées par des thèmes abstraits (tabl. 1). Seules 6 figures animales ont été relevées, dont deux douteuses. Plus en détail (tabl. 1), parmi les nappes fines du talus (AG), les couches les plus récentes AG-IIIa et IIIb apportent 2 objets en os brut, incisés de séquences de traits et de chevrons. Les couches médianes AG-IIIc et IIId ne comptent aucun objet orné. Après cet intermède, les couches AG-IIIe à IIIg regroupent 5 pièces sur os brut (2) et sur bois de renne brut (2), ainsi qu'une pointe de sagaie. Ce sont toujours principalement des séquences de traits incisés sur ces pièces, mais également des signes et des figures animales. Dans le secteur EG, 10 pièces ont été enregistrées. Ce sont des plaquettes calcaires (5), incisées ou peintes, mais également deux os incisés, deux pointes de projectile en bois et en os et un outil intermédiaire. Les UG abstraites sont toujours dominantes, auxquelles s'ajoutent de nouveau des signes et des figures animales dans les niveaux les plus anciens.

Des tendances diachroniques apparaissent donc dans le choix des supports et dans les thèmes représentés au cours de ce millénaire d'occupations successives (tabl. 2). Confrontées aux autres

Nappes de vestiges	Supports		Technique		Unités graphiques (UG)						
	Lithiq.	Matières osseuses brutes industrie	Incis.	Pigm.	Total UG	Tracés indet. /aplat	Séquences de tracés	Signes	Figures animales		
Secteur AG	IIIa	1		1	2		2				
	IIIb	1		1	1	?	1				
	IIIc										
	IIId										
	IIIe		1		1	4	1	3			
	IIIIf		2	1	3	9	2	4	1	2	
	IIIg		1		1	1	?		1		
	Sous-total	0	6	1	7	0	17	3	10	2	
Total		7					15		2		
Secteur EG	IIIa	2	1		2	1	4	2	2		
	III	1		1	2		3	1		2	
	IIIIGF	1	1	1	2	1	4	1	3		
	IIIIGFinf	1			1		7	1		3	
	IIIJinf			1	1		2		1	1	
	Sous-total	5	2	3	8	2	20	5	6	5	4
Total		5					16				
ENS. III	Sous-total	5	8	4	15	2	37	8	16	7	6
	Total		12					31			
Total pièces		17									

Tabl. 1 : Supports, techniques de représentation et thèmes graphiques des pièces ornées de l'ensemble III du Taillis des Coteaux, par secteur et par nappe de vestiges.

Sous-périodes chrono-culturelles	Nappes correspondantes	Fourchette de datations BP	Fourchette de datations cal. BP	Nb pièces ornées	Nb UG	Tendances artistiques au TdC
Phase "récente" (Magda. inf. à lamelles à dos bipointes)	AG-IIIa, IIIb (+EG-IIIa)	16 900 -	20 400 -	2 (5)	3 (7)	- art abstrait (séquences surtout) - supports en os et lithique
Phase "médiane" (Magda. inf. à lamelles à retouche marginale)	AG-IIIc, IIIId, IIIe	17 200 -	20 700 -	1	4	- rare, abstrait (séquences sur scapula)
Phase "initiale" (Magda. inf. à lamelles Orville)	AG-IIIf, IIIfg (+EG-IIIfinf, IIIfjinf)	17 600 -	21 100 -	4 (6)	10 (19)	- art abstrait (séquences surtout) et figuratif - supports divers, bois, pièces façonnées

Tabl. 2 : Synthèse des traditions culturelles techniques et artistiques au Taillis des Coteaux entre 17 700 et 16 900 BP (21 500 à 20 400 cal. BP, IntCal13).

catégories de la culture matérielle qui leur sont contemporaines, il apparaît une nette congruence dans les rythmes de changement et de perpétuation de ces traditions. D'une part, entre 17 500 et 16 900 BP (21 100 à 20 400 cal. BP), les deux phases du Magdalénien inférieur « classique » représentées par les couches finement enregistrées en secteur AG ne comptent que très peu d'art mobilier, uniquement abstrait, sur os brut : 2 pièces pour la phase « récente » (AG-IIIa et IIIb), 1 pièce pour la phase « médiane » (AG-IIIc, IIIId et IIIe). L'association de deux nappes sans art à l'unique pièce de la IIIe n'apparaît pas aberrante, puisqu'il s'agit d'une scapula incisée de séquences de traits à vocation peut-être moins symbolique que fonctionnelle et triviale (planche à couper ?). Par ailleurs, les pièces de la nappe IIIa du secteur EG peuvent être rapprochées de la phase récente du Magdalénien inférieur, puisqu'elles sont cohérentes avec la teneur des nappes AG-IIIa et IIIb : os et pierres brutes ornés de séquences d'incisions et d'aplats de couleurs. D'autre part, la phase la plus ancienne « à lamelles Orville » compte quant à elle 4 pièces provenant du secteur AG (AG-IIIf et IIIfg), majoritairement en bois animal (3), dont une pièce façonnée. Ces artefacts sont ornés de thèmes plus diversifiés que les phases suivantes : séquences de tracés, signes (dont 2 signes en « Y », pourvus ou non de tirets entre leurs branches), et figures animales (1 renne, 1 bison). Il est possible de compléter son corpus en proposant des rapprochements avec les pièces du secteur EG provenant de la base de ses couches anciennes, qui correspondent aux tendances susmentionnées : une plaquette calcaire ornée de 3 possibles figures animales et de 3 signes en « Y » (en EG-IIIfg), et l'outil intermédiaire en bois orné d'une patte isolée de cervidé et d'une séquence d'arcs de cercles (en EG-IIIfjinf).

3.2 Quelques pièces remarquables il y a 17 700 ans BP (21 500 cal. BP)

En se concentrant sur les quelques pièces ornées de représentations figuratives, des tendances techniques et stylistiques plus précises apparaissent.

3.2.1 Une pointe de sagaie gravée AG-IIIf, carré F9 n°1 (fig. 1)

Provenant de la nappe IIIf du secteur AG datée de 17 730 ± 60 ans BP (21729 à 21210 cal. BP IntCal13), cette pointe de sagaie en bois de renne de moyen à gros module est ornée d'incisions nettes et organisées sur deux de ses faces. Cette pièce bipointe est complète et en très bon état de conservation, elle mesure 11 cm de long, 1,5 cm de large, pour une épaisseur maximale de 0,7 cm. Sa face latérale gauche est incisée dans sa partie proximale de deux séquences de 3 incisions parallèles. Sa face supérieure quant à elle est incisée sur toute sa longueur. Sa partie distale compte un signe en « Y » affublé d'un tiret entre ses branches, juxtaposé à une séquence de 4 tirets parallèles. Ils sont suivis en partie mésio-distale de deux séquences longitudinales et parallèles entre elles respectivement de 5 et 6 courts tirets, obliques vers le centre de la pièce.

Dans sa partie proximale, une séquence de tracés subparallèles entre eux est incisée sous une tête de renne en profil gauche. La figure s'inscrit verticalement sur ce support étroit. L'animal est figuré par des lignes modelées. La forme des bois est contrainte par l'étroitesse de la face ornée. L'existence d'un membre antérieur peut être interrogée : il semble suggéré par deux tracés parallèles

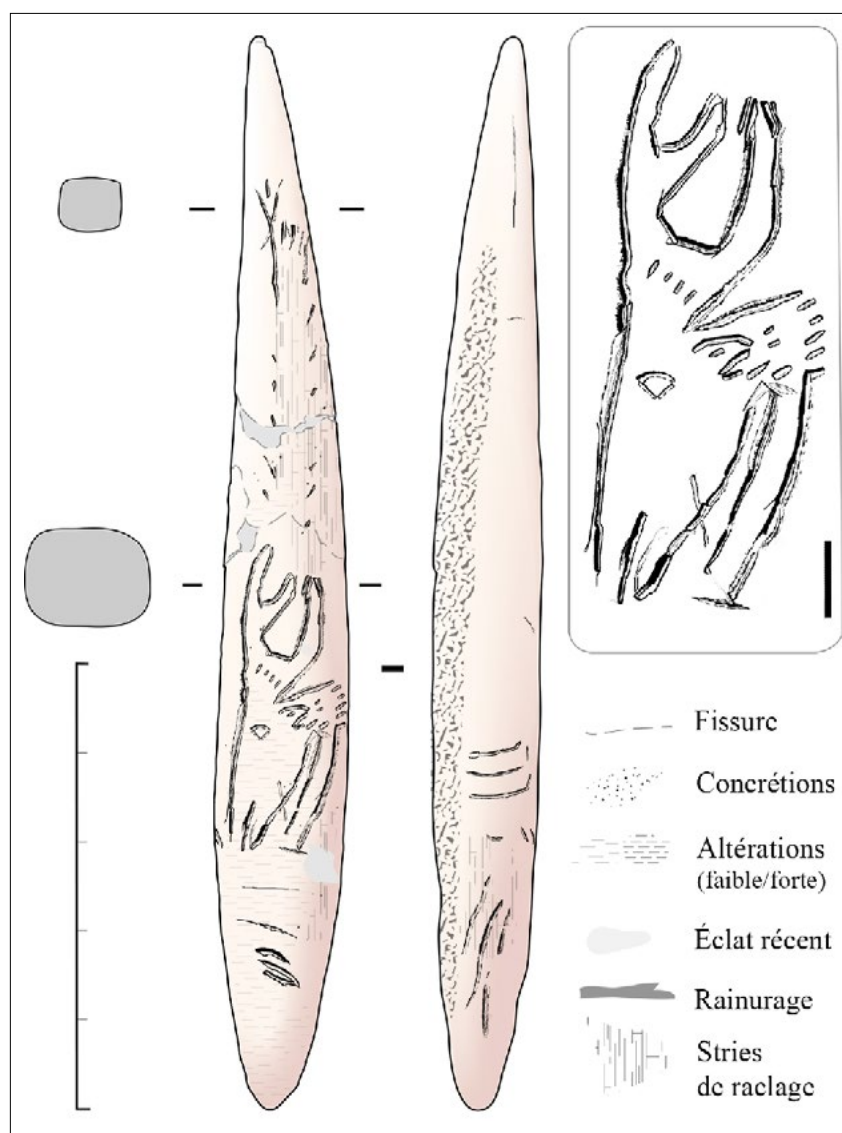


Fig. 1 : Pointe de sagaie gravée d'un renne, AG-III^f, Taillis des Coteaux. Relevé et détail de la tête de renne (légende des relevés pour les pièces du TdC et du Placard). Relevé et DAO P. Gaussein.

légèrement courbes et un troisième (érodé et dont la nature anthropique reste douteuse) pour fermer l'extrémité du membre et/ou suggérer une ligne de sol. La tête de l'animal se retrouverait ainsi abaissée, tendue vers le sol. Ces contours sont complétés de détails anatomiques stylisés : deux tracés pour une bouche ouverte, un œil en quart de cercle représenté sur sa pointe, une oreille triangulaire et des séquences de courts tracés pour le pelage du cou et la délimitation de la base des bois.

Bien que généralement nettes et profondes, les incisions en « V » symétrique ou dissymétrique apparaissent hésitantes, irrégulières et souvent reprises sur la figure (Rivero Vilá, 2011). Des imprécisions, « maladresses » morphométriques ont également été relevées (bois, œil, cou, une possible patte), mais le souci du détail réaliste est présent.

3.2.2 Un fragment basilaire de bois de renne gravé, AG-III^f, carré 19 n°21 (fig. 2)

La nappe AG-III^f a également livré la base d'un héli-bois de chute de renne de moyen à gros module, gravé d'un décor qui s'enroule sur la surface cylindrique de l'objet. La pièce mesure 11 cm de long, 5 cm de large (diamètre de la base de la perche) pour 2,3 cm d'épaisseur. Le décor se compose d'incisions de fond en « V », symétriques ou dissymétriques, certaines sont fines et peu profondes, d'autres larges (jusqu'à 2 mm) et profondes (près d'1 mm). Il semble représenter une portion de figure animale stylisée : deux pattes repliées d'un artiodactyle en profil gauche. Une

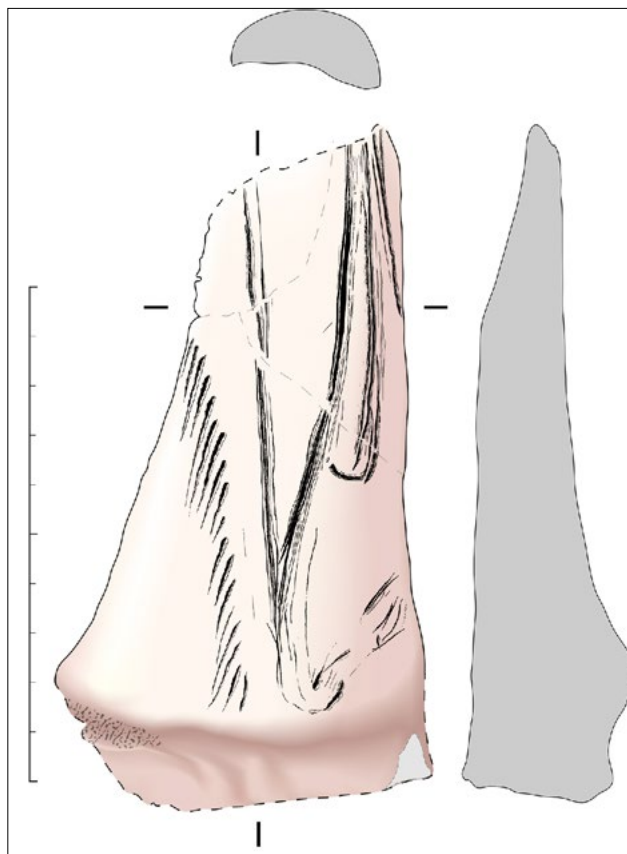


Fig. 2 : Relevé en déroulé de la base de bois gravée d'une patte de bison, AG-IIIif ; Taillis des Coteaux. Relevé et DAO P. Gaussein.

séquence de 18 tracés profondément incisés évoque un pelage dru à l'avant de l'animal, fanon gulaire ou fanon d'une patte massive, dont l'extrémité s'achève par un sabot à deux onglons. Ces détails suggèrent très probablement un bison couché, une patte pliée sur le côté et la seconde apparemment repliée sous l'animal.

3.2.3 Une plaquette calcaire finement incisée, EG-IIIIF, carré J15 n°422 (fig. 3)

Dans le secteur EG, la partie inférieure de l'épaisse couche IIIIF a livré une plaquette de calcaire local aux surfaces lisses, planes et peu irrégulières, portant des incisions fines sur l'une de ses faces. La pièce mesure 7,7 cm de long, 5 cm de large et 2,3 cm d'épaisseur maximale. Les bords peu émoussés de la plaquette n'interrompent pas les incisions observées, et la poursuite de l'une d'elles sur un bord suggère que la forme de la pièce devait être dans un état proche de l'actuel au moment de la gravure.

Les gravures sont majoritairement fines, de section en «V», auxquelles s'ajoutent quelques incisions moyennement profondes en «V», et de plus larges de section en «W». Les interprétations qui suivent constituent une proposition de lecture. Dans la moitié gauche de la pièce, des tracés nettement incisés s'organisent en forme de «Y» : un premier dans un sens, les deux suivants dans l'autre (fig. 3a.). Des tracés courbes bien lisibles dans la moitié inférieure de la pièce d'une part et aux multiples reprises dans sa partie supérieure d'autre part, peuvent évoquer des fragments de figures animales : les lignes de cuisse et de fesse pour les premiers (fig. 3b.) ; pour les seconds une ligne cervico-dorsale achevée d'une queue touffue à son extrémité gauche, d'une ligne d'encolure à droite et peut-être complétée d'une ligne d'épaule (équidé ? ; fig. 3c.). En opérant une rotation de la pièce de 180°, un ensemble d'incisions plus fines évoque un avant-train de cervidé en profil droit (fig. 3d.) : la tête, triangulaire et sommaire, est pourvue d'un faisceau d'incisions fines partant en oblique vers le haut et l'arrière de la tête, représentant des bois stylisés. L'encolure est légèrement concave ; une même ligne légèrement modelée trace le cou, le poitrail puis le membre antérieur sans extrémité.

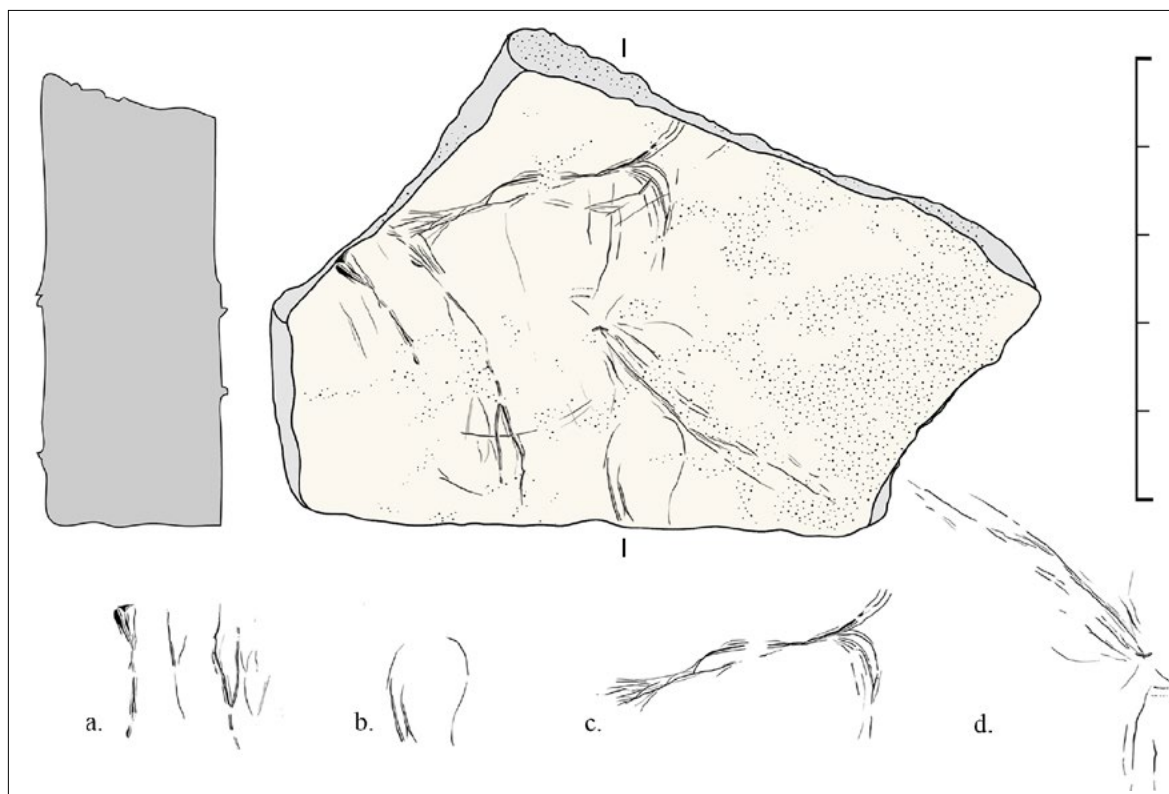


Fig. 3 : Plaque calcaire incisée, EG-IIIGF, Taillis des Coteaux. Relevé et DAO P. Gaussein.

3.2.4 Un outil en bois de renne incisé, EG-IIIJinf, carré F11 n°1 (fig. 4)

Sous la couche EG-IIIGF, dans la phase inférieure du niveau IIIJinf, a été mis au jour un déchet de débitage de bois de renne, ponctuellement utilisé comme outil intermédiaire et décoré par des incisions nettes, à cheval entre deux pans de sa face supérieure. La pièce extraite par double rainurage d'une perche de moyen module mesure 21 cm de long pour 2 cm de large et une épaisseur maximale de 1,3 cm.

La moitié distale de la pièce, principalement sur son pan droit, est gravée d'une séquence d'arcs de cercles obliques, irrégulièrement placés les uns sous les autres. Les incisions de profil en « V » sont de profondeur irrégulière, les courbes décomposées en portions rectilignes, évoquant donc un manque de savoir-faire technique. La moitié proximale de la pièce a été incisée d'une patte d'herbivore en profil droit sur son pan gauche et débordant légèrement sur son pan droit.

Le cadrage de la figure démontre qu'il s'agit d'un fragment isolé de figure animale, intentionnel. Le membre très fin, y compris au niveau de sa cuisse, et son sabot bisulque permettent de suggérer qu'il s'agit d'un cervidé, la pointe du jarret permet d'identifier un membre postérieur.

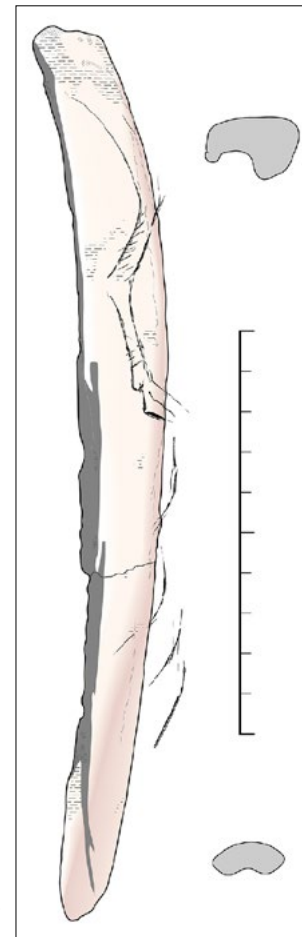


Fig. 4 : Outil intermédiaire en bois de renne gravé d'une patte de renne, EG-IIIJ, Taillis des Coteaux. Relevé en déroulé et DAO P. Gaussein.

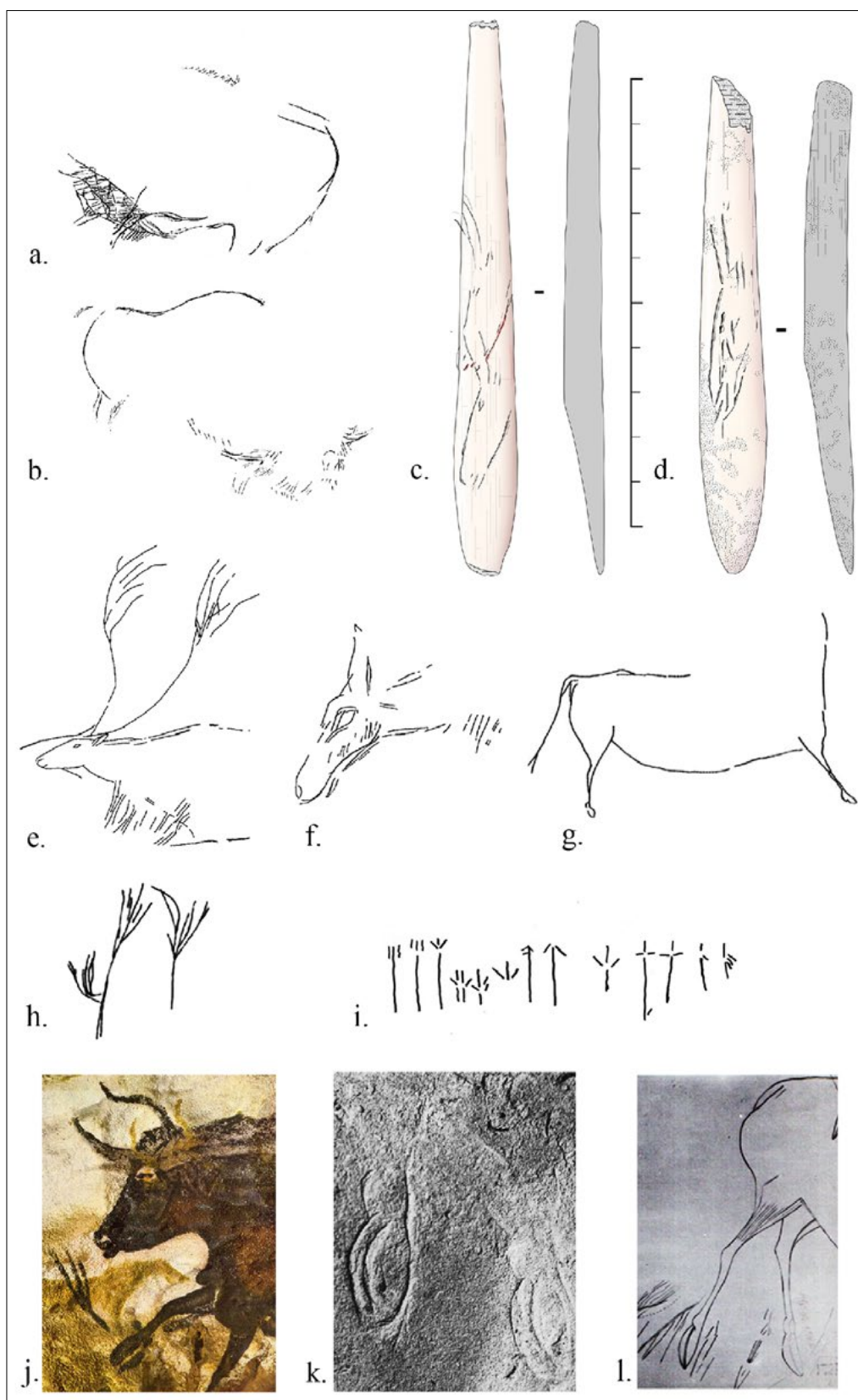
Comme pour la séquence de tracés courbes, les tracés sont hésitants, de consistance irrégulière, les courbes décomposées, les intersections de traits et le cadrage sont maladroits, auxquels s'ajoute l'extrême maigreur de l'animal, confirmant le manque de pratique du graveur de la pièce (Rivero Vilá, 2011). Cependant, il faut noter le travail des formes principales de l'animal, leur léger modelé et la représentation de pelage par de fins tirets, qui montrent une attention au détail et une

3.3 Mise en perspective : arts de la fin du Pléniglaciaire

Ce corpus d'art mobilier demeure quantitativement faible, mais nous proposons d'initier une réflexion sur sa place dans l'art de la fin du Pléniglaciaire. Au vu de ces données, on peut se demander dans quelle mesure ce Magdalénien inférieur, aux traditions artistiques changeantes et plutôt contrastées, a bien quelque chose à voir avec le Magdalénien plus classique tel qu'on se le représente à partir du Magdalénien moyen ancien, peu après 16 000 BP (19 300 cal. BP). Une mise en perspective diachronique est délicate en ce qui concerne l'art badegoulien, qui n'est pas des plus prolifiques, ou qui a pu être classé parmi des Magdaléniens 0, 1, 2 ou encore dit « à raclettes », souvent palimpsestes de pièces badegouliennes et magdaléniennes (Peyrony, 1934; Peyrony and Peyrony, 1938; Clottes *et al.*, 2012). Le Badegoulien au sens strict du terme ne compte pas d'industrie osseuse décorée, et il semble qu'on ne reconnait pour l'heure que le galet gravé de bisons du Cuzoul de Vers (Lot) comme tel (*pl. 1a.-b.*) (Clottes *et al.*, 2012). Cependant, le traitement des formes est peu comparable aux figures du Magdalénien inférieur initial du Taillis des Coteaux. D'autre part, des plaquettes incisées de motifs abstraits à l'abri Lachaud (Dordogne) appartiendraient également au Badegoulien (communication pers. S. Ducasse et A. Ruiz). Parmi les attributions anciennes, moins précisément cernées, il faut noter certaines pointes de sagaie du site du Placard (Charente), attribuées à un « Magdalénien I-II », évoquent la pièce du Magdalénien inférieur initial du Taillis des Coteaux : thème des herbivores à bois ou à cornes, leur mode de représentation et d'installation sur le support, leur style aléatoire entre volonté de réalisme et stylisation, et une exécution non experte (*pl. 1c.-d.*). D'un point de vue technologique cependant, ces pointes à biseau simple strié se distinguent nettement de la pièce du Taillis des Coteaux.

Le rapprochement de l'art du Taillis des Coteaux de corpus contemporains n'est pas non plus aisé en raison de la rareté des sites et collections récemment mis au jour et dont l'attribution et la datation précises ne font aucun doute selon les exigences d'analyse actuelles. Parmi ceux-ci, plus rares encore sont ceux contemporains des plus anciennes occupations du Taillis des Coteaux. Il faut bien-entendu évoquer l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne), au Magdalénien inférieur « classique » entre 17 500 et 16 900 BP (21 100 à 20 400 cal. BP), dont l'art est donc contemporain des phases médiane et récente du Taillis des Coteaux. Hormis les quelques séquences de tracés sur l'industrie osseuse, qui demeurent plutôt ubiquistes (Ladier, 2014), les représentations figuratives sont exclusivement opérées sur supports lithiques, et comptent également des cervidés dont un renne, un bovidé (*pl. 1e.-g.*), des chevaux et quelques signes évoquant des bois de cervidés (*pl. 1h.*) assimilables dans une certaine mesure à la famille des « Y » du Taillis des Coteaux (Ladier, 2004, 2014). On notera que, si les solutions stylistiques mises en œuvre pour représenter ces animaux trouvent très peu d'écho dans les animaux du Taillis des Coteaux, l'exécution hésitante, et le style assez variable entre maladresses, stylisation et apport de détails réalistes rappellent les pratiques du Magdalénien inférieur « initial » du Seuil du Poitou. Parmi les potentiels contemporains, au sens large du terme, on ne peut passer à côté de Lascaux (Dordogne) (Aujoulat, 2004 in Bourdier *et al.*, 2014), où les signes en « Y accentué » du Taillis des Coteaux trouvent une large famille de variantes (*pl. 1i.*) rarement retrouvée au cours du Magdalénien moyen et inférieur, de mêmes que les sabots bisulques en perspective de $\frac{3}{4}$ à carrément tordue, qui donnent une forme « en grain de café » rarement retrouvée par ailleurs (*pl. 1j.-l.* ; Petrognani, 2009).

Concernant le Magdalénien au sens classique du techno-complexe, l'apparition d'une industrie osseuse ornée dès les occupations les plus anciennes de l'ensemble III du Taillis des Coteaux semble annoncer le développement exceptionnel de l'outillage orné de thèmes variés et notamment



Pl. 1 : Éléments de comparaison pour l'art mobilier du Taillis des Coteaux attribué au Magdalénien inférieur. a. et b. Bisons sur galet du Cuzoul de Vers (Lot) ; c. et d. Pointes de sagaies à biseau simple strié du Placard (Charente), respectivement MAN-PL.55021.o. et MAN-PL.55130.d.1. ; e. à h. Plaquettes calcaire de l'abri Gandil (Haute-Garonne, c. 20-23) ; i. Variantes du signe en « Y » de Lascaux (Dordogne) ; j. à l. Détails de sabots des animaux de Lascaux (Dordogne). a. et b. Relevés C. Fritz et G. Tosello de 2004 in Clottes et al. 2012 ; c. et d. Relevés et DAO P. Gaussein ; e. à h. Relevés É. Ladier in Ladier 2004 ; i., k., l. Leroi-Gourhan and Allain, 1979 ; j. Bataille, 1955.

figuratifs des Magdaléniens moyen et récent. Bien que plus largement partagé au cours du Paléolithique supérieur, graver des plaquettes de pierre d'éléments abstraits et de figures animales, pas toujours soignées, superposées, évoque cependant les pratiques que l'on retrouve à foison dans le Poitou au Magdalénien moyen ancien, puis en Dordogne, plutôt au cours du Magdalénien récent. Enfin, malgré des formes et des proportions parfois maladroites ou stylisées, l'attention particulière aux détails internes et au pelage annoncent les caractéristiques propres au Magdalénien classique.

Au final, le « Magdalénien inférieur classique » du Taillis des Coteaux, qui s'étend entre 17 500 et 16 900 BP (21 100 à 20 400 cal. BP), évoque peu le développement artistique du Magdalénien classique qui va suivre, au contraire de ses industries lithiques et osseuses. Inversement, bien que certaines pratiques des occupations se succédant entre 17 700 et 17 600 BP (21 500 à 21 100 cal. BP) portent des indices techniques évoquant le Badegoulien, l'art mobilier apparaît bien plus annonciateur des tendances artistiques des millénaires qui suivent, c'est-à-dire du Magdalénien.

4. Quelles cultures archéologiques ?

4.1 La rupture badegoulo-magdalénienne en question

Entre 17 700 et 16 900 BP (21 500 à 20 400 cal. BP), il a donc été observé dans le Poitou une modification des traditions artistiques congruente avec les traditions techno-économiques. Des variantes, avancées et retours en arrière sont observés au Taillis des Coteaux : art figuratif et outillage orné apparaissent puis disparaissent entre 17 500 et 16 900 BP (21 100 à 20 400 cal. BP) ; jusqu'à leur retour et installation définitive après 16 000 BP (19 300 cal. BP) dans le Poitou. Au contraire, c'est pendant ce hiatus figuratif poitevin que sont produites les représentations animales dans le Tarn-et-Garonne à l'abri Gandil. Ainsi, outre une variabilité synchronique et diachronique des traditions artistiques entre 17 700 et 16 900 BP dans le quart sud-ouest de la France, il existe un fond commun culturel du point de vue techno-économique et artistique.

Aussi, l'apparition de concepts nouveaux dès 17 700 BP (21 500 cal. BP), tant du point de vue des industries que de l'art (industrie osseuse au décor figuratif pourvu de détails), et qui perdurent tout au long du Magdalénien, suggèrent la nécessité de repousser les bornes chronologiques du techno-complexe magdalénien, au moins en ce qui concerne le Poitou, pour jouxter voire se superposer aux derniers temps du Badegoulien d'autres régions. De plus, de manière plus ténue et encore débattue, il semble que, du point de vue des industries, la rupture badegoulo-magdalénienne soit également à réviser, puisque ces innovations présageant le Magdalénien apparaissent au milieu de persistance techniques usuellement attribuées au Badegoulien. Plutôt qu'une rupture abrupte, ce sont des changements progressifs qui sont mis en évidence, et donc une transition. Aussi, plutôt que des changements drastiques de cultures entre 18 000 et 17 500 BP, éventuellement sous-tendus par un remplacement de population, peut-être faudrait-il envisager des dynamiques plus complexes d'innovations locales, au moins à partir de 17 700 BP dans le Poitou, puis leur généralisation progressive jusque vers 17 500 BP parmi les groupes humains en contact.

4.2 « Culture matérielle = culture ? »

Des interrogations fondamentales accompagnent de manière sous-jacente la révision des technocomplexes. Au regard de cet affinement de l'histoire culturelle paléolithique, les « technocomplexes » archéologiques et leurs subdivisions portent-ils encore un sens ? D'un point de vue socio-culturel et finalement humain, que matérialisent ces transitions très nuancées et progressives d'une part, et variantes internes diachroniques ou encore régionalisées d'autre part ?

D'un point de vue anthropologique, ces grandes phases techno-chronologiques et leurs subdivisions reflèteraient plutôt des concepts globaux et des styles profondément ancrés dans les mœurs, tant du point de vue des industries que des pratiques artistiques, avec des transitions finalement pas toujours si abruptes qu'on pouvait le penser, et pas nécessairement en lien direct avec des

oscillations environnementales. Parler de cultures est tendancieux, d'autant plus lorsqu'on s'adresse à un anthropologue : il s'agit plus d'un outil de classification, d'un concept, que d'une réalité de terrain. Peut-être faudrait-il plutôt les rapprocher des « familles de pratiques et de mentalités », pour reprendre l'expression de Ph. Descola (2005), qu'il nomme « grands archipels » à l'instar de l'« occident moderne ». Et ce que traduisent en réalité les artefacts et notamment l'art sont des fluctuations de dynamiques sociales et identitaires, et de stratégies économiques d'unités sociales qui interagissent ou s'évitent, s'influencent ou se distinguent, en fonction de leurs besoins et de leur histoire « politique ». Ils dessinent sur le temps long de vastes familles de pratiques, d'influences et d'emprunts. Un affinement progressif de l'histoire paléolithique imposerait donc de chercher à interpréter les styles, thèmes et leurs variantes à une résolution socio-culturelle fine, c'est-à-dire à l'échelle des groupes humains élémentaires, unités sociales telles que le groupe résidentiel, les réseaux d'alliances endogamiques (Gaussein, 2017, sous presse). Si l'on en vient donc à parler d'identité sociale et culturelle, les choses sont complexes puisque l'identité est plurielle et multiscalaire pour chaque groupe d'individus (différentes échelles et sphères d'appartenance et de reconnaissance). Comme suggéré à l'instant, il s'agit d'un phénomène dynamique dont les changements et variantes dépendent de contextes eux-mêmes complexes. Il semble cependant suivre certaines tendances, pour ne pas dire régularités, puisqu'une identité et son expression visuelle tiennent notamment des contextes environnemental et démographique, et des solutions socio-économiques qui leur sont apportées, qui influencent les rapports entre groupes et entre individus (Jones, 1997; Wiessner, 1997). Ces contextes, les comportements humains et leurs changements ont donc un impact sur la culture matérielle, et notamment sur les comportements graphiques qui participent à l'expression de ces identités et affiliations au fil d'alliances matrimoniales, économiques et parfois « politiques ». Leur style, thème, technique tendent donc à changer lorsque interactions ou organisation sociale évoluent.

4.3 Dynamiques démographiques et culturelles du 18^e millénaire BP

Ainsi, le peu de diversité et de complexité des éléments de parure (Peschaux, 2017), la rareté de l'art et l'apparent manque de pratique technique et de normalisation, sinon de spécialisation des « artistes » du 18^e millénaire BP (Taillis des Coteaux, abri Gandil) laissent entendre que l'affirmation et la revendication d'identités de groupes, et plus encore d'individus via des moyens visuels n'était pas au cœur des préoccupations et des besoins socio-économiques. La pression de la population humaine sur les ressources, et donc entre groupes voisins — menant souvent à la revendication de différences identitaires, notamment visuellement — était pour ainsi dire inexistante : la densité humaine devait ne pas être supérieure à celle ayant cours pendant le Badegoulien, contrairement aux millénaires ultérieurs, à partir du Magdalénien moyen ancien (Delpech, 1999; Bocquet-Appel *et al.*, 2005; Gaussein, 2017, 2019). Cependant, la diffusion des variantes techniques et de leurs innovations observées entre 18 000 et 17 500 BP (débitage Orville entre Yonne et sud-ouest de la France : Soriano et Léchenet, 2000; Chehmana, 2011) montrent l'existence de contacts intergroupes suffisamment réguliers, voire de réseaux d'alliances entretenus (ou se mettant en place) autour de cette période. Ces réseaux permettent la reproduction biologique et sociale des groupes, généralement prétexte sous-tendant un réseau d'entre-aide pour prévenir des difficultés liées aux ressources, à des épidémies humaines et animales *etc.*

Mais, bien entendu, il est difficile de proposer des dynamiques socio-culturelles généralisables puisque les occupations du Taillis des Coteaux situées entre 17 700 et 17 600 constituent pour l'heure un *uniquum* archéologique, et nous avons encore peu de données bien callées pour cette période de transition entre Badegoulien et Magdalénien, en particulier en ce qui concerne les collections et ensembles pariétaux ornés : où se place Lascaux, parmi d'autres, dans cette période apparente d'innovations conceptuelles techniques et symboliques ? Quoi qu'il en soit, les occupations du Taillis des Coteaux permettront de porter un regard critique et renouvelé sur l'attribution de collections et des subdivisions anciennes du début du Magdalénien. Par ailleurs, si ces moyens

de communication visuelle des informations identitaires passaient par des matériaux pétrissables (style, couleur des vêtements par exemple), elles sont perdues.

5. Conclusions

À travers un corpus de 17 pièces ornées, une évolution des pratiques artistiques a été mise en évidence au cours du 18^e millénaire d'occupations du site du Taillis des Coteaux (Taillis des Coteaux). Mises en regard des pratiques techno-économiques identifiées dans ces mêmes occupations, il est apparu une nette congruence dans les rythmes de changement et de perpétuation de ces traditions, indépendantes de changements environnementaux. Les occupations du Taillis des Coteaux datées de 17 700 et 17 600 BP (21 500 à 21 100 cal. BP) sont caractérisées par certaines persistances techniques évoquant le Badegoulien, mais également par l'apparition de nouveaux concepts techno-économiques et artistiques (thèmes variés dont des figures animales, bois et outillage orné), qui annoncent nettement le développement des traditions du Magdalénien à venir. Entre 17 500 et 16 900 BP (21 100 à 20 400 cal. BP), bien qu'assimilables à un Magdalénien inférieur « classique » par ses industries (Langlais *et al.*, 2016), l'art du Taillis des Coteaux est bien plus ubiquiste : supports bruts en os et en pierre, ornés d'unités graphiques simplistes (séquences de traits).

Finalement, la période située entre 18 000 et 17 500, inédite et jusqu'à présent mal caractérisée, démontre que, dans le Seuil du Poitou, le passage du Badegoulien au Magdalénien s'apparente moins à une rupture culturelle qu'à une transition : lente et progressive, ponctuée d'innovations, de perdurations, de pertes et de redécouvertes techniques et artistiques. Pour autant, les nouveaux concepts technologiques et artistiques, en place dès 17 700 BP au Taillis des Coteaux, témoignent bien des premiers temps d'un nouveau phylum culturel : le « Magdalénien ».

Ainsi, bien que les artefacts démontrent une nette évolution des savoir-faire artistiques après 16 000 BP, en réponse à un besoin croissant d'expression graphique diversifiée (affirmation visuelle des identités dans une population à la démographie croissante ?), la différence fondamentale entre les tous premiers temps du Magdalénien et sa période classique ne relèverait donc que de variations de traditions au sein d'un phylum culturel, sous-tendues par des changements contextuels encore mal élucidés : peu ou pas seulement environnementales et donc également démographiques, sociales et politiques...

Bibliographie

- Bataille, G. (1955) *Lascaux, ou la naissance de l'art*, Genève, Les grands siècles de la peinture. Edition d'Art Albert Skira.
- Bocquet-Appel, J.-P., Demars, P.-Y., Noiret, L., Dobrowsky, D. (2005) 'Estimates of Upper Palaeolithic meta-population size in Europe from archaeological data', *Journal of Archaeological Science* 32, pp. 156-168.
- Bourdier, C., Pétilion, J.-M., Chehmana, L., Valladas, H. (2014) 'Contexte archéologique des dispositifs pariétaux de Reverdit et de Cap-Blanc: nouvelles données', in Paillet, P. (ed.) *Les arts de La Préhistoire : Micro-analyses, mises en contextes et conservation*. Actes Du Colloque MADAPCA (16-18 Novembre 2011, Paris). PALEO, Paris, pp. 285-294.
- Chehmana L. (2011) 'La méthode Orville : une invention badegoulienne ?', *Bulletin de la Société préhistorique française* 108 (1), pp. 7-25.
- Clottes, J., Fritz, C., Giraud, J.-P., Servelle, C. (2012) 'L'art mobilier : le galet gravé badegoulien', in Clottes, J., Giraud J.-P. et Chalard P. (eds) *Solutrén et Badegoulien au Cuzoul de Vers : des chasseurs de rennes en Quercy*. ERAUL 131, Liège, pp. 199-204.
- Delpech, F. (1999) 'Biomasse d'Ongulés au Paléolithique et inférences sur la démographie', *PALEO* 11 (1), pp. 19-42.

- Descola, P. (2005) *Par-delà nature et culture*, Bibliothèque des sciences humaines. Paris : Gallimard.
- Gaussein, P. (2017) *Pour une anthropologie de l'art mobilier : Identités et réseaux entre Loire et Dordogne* (Thèse de doctorat en Préhistoire). Université Paris Nanterre, Nanterre.
- Gaussein, P. (2019) 'À la recherche des identités et dynamiques sociales paléolithiques. Investigation anthropologique sur l'art mobilier du Magdalénien moyen ancien dans le centre-ouest de la France', in Caron-Laviolette, E., Matomou-Adzo, N., Millot-Richard, C. et Ramé, B. (eds) *Biais, hiatus et absences en Archéologie*. Éditions de la Sorbonne, Paris (Archéo.doct 12). <https://books.openedition.org/psorbonne/19342>.
- Gay, I., Griggo, C. (2013) 'Archéozoologie du Magdalénien inférieur : étude cémento-chronologique', in Primault, J. (ed) *Fouille Programmée Tri-Annuelle 2012-2014, Rapport Intermédiaire 2013*. Ministère de la culture et de la communication, DRAC-SRA Poitou-Charentes, Poitiers, pp. 166-184.
- Guillaud, É. (2014) *Étude archéo-ichtyofaunique des sites magdaléniens du Taillis des Coteaux et de La Piscine (Vallée de la Gartempe, Vienne)*. Taphonomie, biodiversité et techniques de pêche. (Thèse de doctorat, Archéozoologie). Museum national d'histoire naturelle, Paris.
- Jeannet, M. (2011) 'La grotte du Taillis des Coteaux. Taphonomie et Paléo-environnement selon les microvertébrés', in *Bilan Scientifique Régional 2011*. DRAC-SRA Poitou-Charentes. Ministère de la culture et de la communication, pp. 304-313.
- Jones, S. (1997) *The archaeology of ethnicity: constructing identities in the past and present*. London, New York: Routledge.
- Ladier, É. (2004) 'L'art mobilier sur pierre de l'abri Gandil à Bruniquel (Tarn-et-Garonne, France): Étude synthétique', in Welté, A.-C. et Ladier, É. (eds) *Art mobilier du Paléolithique supérieur en Europe occidentale*, Actes du Congrès de l'UISPP, Liège, 2-8 Septembre 2001. ERAUL 107, Liège, pp. 159-166.
- Ladier, É. (2014) 'L'art mobilier de l'abri Gandil', in Ladier, E. (ed) *L'abri Gandil à Bruniquel (Tarn-et-Garonne) : un campement magdalénien du temps de Lascaux*. Suppléments à Préhistoire du Sud-Ouest, pp. 229-254.
- Langlais, M., Sécher, A., Caux, S., Delvigne, V., Gourc, L., Normand, C., Sánchez de la Torre, M. (2015) 'Lithic tool kits: A Metronome of the evolution of the Magdalenian in southwest France (19,000-14,000 cal BP)', *Quaternary International* 414, pp. 92-107.
- Leroi-Gourhan, A. et Allain, J. (dir.) (1979) *Lascaux inconnu*, Suppléments à Gallia Préhistoire. Paris : CNRS.
- Rivero Vilá, O (2011) *La noción de aprendizaje en el arte mobiliario del Magdaleniense Medio cántabro-pirenaico: la contribución del análisis microscópico*. Trabajos de Prehistoria 68 (2), pp. 275-295.
- Soriano S. et Léchenet H. (2000) 'Des « Orvilles » en Bourgogne. L'occupation du site de la Roncière (Bèze, Côte-d'Or) au Paléolithique supérieur', in G. Pion (ed.) *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Actes de la Table ronde de Chambéry, 12-13 mars 1999. Mémoire de la Société Préhistorique Française XXVIII, pp. 223-233.
- Peschaux C. (2017) *La parure des sociétés du Dernier Maximum Glaciaire. Evolution des pratiques et traditions ornementales entre la fin du Solutréen, le Badegoulien et le début du Magdalénien dans les Bassins parisien, ligérien et aquitain*. (Thèse de doctorat, Archéologie). Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1), Paris.
- Petrognani, S. (2009) *De Chauvet à Lascaux. Approche critique des ensembles ornés anté-magdaléniens franco-cantabriques* (Thèse de doctorat en anthropologie-Ethnologie-Préhistoire). Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris.
- Peyrony, D. et Peyrony, É. (1938) *Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne)*. Archives de l'Institut de paléontologie humaine, Mémoire 19.
- Peyrony, É. (1934) 'Station préhistorique du Pech de la Boissière (Dordogne)'. *Bulletin de la Société préhistorique de France* 31, pp. 194-213.
- Primault, J., Gabilleau, J., Brou, L., Langlais, M., Guérin, S. et coll. (2007a) 'Le Magdalénien inférieur à microlamelles à dos de la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne, France)'. *Bulletin de la Société préhistorique de France* 104 (1), pp. 5-30.
- Primault, J., Brou, L., Gabilleau, J., Langlais, M. et coll. (2007b) 'La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne) : intérêts d'une séquence originale à la structuration des premiers temps du Magdalénien'. *Bulletin de la Société préhistorique de France* 104 (4), pp. 743-758.
- Primault, J., Brou, L., Bouché, F., Catteau, C., Gaussein, P., Gioé, A., Griggo, C., Houmard, C., Le Fillâtre, V., Peschaux, C. (sous presse) 'L'émergence du Magdalénien. Rythme des changements techniques au cours du 18e millénaire BP au Taillis des Coteaux (Antigny, Vienne, France)',

in L. G. Straus et M. Langlais (eds.) *Corrélations chrono-stratigraphiques et interactions culturelles au cours du Magdalénien entre l'Espagne cantabrique et le Sud-Ouest de la France... et au-delà*. Paris, Société préhistorique française, 2018.

Wiessner, P. (1997) 'Seeking guidelines through an evolutionary approach: Style revisited among the!Kung San (Ju/'hoansi) of the 1990s', in Barton, M. et Clark, G. (eds) *Rediscovering Darwin: Evolutionary Theory and Archaeological Explanation*. Washington D.C: Archaeological Publications of the AAA Monograph Series, pp. 157-176.

La place des félins dans les sociétés du Paléolithique supérieur : le cas du territoire français

Marie Gillard¹

¹Archéologue, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, 28 rue de la Gare, B-5670 Treignes

marie.gillard@cedarc-mmt.be

Résumé

Quelques témoignages archéologiques permettent d'entrevoir les relations qui existaient entre les humains du Paléolithique supérieur et les félins sur le territoire français. Ces témoignages touchent à plusieurs aspects de ces sociétés humaines : art, parure, industrie et alimentation. Les félins ont été représentés plus de 150 fois par ces Hommes et avec autant de détails que les autres animaux de l'art préhistorique. Cependant, malgré ce nombre, ils restent un thème relativement peu fréquent de cet art. S'ils ont été peu représentés, ces félins ont été encore moins exploités. À l'exception de l'Aurignacien, les dents de félins sont rarement transformées en éléments de parure. C'est durant cette même période qu'elles ont été, encore plus exceptionnellement, utilisées comme retouchoirs. Quant à la consommation de ces carnivores, elle reste, elle, toujours hypothétique. Les félins semblent donc avoir eu une place principalement dans l'univers symbolique de certains groupes préhistoriques.

Mots-clés :

FÉLINS, PALÉOLITHIQUE, ART, PARURE, INDUSTRIE.

Abstract

Some archaeological evidence shows the relationships existing between Upper Palaeolithic humans and felines on the French territory. This evidence concerns several aspects of these human societies: art, ornament, industry and food. Felines were represented over 150 times by these Men and with as many details as the other animals in prehistoric art. However, despite this number, they remain a relatively infrequent theme of this art. If they were little represented, these felines were even less exploited. With the exception of the Aurignacian, feline teeth are rarely transformed into ornamental elements. It was during this same period that they were, even more exceptionally, used as retouchoirs. As for the consumption of these carnivores, it remains hypothetical. It seems that the felines place was mainly in the symbolic world of some prehistoric groups.

Key-Words:

FELINES, PALAEOLITHIC, ART, ORNAMENT, INDUSTRY .

Des groupes humains ont partagé les territoires de la France actuelle avec plusieurs espèces de félins au cours du Paléolithique supérieur. Des témoignages archéologiques de rencontres entre ces Hommes et ces carnivores nous sont parvenus et nous laissent entrevoir les relations qui existaient entre eux. En nous intéressant à ces témoignages, provenant de l'art, de la parure, de l'industrie et de l'alimentation de ces groupes, il nous est possible d'approcher un tant soit peu le regard qu'ils ont posé sur ces animaux ainsi que la place qu'ils leur ont donnée au sein même de leurs sociétés. Cet article présente les premiers constats de cette démarche initiée dans le cadre d'un mémoire de Master à l'Université Libre de Bruxelles, dirigé par le Pr Marc Groenen et défendu en 2016 (Gillard, 2016) et poursuivie plus récemment (Gillard, 2018).

1. Les espèces de félins au Paléolithique supérieur en Europe

Plusieurs espèces de félins vivent sur le territoire européen durant le Paléolithique supérieur : le Lion des cavernes (*Panthera leo spelaea*), la Panthère (*Panthera pardus spelaeus*), le Chat sauvage (*Felis silvestris*), le Lynx eurasiatique (*Lynx lynx*) et le Lynx ibérique (*Lynx pardinus*) (Sommer et Benecke, 2006). Toutes ces espèces ont donc pu être rencontrées par les groupes humains également présents.

Cependant, il semblerait que la Panthère n'ait pas été présente tout au long du Paléolithique supérieur. En effet, pour certains, elle aurait migré vers l'Est ou aurait disparu avant ou durant le Dernier Maximum Glaciaire, vers 24 000 BP (Diedrich, 2013, p. 178). Pour d'autres, elle se serait réfugiée dans la péninsule Ibérique où les dernières traces de l'animal remonteraient au Mésolithique (Sauqué et Cuenca-Bescos, 2013). Si la première hypothèse est exacte, la Panthère aurignacienne de la grotte Chauvet (Clottes et Azéma, 2005a ; fig. 1) serait alors un des derniers témoignages de cette espèce (Diedrich, 2013, p. 178).

Les autres espèces subsistent tout au long de ce Paléolithique supérieur en Europe, le Chat sauvage, le Lynx ibérique et le Lynx eurasiatique s'étant notamment réfugiés dans la péninsule Ibérique lors du Dernier Maximum glaciaire pour y survivre (Rodriguez-Varela *et al.*, 2011 ; Sommer et Benecke, 2006). Contrairement à ces espèces toujours présentes aujourd'hui, le Lion des cavernes a, quant à lui, complètement disparu vers la fin du Paléolithique supérieur. Les restes les plus récents de Lion des cavernes connus à ce jour sur le territoire français datent de -10 755/-10 455 cal BC et proviennent du gisement du Peyrat (Fosse *et al.*, 2017, p. 102).



Fig. 1. Panthère de la grotte Chauvet (Ardèche). Photo © Jean Clottes.

2. Les félins dans l'art préhistorique

Tout comme bon nombre d'autres animaux, les félins ont été représentés par les artistes préhistoriques sur de petits objets et sur des parois de grottes ou d'abris sous-roche. Au cours de l'histoire de la recherche, l'inventaire des figurations de ces carnivores a beaucoup varié, passant de quelques individus en 1910 à environ deux cents aujourd'hui (*tab. 1*). L'augmentation significative de cet inventaire s'explique surtout par la découverte de la grotte Chauvet qui renferme la plus grande concentration de représentations de félins de tout l'art pariétal européen (Clottes et Azéma, 2005a). L'étude et/ou la découverte d'autres sites d'art mobilier et de grottes ornées ont également participé à l'augmentation de cet inventaire.

Aujourd'hui, les représentations de félins avoisinent les 202 individus pour l'ensemble des territoires européens suivant : l'Allemagne, l'Espagne, la France, l'Italie, la République Tchèque, la Roumanie et l'Ukraine (Fritz *et al.*, 2011, p. 309, *tab. 3*). Le nombre actuel de figurations de félins augmentera très certainement encore notamment grâce à l'étude approfondie de certaines grottes toujours en cours (par exemple à Marsoulas où 2 lions sont encore non publiés - Fritz et Tosello, 2007, p. 28). Malgré le recensement actuel qui peut sembler conséquent, les félins restent tout de même un thème rare de l'art préhistorique en ne comptabilisant qu'environ 3 % de l'ensemble des figurations de cet art paléolithique (Fritz *et al.*, 2011, pp. 309).

2. 1. Les félins dans l'art préhistorique français

En se basant principalement sur les caractéristiques anatomiques des félins mises en évidence par L. Pales et M. Tassin de Saint-Péreuse (1969, pp. 57-87 ; *fig. 2*), il est possible de répertorier 158 représentations, à mon sens certaines (les possibles félins ayant été écartés de cet inventaire), de félins et ce, uniquement pour la France (Gillard, 2018 ; *tab. 2 et 3*). Ce nombre, comparé à celui de l'ensemble des autres territoires cités ci-dessus, montre une très nette prédominance du territoire français actuel pour les représentations de ces carnivores (Fritz *et al.*, 2011, p. 311, *tab. 3* ; Gillard, 2016).

Quantitativement, les félins ont été plus souvent représentés dans l'art pariétal que dans l'art mobilier sur le territoire français (respectivement 111 contre 47 ; *tab. 2 et 3*). Cependant, cette constatation est uniquement vraie durant l'Aurignacien et le Gravettien. Par après, durant le Magdalénien, ils seront bien plus nombreux dans l'art mobilier. La prédominance du support pariétal ou du support mobilier à une époque bien particulière, n'exclut pas non plus la présence de l'autre support (Fritz *et al.*, 2011, p. 309 ; Gillard, 2016). Dés lors, la France se démarque encore une fois puisqu'elle est la seule à posséder des représentations pariétales de félins datées du Magdalénien. Concernant les figurations de félins réalisées sur support mobilier, elles sont majoritairement datées du Magdalénien sur le territoire français tandis que dans les autres territoires où elles se retrouvent, à l'exception de l'Italie, elles sont plus anciennes. La France se distingue donc également des autres territoires sur ce point (Fritz *et al.*, 2011, *tab.3* ; Gillard, 2016).

Au XX ^e siècle :		
Date	Nombre de félins recensés	Référence bibliographique
1910	7 dans l'art mobilier	Capitan, Breuil et Pevrony, 1910, p. 152
1965	29 lions pour l'art paléolithique	Leroi-Gourhan, 1965, p. 82
1965-1966	97 dont 55 pariétaux et 42 mobiliers	Nougier et Robert, 1965-1966
1967	132 dont 65 pour l'art pariétal, 59 pour l'art mobilier et 8 sur rocher en plein air	Rousseau, 1967, p. 108
Au XXI ^e siècle :		
Date	Nombre de félins recensés	Référence bibliographique
2005	124 félins certains et 12 incertains pour l'art pariétal européen	Clottes et Azéma, 2005a, p. 102, <i>tab. 8</i>
2005	123 félins certains et 11 douteux pour l'art pariétal européen	Clottes et Azéma, 2005, p. 173
2010	120 uniquement dans l'art pariétal français	Azéma, 2010, p. 345
2011	202 dont 150 pariétaux et 52 mobiliers dans l'art préhistorique européen	Fritz <i>et al.</i> , 2011, pp. 308-309, <i>tab. 3</i>
2016	157 figures certaines de félins dont 47 mobilières et 110 pariétales pour la France	Gillard, 2016
2018	158 figures certaines de félins dont 47 mobilières et 111 pariétales pour la France	Gillard, 2018

Tab. 1. Inventaire des félins dans l'art paléolithique à travers l'histoire de la recherche.

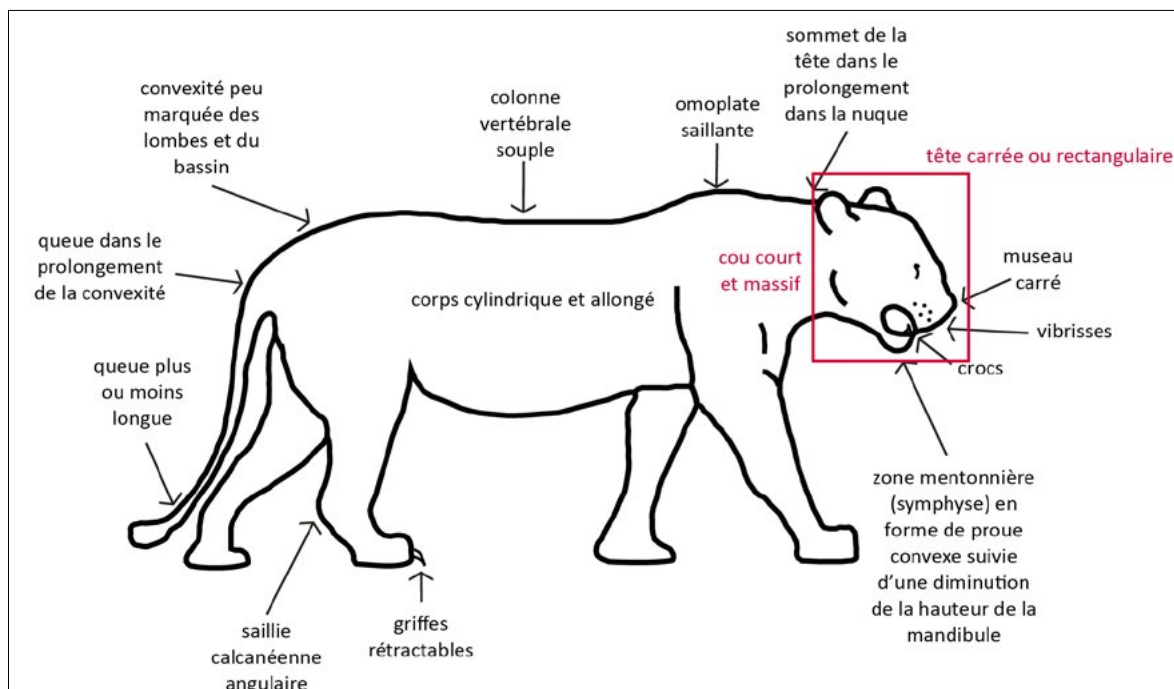


Fig. 2. Caractéristiques anatomiques des félins : en noir : selon L. Pales et M. Tassin de Saint-Péreuse (1969) ; en rouge : personnelles. Schéma modifié tiré de Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969, p. 59, fig. 12.f.

Département	Site	Nombre de félins	Support	Technique	Datation	Sources principales utilisées
Ardennes	Roc-la-Tour	1	Plaquette de schiste	Gravure	Magdalénien	Rozoy, 1990
Ain	La Colombière	4	Galets calcaires	Gravure	Magdalénien moyen	Paillet et Man-Estier, 2010
Puy-de-Dôme	Enval, abri Durif	2	Plaquette	Gravure	Magdalénien	Surmely, 2011
Vienne	La Marche	13 + 2 ?	Plaquettes et dalles calcaires	Gravure	Magdalénien III	Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969
Vienne	Roc-aux-Sorciers : Cave Taillebourg et Abri Bourdois	4 + 1 ?	Bloc calcaire	Relief, ronde-bosse, gravure	Magdalénien moyen	Iakovleva et Piçon, 1997 ; Pinçon, 2009
Dordogne	Badegoule	3 + 1 ?	Plaquette	Gravure	Solutréen	Cheyrier, 1949
Dordogne	Blanchard	1	Bloc	Gravure	Aurignacien	Bourrillon et White, 2013
Dordogne	Laugerie-Basse	3 + 2 ?	Os, bois de cervidé	Gravure	Magdalénien	Crémadès et Laville, 1995 ; Sieveking, 1987 ; Breuil, 1936
Dordogne	Laugerie-Haute	1	Bois de renne	Contour découpé	Solutréen inférieur	Bordes et Smith, 1965
Dordogne	La Madeleine	3	Plaquette de grès	Gravure	Magdalénien V	Tosello, 2003
Gironde	Abri Morin	8 ?	Os, bois de cervidé	Gravure	Magdalénien	Deffarge, Laurent et de Sonneville-Bordes, 1975
Pyrénées-Atlantiques	Isturitz	3	Bois de renne, galet de schiste, grès	Ronde-bosse, gravure, sculpture	Magdalénien moyen, IV	Passemard, 1920 ; 1944 ; Beaune, 1989 ; Labarge, 2012
Tarn-et-Garonne	Bruniquel	1 ?	Bois de cervidé	Gravure	Magdalénien	Rousseau, 1967
Haute-Garonne	Gourdan-Polignan	1 + 1 ?	Galet de schiste	Gravure	Magdalénien supérieur	Chollot, 1964
Ariège	Enlène	1 ?	Plaquette de grès	Gravure	Magdalénien	Bégouën, Clottes, Giraud et Rouzaud, 2015
Ariège	Labouiche	1	Plaquette de grès	Gravure, raclages	Magdalénien IV	Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969
Ariège	La Vache	4 + 1 ?	Os, bois de cervidé	Gravure, champ-levé	Magdalénien (10 900 B.C.), Magdalénien terminal	Clottes et Delporte, 2003
Ariège	Mas d'Azil	3	Os, galet, bois de renne	Gravure, bas-relief	Magdalénien, Magdalénien moyen	Thiault et Roy, 1996 ; Joconde ; Chollot, 1964
Ariège	Tuc d'Audoubert	1 ?	Galet	Gravure	Magdalénien	Bégouën, Fritz, Tosello, Clottes, Pastoors et Faist, 2009
		47 + 19 ?				

Tab. 2. Liste des sites d'art mobilier avec des représentations certaines et possibles de félins.

Département	Site	Nombre de félins	Techniques	Datation	Sources principales utilisées
Yonne	Arcy-sur-Cure	1	Peinture	Aurignacien ou Gravettien	Baffier et Girard, 2007
Jura	Grotte des Gorges	3	Gravure	Paléolithique supérieur ancien	David <i>et al.</i> , 2014
Vienne	Roc-aux-Sorciers	2	Gravure	Magdalénien	Iakovleva et Piçon, 1997 ; Piçon, 2009
Dordogne	Bernoux	1	Gravure	Aurignacien ?	Petrognani <i>et al.</i> , 2014
Dordogne	Combarelles I	3	Gravure	Magdalénien	Barrière, 1997
Dordogne	Font-de-Gaume	2	Gravure	Magdalénien moyen supérieur	Capitan, Breuil et Peyrony, 1910 ; Cleyet-Merle, 2014
Dordogne	Gabillou	2 + 1 ?	Gravure	Magdalénien ancien	Gaussen, 1984
Dordogne	Lascaux	5 + 1 ?	Gravure	Solutréen ou Magdalénien ancien	Aujoulat, 2004 ; Leroi-Gourhan et Allain, 1979
Lot	Pech-Merle (Combel)	1	Peinture	Gravettien	Lorblanchet, 2010
Lot	Les Merveilles	1	Peinture	Gravettien	Lorblanchet, 2010
Lot	Roucadour	19 + 3 ?	Gravure	Gravettien	Lorblanchet, 2010
Pyrénées-Atlantiques	Erberua	2 ?	Peinture	Magdalénien	Larribau, 2013
Hautes-Pyrénées	Labastide	2	Gravure	Magdalénien moyen	Omnès, 1984
Ariège	Marsoulas	2 ?	?	Magdalénien	Fritz et Tosello, 2007
Ariège	Trois-Frères	5 + 3 ?	Peinture et gravure	Magdalénien	Bégouën <i>et al.</i> , 2014 ; Bégouën et Breuil, 1958
Ariège	Tuc d'Audoubert	1	Gravure	Magdalénien	Bégouën, Fritz, Tosello, Clottes, Pastoors, Faist 2009
Hérault	Aldène	2 + 1 ?	Gravure	Gravettien	Vialou, 1979
Gard	Baume-Latrone	1	Peinture	Aurignacien	Azéma <i>et al.</i> , 2012
Gard	Bayol	1	Peinture	Solutréen	Drouot, 1984
Ardèche	Chauvet	58 + 20 ?	Peinture, dessin et gravure	Aurignacien et Gravettien	Clottes et Azéma, 2005a
Ardèche	Deux-Ouvertures	1	Gravure	Solutréen ancien	Gély et Porte, 1996
Bouches-du-Rhône	Cosquer	1 ?	Dessin	Solutréen	Courtin et Clottes, 1994
		111 + 35 ?			

Tab. 3. Liste des sites d'art pariétal avec des représentations certaines et possibles de félins.

Géographiquement, les 47 représentations mobilières certaines de félins se répartissent dans 15 sites différents, essentiellement situés dans le quart sud-ouest de la France (fig. 3 ; tab. 2). Quant aux 111 représentations pariétales, elles se distribuent dans 19 grottes et abris sous-roche majoritairement au sud et au sud-ouest du territoire (fig. 4 ; tab. 3). Tous ces sites possèdent généralement plusieurs figurations de félins. Dans l'art mobilier, un objet ne possède généralement qu'une seule représentation de félin. Il existe cependant quelques rares groupement de félins sur un même objet comme, par exemple, sur la *Frise des Lions* du site de La Vache (Gillard, 2016 ; fig. 5).

Dans l'art pariétal, les grottes ou abris sous-roche possèdent généralement entre 1 et 5 représentations de félins. Deux grottes font cependant exception, à savoir celle de Roucadour et celle de Chauvet possédant respectivement 22 et 58 félins certains dans leurs dispositifs pariétaux (tab. 3). À l'inverse de ce qui est observé dans l'art mobilier, les félins sont très souvent associés entre eux dans l'art pariétal (fig. 6 a et b). Des scènes de chasse ou de pré-accouplement sont d'ailleurs présentes sur les parois de certaines grottes comme celle de Chauvet (Clottes et Azéma, 2005a, pp. 40-42, 57,77 et 98). Au sein des cavités ornées où ils ont été figurés, les félins, orientés aussi bien vers le fond ou l'entrée, ne se situent pas qu'en retrait des panneaux principaux ou dans le fond des réseaux : ils peuvent notamment être très proches de la lumière du jour comme aux Roc-aux-Sorciers (Piçon, 2009 ; fig. 7). Cependant, pour J. Clottes et M. Azéma (2005a, p. 110), la plupart sont tout de même *en marge* ou complètement écartés des ensembles principaux de figures.

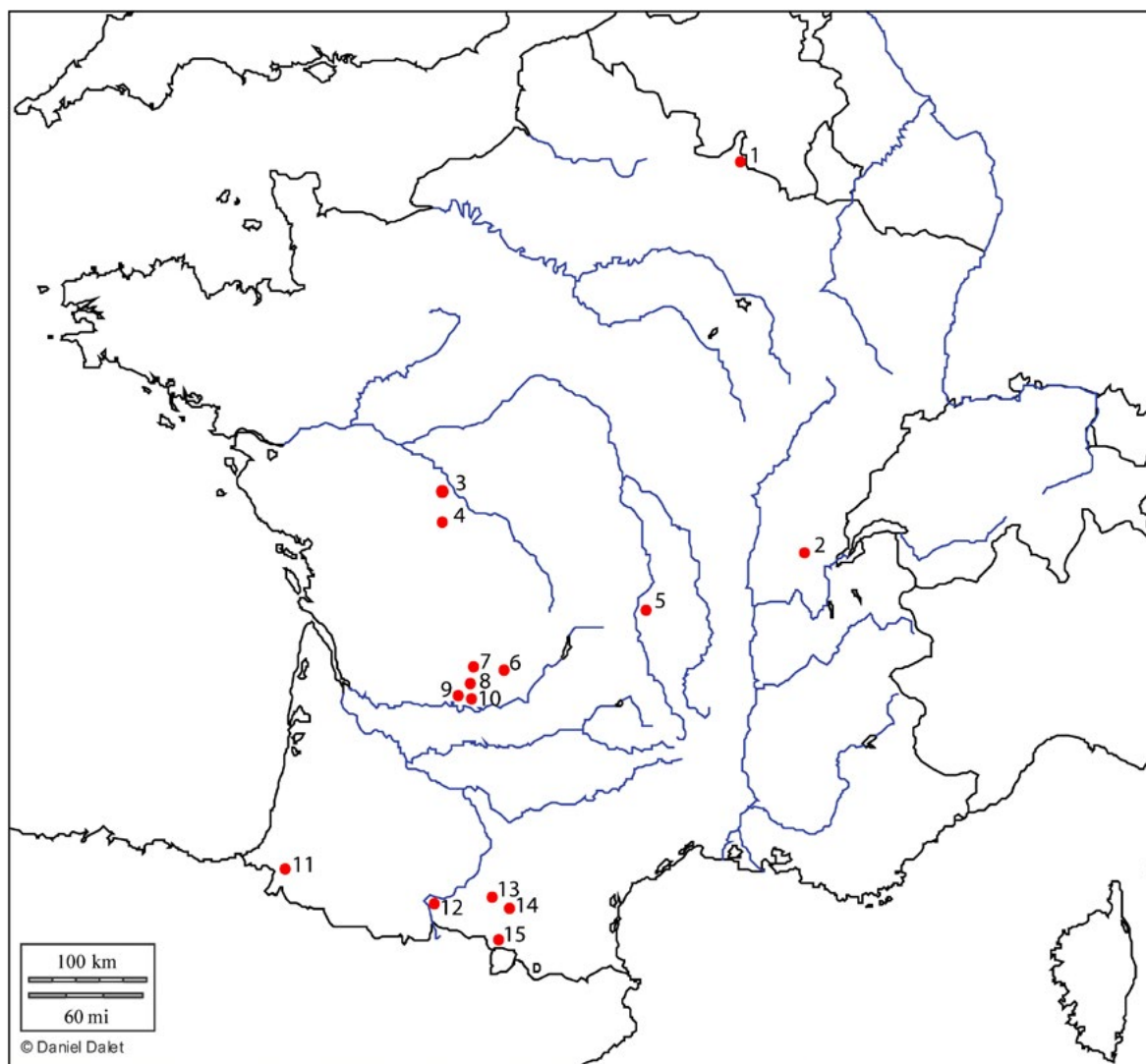


Fig. 3. Carte de répartition des sites possédant des figurations certaines de félins sur art mobilier : 1. Roc-la-Tour (Ardennes) ; 2. La Colombière (Ain) ; 3. Roc-aux-Sorciers (Vienne) ; 4. La Marche (Vienne) ; 5. Enval (Puy-de-Dôme) ; 6. Blanchard (Dordogne) ; 7. Badegoule (Dordogne) ; 8. La Madeleine (Dordogne) ; 9. Laugerie-Haute (Dordogne) ; 10. Laugerie-Basse (Dordogne) ; 11. Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) ; 12. Gourdan-Polignan (Haute-Garonne) ; 13. Mas d'Azil (Ariège) ; 14. Labouiche (Ariège) ; 15. La Vache (Ariège). DAO Marie Gillard. Fond de carte © Daniel Dalet.



Fig. 5. *Frise des Lions* de la grotte de La Vache (Ariège) qui représente le mouvement décomposé de la course d'un Lion des cavernes (Azéma, 2010, p. 441). Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye (MAN 83 347). Photo © Marie Gillard, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes.

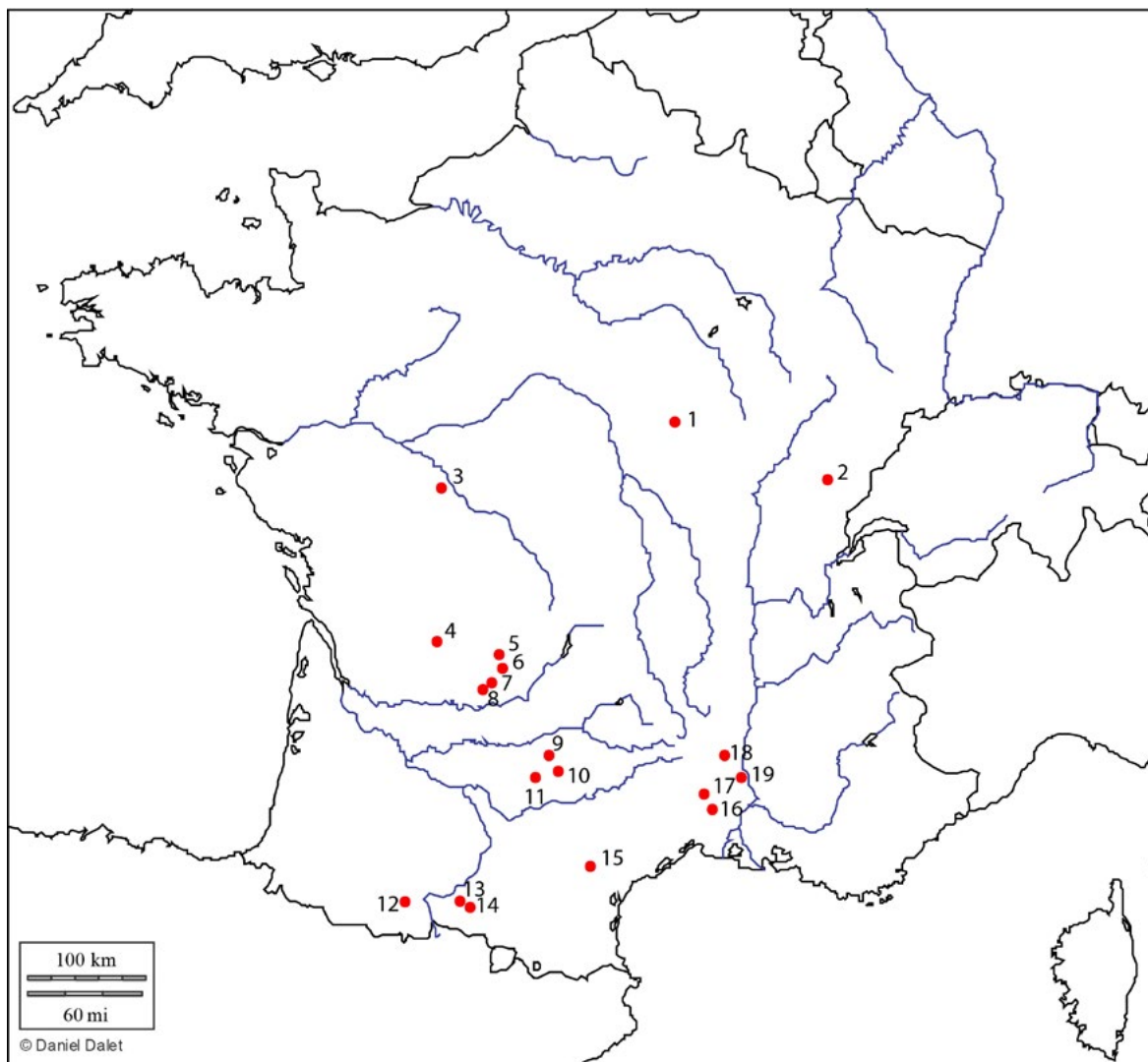


Fig. 4. Carte de répartition des sites possédant des figurations certaines de félins sur art pariétal : 1. Arcy-sur-Cure (Yonne) ; 2. Gorges (Jura) ; 3. Roc-aux-Sorciers (Vienne) ; 4. Bernoux (Dordogne) ; 5. Gabillou (Dordogne) ; 6. Lascaux (Dordogne) ; 7. Combarelles (Dordogne) ; 8. Font-de-Gaume (Dordogne) ; 9. Merveilles (Lot) ; 10. Roucadour (Lot) ; 11. Combel (Lot) ; 12. Labastide (Hautes-Pyrénées) ; 13. Trois-Frères (Ariège) ; 14. Tuc-d'Audoubert (Ariège) ; 15. Aldène (Hérault) ; 16. Baume-Latrone (Gard) ; 17. Bayol (Gard) ; 18. Chauvet (Ardèche) ; 19. Deux-Ouvertures (Ardèche). DAO Marie Gillard. Fond de carte © Daniel Dalet.

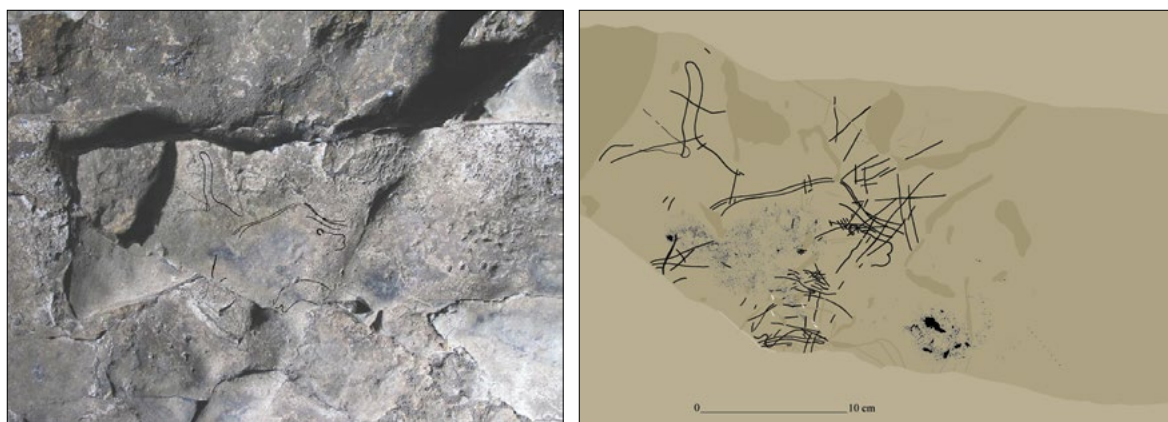


Fig. 6. a et b. Gravures résiduelles, dans lesquelles il est possible de reconnaître deux têtes de félinés (à droite), une tête de cheval et une queue de féliné (à gauche), ainsi qu'un corps animal d'espèce indéterminée (au centre). Grotte des Gorges (Amange, Jura). Aurignacien probable. Photo Hervé Paitier. Relevé et DAO Romain Pigeaud. © Équipe scientifique de la grotte des Gorges.



Fig. 7. Félin sculpté en bas-relief. Abri Bourdois, Roc-aux-Sorciers, Angles-sur-l'Anglin (Vienne). Magdalénien moyen.
Photo © Pierre Cattelain, Cedarc/Musée du Malgré-Tout, Treignes.

2. 2. Des constances formelles dans les représentations

Il est possible d'approcher un tant soit peu la vision que les hommes du Paléolithique supérieur ont eue des félins qui parcouraient leurs territoires. En effet, par le biais d'une analyse poussée de leur composition anatomique, il est possible de retrouver une partie des choix que les artistes ont faits lorsqu'ils ont représenté ces animaux et d'imaginer les segments anatomiques qui étaient, pour eux, les plus représentatifs de ces carnivores ou nécessaires à leur représentation (Gillard, 2016).

Cette démarche appliquée à l'art mobilier pose une difficulté. En effet, la plupart des représentations de félins sont incomplètes car les pièces sur lesquelles elles se trouvent sont brisées. Il n'est donc pas possible de retrouver l'ensemble des choix que les artistes ont opérés pour les réaliser. Pour contourner ce problème, il est donc nécessaire de ne s'intéresser qu'aux représentations complètes de ces animaux, ce qui réduit considérablement le corpus d'étude (19 sur 47 félins). L'étude de cet échantillon montre que les figurations de félins peuvent se diviser en 3 catégories : les têtes isolées avec un début de poitrail, les protomés et les corps plus ou moins complets. Il est frappant de constater que la tête est systématiquement présente (fig. 8) et qu'elle se suffit à elle-même pour représenter l'animal. Dès lors, il semblerait que ce segment anatomique ait eu une importance particulière aux yeux des artistes paléolithiques.

Dans l'art pariétal, dont l'analyse est plus aisée car les représentations sont généralement entières, la tête semble également être un segment très important. En effet, elle est toujours présente (107 sur 111 ; fig. 9) à l'exception des quelques félins volontairement figurés acéphales (Clottes et Azema, 2005a, p. 108 ; fig. 10). De la même manière que dans l'art mobilier, elle peut à elle seule représenter un félin. Quelques rares félins sont représentés de face (5 sur 111) ce qui ne s'observe pas dans l'art mobilier.

Concernant les autres segments anatomiques, leur fréquence est variable (fig. 8 et fig. 9). Il est important d'insister sur la rareté de certains d'entre eux comme la queue, la base des vibrisses,

les crocs et les griffes, qui sont pourtant très caractéristiques de ces animaux. Contrairement à la queue qui apparaît tout de même dans un quart des représentations pour l'art mobilier et un tiers pour l'art pariétal, les trois autres ne sont que très rarement représentés (respectivement 15,7 %, 5,3 % et 7,9 % pour l'art mobilier et 1 %, 2,7 % et 3,6% pour l'art pariétal). La queue est un élément de plus pour préciser l'identification de l'animal à un félin et elle est d'ailleurs toujours présente lorsque le félin est acéphale. Elle donne également de l'animation et de la souplesse à la représentation. Cette souplesse peut être également rendue grâce à la succession de la convexité de l'épaule, de la concavité du dos et de la convexité de la croupe. Lorsque les crocs et les griffes sont figurés, ils témoignent du caractère dangereux et menaçant de l'animal ou d'un comportement bien particulier comme par exemple chez le félin grondant de La Marche (fig. 11). Enfin, fait intéressant, les bases des vibrisses ne semblent présentes, pour l'art pariétal, que chez les félins de la grotte Chauvet.

2.3. Quelles espèces ? Quels sexes ?

Certains détails anatomiques représentés permettent une identification plus précise du félin. Le toupet de poils au bout de la queue permet de reconnaître le Lion des cavernes tandis que les toupets de poils au-dessus des oreilles, eux, renvoient plutôt aux Lynx. L'interaction ou la ressemblance d'un félin, dont l'espèce est identifiée précisément, avec un autre peut également entraîner une identification plus précise. Dans l'exceptionnelle grotte Chauvet, l'identification de certains Lions des cavernes a également pu être réalisée grâce à la venue d'un spécialiste des Lions actuels (Clottes et Azéma, 2005a).

L'art mobilier possède au moins 8 Lions des cavernes et 2 Lynx (fig. 12) ainsi qu'un possible Chat sauvage identifié sur une plaquette du site de Labouiche grâce à son pelage très abondant (Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969, p. 123 ; fig. 13).

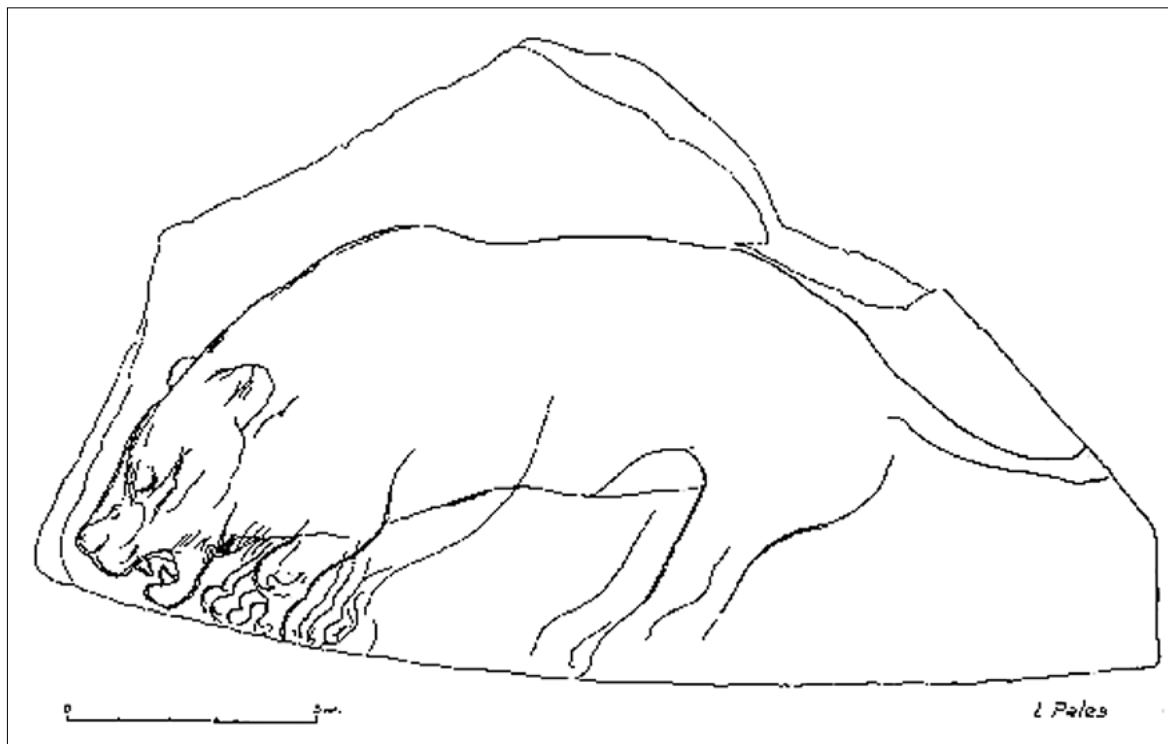


Fig. 11. Relevé de L. Pales du félin grondant de la plaquette n°1 de la grotte de La Marche (Vienne). D'après Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969, observation n°1.

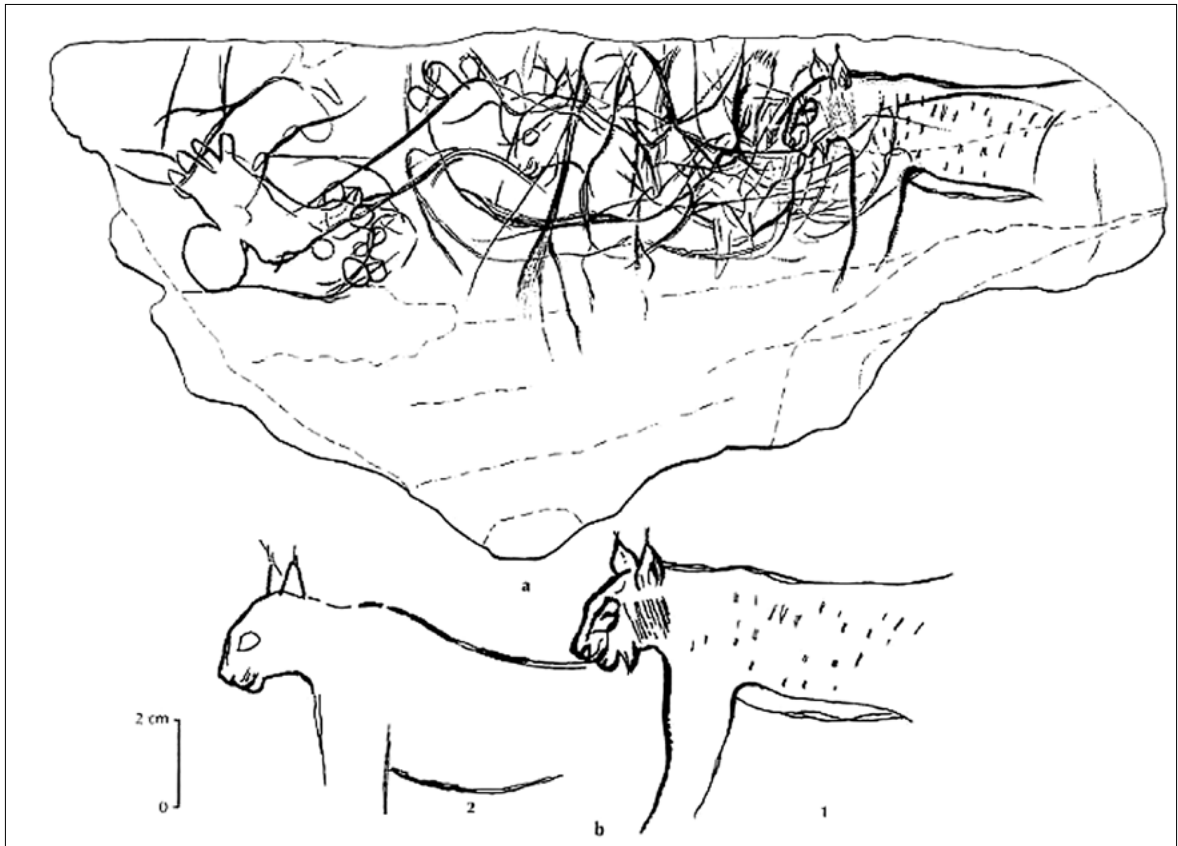


Fig. 12. Relevé de la plaquette et relevé sélectif des deux Lynx de la plaquette de la Madeleine (Dordogne) par G. Tosello. D'après Tosello, 2003, p. 374, fig. 301.

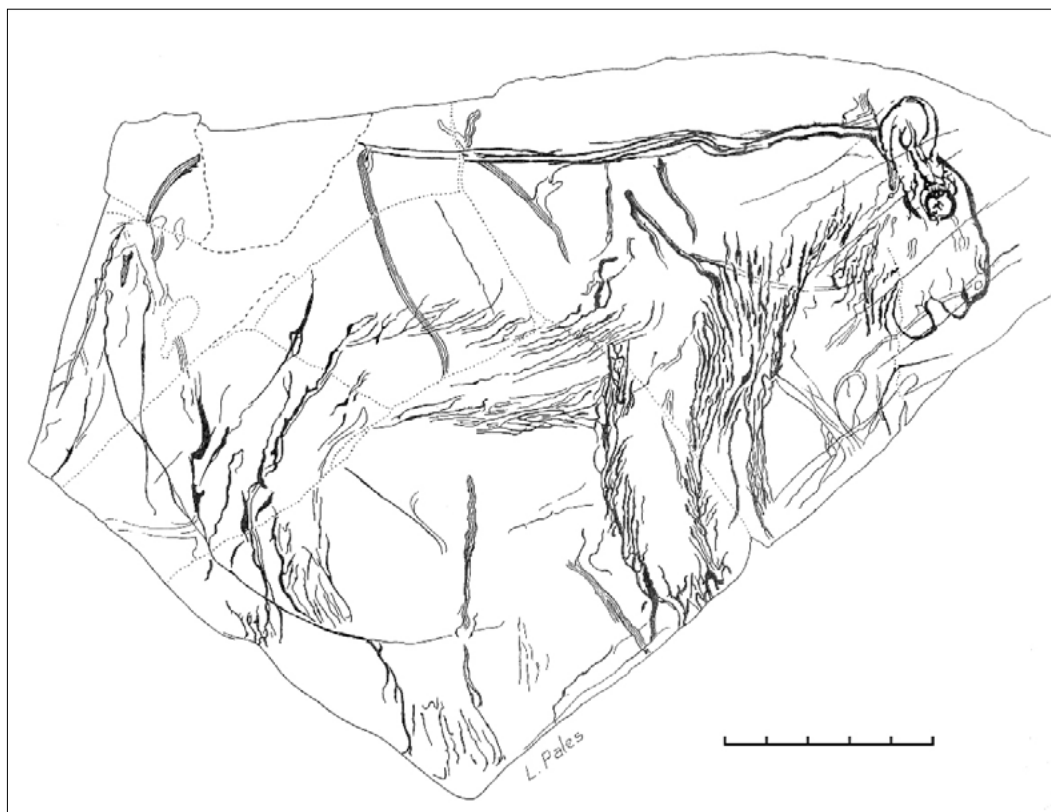


Fig. 13. Relevé du possible Chat sauvage de la plaquette de la grotte de Labouiche (Ariège). D'après Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969, ppl. 57.

Dans l'art pariétal, au moins 19 Lions des cavernes ainsi qu'une Panthère ont été identifiés de manière certaine. La Panthère de la grotte Chauvet est bien reconnaissable à sa robe couverte d'ocelles (*fig. 1*).

Le sexe des félins est très rarement déterminable avec précision, les caractères sexuels primaires étant rarement représentés. De plus, le Lion des cavernes, contrairement au Lion actuel, ne possédait pas de crinière, ce que confirme encore une fois l'étude des représentations préhistoriques (Clottes et Azema, 2005a, p. 94 ; Fritz *et al.*, 2011, p. 313). Le sexe de certains individus a tout de même pu être identifié notamment à Chauvet (Clottes et Azéma, 2005a).

Quoiqu'il en soit, bien qu'étant un thème rare de l'art préhistorique, les comportements spécifiques et les détails avec lesquels les félins ont été représentés, menant parfois à la reconnaissance de l'espèce ou du sexe, montrent que les artistes ont observés ces carnivores aussi bien que les principaux herbivores de l'art paléolithique.

3. La parure

Si les félins ont été représentés, ils ont également été exploités par les groupes humains du Paléolithique supérieur français. En effet, les dents de certains félins, et plus particulièrement du Lion des cavernes et du Lynx, ont été transformées en éléments de parure. Puisque toutes les dents de tous les animaux n'ont pas été utilisées dans la parure, ces deux espèces font donc partie des espèces privilégiées, renvoyant peut-être à des symboles particuliers, comme pour les bovinés, le Cerf, le Bouquetin et le Renne, le Renard, le Loup et l'Ours (Taborin, 2004, pp. 23-24).

L'utilisation des dents de Lion des cavernes et de Lynx comme éléments de parure est en réalité relativement rare (Taborin 2004 : 24). A titre de comparaison, les parures en dents de Lion des cavernes sont numériquement moins bien représentées que celles en dents d'Ours et de Phoque (Barge-Mahieu et Taborin, 1991 : 31-32). Pour le Lion des Cavernes, ce sont ses carnassières, ses molaires et ses canines qui ont été transformées en parure. Au cours du Paléolithique supérieur en France, l'utilisation des canines de Lion des cavernes a varié. En effet, elles sont plus prisées encore que celles de Renard ou que les incisives et les petites dents de bovinés durant l'Aurignacien mais par la suite, elles deviennent *exceptionnelles* (Taborin 2004 : 43-44).

Pour Y. Taborin, l'utilisation de certaines dents animales n'est pas liée à la pratique de la chasse pour la survie du groupe ou à des *critères d'abondance et de stabilité* (2004, p. 33). La rareté des dents de Lion des cavernes dans la parure pourrait s'expliquer, selon elle, par la difficulté de trouver les carcasses de ces animaux sur lesquelles récupérer les dents, ces carcasses se trouvant dans des endroits moins *repérables* que pour celles de l'Ours par exemple (Taborin, 2004, p. 33).

Cette rareté ne pourrait-elle pas également s'expliquer par des valeurs ou des symboles, véhiculés par ces dents, qui auraient été réservés seulement à un nombre restreint de personnes en fonction d'une personnalité, d'un caractère ou encore d'un statut spécifique ? Se pourrait-il que ces dents n'aient eu de l'importance qu'aux yeux de certains groupes, principalement durant l'Aurignacien ?

4. L'industrie et l'alimentation

Les dents de Lion des cavernes ont également été utilisées dans l'industrie préhistorique mais de manière encore plus sporadique que dans la parure. En effet, seuls quelques retouchoirs sur dents de Lion des cavernes, datant de l'Aurignacien, ont été recensés dans les 6 sites suivants : 3 certains et 1 probable à la Ferrassie (Castel, Chauvière et Madelaine, 2003 ; Peyrony, 1934, p. 51), 1 dans l'abri de La Souquette (Castel et Madelaine, 2003, pp. 251-254), 1 à l'abri Pagès au Ruth (Leroy-Prost, 1975, p. 145), 1 à Pont-Neuf (Favraud, 1908-1909), 1 sur le site Le Piage (Champagne et Espitalie, 1981, p. 176) et 2 sur le gisement des Rois (Mouton et Joffroy, 1958, p. 72). Ces vestiges, se

retrouvant dans des sites de 3 départements voisins (Charente, Dordogne et Lot), pourraient peut-être matérialiser le passage d'un/de même(s) groupe(s) aurignacien(s) pour le(s)quel(s) ces dents auraient eu une importance particulière. Cependant, avant de continuer dans cette hypothèse, il serait nécessaire de passer en revue toutes les dents de Lion des cavernes de toutes les collections, notamment anciennes.

Au-delà de leur fonction technique, ces retouchoirs devaient également avoir une valeur ajoutée ou un rôle symbolique supplémentaire à jouer (Castel, Chauvière et Madelaine, 2003 ; Castel et Madelaine, 2003).

Bien plus marginale que dans l'industrie, l'utilisation cette fois alimentaire des félins reste encore aujourd'hui hypothétique. Les sites du Closeau et du Peyrat semblent être les seuls sites français à avoir livré des restes de Lion des cavernes présentant des traces anthropiques d'exploitation (Bemilli, 2000 ; Fosse *et al.*, 2017). Au Closeau, ces traces pourraient témoigner d'une possible consommation de l'animal (Bemilli, 2000). Aucun indice ne permet de dire si ce Lion a été chassé ou récupéré par les occupants du site (Bodu et Bemilli, 2000). De manière générale, aucun indice concret ne soutient l'hypothèse d'une chasse alimentaire au Lion des cavernes en France durant le Paléolithique supérieur.

Un des métapodes du Lion des cavernes du Closeau présente des traces laissant penser que la peau a été récupérée. De la matière osseuse a également été prélevée sur cet os *pour la fabrication d'objet, peut-être un tube* (Bodu et Bemilli, 2000, p. 183). Il serait intéressant de voir si d'autres sites t5.

Conclusion

Les félins restent, malgré les inventaires actualisés, un thème rare de l'art préhistorique (Fritz *et al.*, 2011). Malgré cette rareté, ils ont été traités avec autant de détails que les autres animaux de cet art. L'étude de leurs représentations permet de mettre en évidence certaines constances, comme la rareté de certains détails pourtant très caractéristiques, et d'approcher quelque peu la vision que les artistes ont porté sur ces animaux.

Si les représentations sont rares, les traces d'exploitation de ces animaux le sont encore plus. Dans la parure, seules les dents de Lynx et de Lion des cavernes ont été exploitées. Elles sont rares tout au long du Paléolithique supérieur, à l'exception de l'Aurignacien pour celles du Lion des cavernes (Taborin 2004). Les dents de cette espèce ont, durant cette même période, parfois été utilisées, avec une valeur symbolique ajoutée presque certaine, comme retouchoirs (Castel, Chauvière et Madelaine, 2003 ; Castel et Madelaine 2003). L'Aurignacien semble donc avoir été une période durant laquelle les dents de Lion des cavernes ont été particulièrement appréciées par certains groupes.

Les félins ne semblent pas avoir joué un rôle alimentaire chez les groupes préhistoriques. Les traces anthropiques sur les os de Lion des cavernes des sites de Peyrat (Fosse *et al.*, 2017) et du Closeau (Bemilli, 2000) attestent bien d'une exploitation de l'animal mais elles ne permettent pas d'assurer qu'il y ait eu consommation et encore moins chasse de l'animal (Bodu et Bemilli, 2000).

Au Paléolithique supérieur, en France, les félins semblent donc avoir occupé une place essentiellement dans l'univers symbolique de certains groupes, place qui semble avoir été plus importante pour le Lion des cavernes durant l'Aurignacien.

Remerciements

Mes remerciements vont vers le Pr Marc Groenen, promoteur de mon mémoire à l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que vers Messieurs Jean Clottes, Pierre Cattelain, Serge David et Romain Pigeaud pour m'avoir donné l'autorisation d'utiliser leur photographie ou relevé dans cet article.

Bibliographie

- Aujoulat, N. (2004) *Lascaux : le geste, l'espace et le temps*. Paris : Éditions du Seuil, 273 p.
- Azéma, M. (2010) *L'art des cavernes en action. Tome 2 : les animaux figurés : animation et mouvement, l'illusion de la vie*. Paris : Errance.
- Azéma, M., Gély, B., Bourrillon, R. et Lhomme, D. (2012) 'La grotte ornée paléolithique de la Baume-Latrone (France, Gard) : la 3D remonte le temps..', in Clottes, J. (dir.) *L'art pléistocène dans le monde*, Actes du Congrès de l'IFRAO, septembre 2010, Tarascon-sur-Ariège, pp. 1221-1238.
- Baffier, D. et Girard, M. (2007) 'La grande grotte d'Arcy-sur-Cure', *Les Dossiers de l'Archéologie*, t. 324, novembre/décembre, pp. 74-85.
- Barge-Mahieu, H. et Taborin, Y. (1991) 'Fiche générale des dents percées', in Camps-Fabrer, H. (dir.) *Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique. Cahier IV : objets de parure*. Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique. Aix-en-Provence : Université de Provence, pp. 29-36.
- Barrière, C. (1997) 'L'art pariétal des grottes des Combarelles', *Paléo*, hors-série, 610 p.
- de Beaune, S. A. (1989) 'Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre', *L'Anthropologie*, t. 93, n°2, pp. 547-584.
- Bégouën, H., Breuil, H. (1958) *Les Cavernes du Volp : Trois-Frères, Tuc d'Audoubert, à Montesquieu-Avantès (Ariège)*. Paris : Arts et Métiers graphiques, Travaux de l'Institut de paléontologie humaine.
- Bégouën, R., Clottes, J., Feruglio, V. et Pastoors, A. (2014) *La caverne des Trois-Frères : Anthologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*. Paris, Somogy éditions d'art.
- Bégouën, R., Clottes, J., Giraud, J.-P. et Rouzaud, F. (2015) 'Compléments à la grande plaquette gravée d'Enlène' Clottes J., in Clottes, J. *Une vie d'art préhistorique*. Grenoble : Éditions Jérôme Millon, pp. 329-338.
- Bégouën, R., Fritz, C., Tosello, G., Clottes, J., Pastoors, A. et Faist, F. (avec la collaboration de Bourges, F., Fosse, P., Langlais, M., Lacombe, S.) (2009) *Le sanctuaire secret des Bisons. Il y a 14000 ans, dans la caverne du Tuc d'Audoubert*. Paris : Édition d'art Somogy.
- Bemilli, C. (2000) 'Nouvelles données sur les faunes aziliennes du Closeau, Rueil Malmaison (Hauts-de-Seine)', in Pion, G. (dir.) *Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Société Préhistorique française, mémoire XXVIII, pp. 29-38.
- Bodu, P. et Bemilli, C. (2000) 'Le gisement du Closeau à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) : le lion est-il mort ce soir ?', in Collectif, *Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale, 13000-5500 av. J.-C.* Actes du colloque international de Besançon, Doubs, 23-25 octobre 1998. Besançon, Paris : Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 173-185.
- Bordes, F. et Smith, P. (1965) 'Une sculpture du solutréen inférieur de Laugerie-Haute', *L'Anthropologie*, t. 69, n°1-2, pp. 99-102.
- Bourrillon, R. et White, R. (2013) 'Pratiques symboliques aurignaciennes en abri-sous-roche dans la vallée de la Vézère : à la recherche d'une identité ?', in White, R. et Bourrillon, R. (dir.) *Aurignacian Genius : Art, technologie et société des premiers hommes modernes en Europe*. Actes du symposium international, 8-10 avril. New York : New York University, pp. 120-139.
- Breuil, H. (1936) 'Oeuvres d'art magdaléniennes de Laugerie-Basse (Dordogne)', *Actualités scientifiques et industrielles*, t. 382, Paris, Hermann & Cie, 30 p.
- Capitan, L., Breuil, H. et Peyrony, D. (1910) *La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*, Monaco : Imprimerie Chêne.
- Castel, J.-C., Chauvière, F.-X. et Madelaine, S. (2003) 'Sur os et sur dents : les « retouchoirs » aurignaciens de la Ferrassie (Savignac-de-Miremont, Dordogne)', *Paléo*, 15, pp. 29-50.
- Castel, J.-C. et Madelaine, S. (2003) 'Stigmates observés sur les dents de grands carnivores à l'Aurignacien. L'exemple de l'Abri de La Souquette à Sergeac (Dordogne, France)', *Paléo*, 15, pp. 251-254.
- Champagne, F. et Espitalie, R. (1981) 'Le Piage, site préhistorique du Lot', *Mémoires de la Société préhistorique française*, t. 15, 205 p.
- Cheynier, A. (1949) *Badegoule, station solutréenne et proto-magdalénienne*. Paris : Masson et Cie. Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, mémoire 23.
- Chollot, M. (1964) *Musée des Antiquités nationales : Collection Piette, art mobilier préhistorique*. Paris : Editions des Musées Nationaux.
- Cleyet-Merle, J.-J. (2014) *La grotte de Font-de-Gaume*. Paris : Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux.
- Clottes, J. et Azéma, M. (2005a) *Les félins de la grotte Chauvet*. Paris : Édition du Seuil.

- Clottes, J. et Azema, M. (2005b) 'Les images de félins de la grotte Chauvet', *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 102, fasc. 1, pp. 173-182.
- Clottes, J. et Delporte, H. (2003) *La grotte de la Vache (Ariège) : fouilles de Romain Robert. Tome II : L'art mobilier*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Musée des Antiquités Nationales, Réunion des Musées Nationaux.
- Courtin, J. et Clottes, J. (1994) *La grotte Cosquer : peintures et gravures de la grotte engloutie*. Paris : Editions Du Seuil.
- Crémadès, M. et Laville, H. (1995) 'Le félin gravé de Laugerie-Basse : à propos du mouvement dans l'art paléolithique', *Paléo*, n°7, pp. 259-260.
- David, S., Pigeaud, R., Robert, E., Petrognani, S., D'Errico, F., Bereiziat, G., Cailhol, D., Griggo, C., Jaillet, S., Jeannet, M. et Paitier, H. (2014) 'La grotte des Gorges (Jura): un site inédit à l'interface des territoires symboliques du Paléolithique supérieur ancien', in Otte, M. (dir.), *Modes de déplacement et de contacts dans le Paléolithique eurasiatique*, UISPP, commission 8, mai 2012, Liège, pp. 537-567.
- Deffarge, R., Laurent, P. et de Sonneville-bordes, D. (1975) 'Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde)', *Gallia préhistoire*, t. 18, fasc. 1, pp. 1-64.
- Diedrich, C. G. (2013) 'Late Pleistocene leopards across Europe – northernmost European German populations, highest elevated records in the Swiss Alps, complete skeleton in the Bosnia Herzegovina Dinarids and comparison to the Ice Age art', *Quaternary Science Reviews*, 76, pp. 167-193.
- Drouot, E. (1953) Les peintures de la grotte Bayol à Collias (Gard) et l'art en Languedoc méditerranéen. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 50, n°7-8, pp. 392-405.
- Favraud, A. (1908-1909) 'Station aurignacienne au Pont-Neuf, commune de la Couronne (Charente)', *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, t. IX, pp. 119-135.
- Fosse, P., Madelaine, S., Oberlin, C., Cretin, C. et Bonnet-Jacquement, P. (2017) 'Un lion des cavernes (*Panthera (Leo) spelaea*) exploité au Dryas récent : les données du gisement du Peyrat (Saint-Rabier, Dordogne, France), *Paléo*, t. 28, pp. 91-115. Disponible : <http://journals.openedition.org/paleo/3098>
- Fritz, C., Fosse, P., Tosello, G., Sauvet, G. et Azema, M. (2011) 'Ours et Lion : réflexion sur la place des carnivores dans l'art paléolithique', in Brugal, J.-P., Gardeisen, A. et Zucker, A. (dir.) *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*. XXXIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : Édition APDCA, pp. 299-316.
- Fritz, C. et Tosello, G. (2007) 'La grotte de Marsoulas. Grands bisons et petits humains', *Les Dossiers d'Archéologie*, 324, pp. 20-29.
- Gausson, J. (1984) 'Grotte de Gabillou', in Leroi-Gourhan, A. *L'art des cavernes : Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris : Ministère de la culture, Imprimerie nationale, pp. 225-231.
- Gély, B., Porte, J.-L. (1996) 'Les gravures paléolithiques de la grotte des Deux-Ouvertures à Saint-Martin-d'Ardèche', *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, t. LI, pp. 81-98.
- Gillard, M. (2016) *La place du félin dans les sociétés du Paléolithique supérieur : le cas du territoire français*. Mémoire de Master. Université Libre de Bruxelles, 2 vol.
- Gillard, M. (2018) 'Des félins et des Hommes au Paléolithique supérieur. Le cas du territoire français', in Cattelain, P., Gillard, M. et Smolderen A. (dir.) *Disparus ? Les mammifères au temps de Cro-Magnon en Europe*. Treignes : Éditions du Cedarc, pp. 277-300.
- Iakovleva, L. et Pinçon, G. (1997) *Angles-sur-l'Anglin (Vienne). La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers*. Paris : Éditions du CTHS et la Réunion des musées nationaux.
- Joconde (sans date) *Portail des collections des musées de France*. Disponible : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr
- Labarge, A. (2012) 'Synthèse des nouvelles découvertes d'art pariétal et mobilier des grottes d'Isturitz et Oxocelhaya (64) : 1996/2009', in Clottes, J. (dir.) *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art pléistocène en Europe ». N° spécial de Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LXV-LXVI, 2010-2011 : CD 179-192.
- Larribau, J.-D. (2013) *La Grotte d'Erberua : art pariétal préhistorique du Pays Basque (Isturitz - Oxocelhaya - Erberua)*. Ed. par l'auteur.
- Leroi-Gourhan, A. (1965) *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Éditions d'art Lucien Mazenod.

- Leroi-Gourhan, A. et Allain, J. (dir.) (1979) *Lascaux Inconnu*. Paris : Éditions du Centre national de la Recherche Scientifique. XIIIe supplément à Gallia Préhistoire.
- Leroy-Prost, C. (1975) 'L'industrie osseuse aurignacienne. Essai régional de classification : Poitou, Charentes, Périgord', *Gallia Préhistoire*, t. 18, fasc. 1, pp. 65-156.
- Lorblanchet, M. (2010) *Art pariétal : grottes ornées en Quercy*. Édition Du Rouergue.
- Mouton, P. et Joffroy, R. (1958) 'Le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers (Charente)', *Gallia*, IXe supplément, 137 p.
- Nougier, L.-R. et Robert, R. (1965-1966) 'Les félins dans l'art quaternaire. La "Frise des Lions" gravure sur os de la grotte de la VACHE à ALLIAT, et les grands félins dans l'art franco-hispanique', *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t.20, pp. 17-84.
- Omnès, J. (1984,) 'Le sanctuaire magdalénien de la grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées. France)', *Munibe*, t. 36, pp. 19-26.
- Paillet, P., et Man-Estier, E. (2010) 'Les oeuvres d'art de l'abri magdalénien de la Colombière (Neuville-sur-Ain, Ain). Nouvelle étude d'une collection majeure de l'art mobilier paléolithique', *Bulletin Préhistoire du Sud-Ouest*, t. 18, n°1, pp. 35-104.
- Pales, L. et Tassin de Saint-Péreuse, M. (1969) *Les gravures de la Marche. I. Les félins et ours*. Bordeaux, Mémoire de l'Institut de Préhistoire . Bordeaux : Imprimerie Delmas.
- Passermard, E. (1920) 'Un félin sculpté en bois de renne', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 64e année, N°1, pp. 28-31.
- Passermard, E. (1944) 'La caverne d'Isturitz en Pays-Basque', *Préhistoire*, t. IX, 90 p.
- Petrognani, S., Robert, E., Cailhol, D., Boche, E ., Lucas, C. et Lesvignes, E. (2014) 'Au coeur des premières manifestations graphiques du Paléolithique supérieur. Nouvelles découvertes dans la grotte des Bernoux (Dordogne)', *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 111, pp. 413-432.
- Peyrony, D. (1934) 'La Ferrassie', *Préhistoire*, t. 3, pp. 1-92.
- Pinçon, G. (2009) *Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien*. Paris, RMN. Disponible : <http://www.catalogue-roc-aux-sorciers.fr/>
- Rodriguez-Valera, R., Garcia, N., Nores, C., Alvarez-Lao, D., Barnett, R., Arsuaga, J. L., Valdiosera, C. (2016) 'Ancient DNA reveals past existence of Eurasian lynx in Spain', *Journal of Zoology*, 298, pp. 94-102.
- Rousseau, M. (1967) *Les Grands Félin dans l'art de notre Préhistoire*. Paris : Picard.
- Rozoy, J.-G. (1990) 'Les plaquettes gravées magdaléniennes de Roc-la-Tour I', in Clottes, J. (dir.) *L'art des objets au Paléolithique*, Colloque international de Foix- Le Mas d'Azil, 16-21 novembre 1987, vol. 1, pp. 261-277.
- Sauqué, V. et Cuenca-Bescos, G. (2013) 'The Iberian Peninsula, the last European refugium of *Panthera pardus linnaeus* 1758 during the Upper Pleistocene', *Quaternaire*, 24, 1, pp. 35-48.
- Sieveling, A. (1987) *A Catalogue of Palaeolithic Art in the British Museum*. Londres : British Museum Publications, 131 p.
- Sommer, R. S. et Benecke, N. (2006) 'Late Pleistocene and Holocene development of the felid fauna (Felidae) of Europe : a review', *Journal of Zoology*, 269, pp. 7-19.
- Surmely, F. (responsable), Enval rapport 2011,
Disponible : <http://www.terreancienne.fr/Files/Other/Enval%20rapport%202011.pdf> (consulté le 21/06/2016)
- Tabarin, Y. (2004) *Langage sans parole : la parure aux temps préhistoriques*. France : La maison des roches.
- Thiault, M.-H. et Roy, J.-B. (1996) *L'art préhistorique des Pyrénées: Musée des antiquités nationales-château de Saint-Germain-en-Laye, 2 avril-8 juillet 1996*. Paris : Réunion des Musées Nationaux.
- Tosello, G. (2003) *Pierres gravées du Périgord magdalénien : art, symboles, territoires*. Paris : CNRS Éditions. XXXVIe supplément à Gallia Préhistoire.
- Vialou, D. (1979) 'La grotte de l'Aldène à Cesseras (Hérault)', *Gallia Préhistoire*, t. 22, fasc. 1, pp. 1-85.

Arts rupestres préhistoriques dans les chaos gréseux du sud du Bassin parisien : nouvelles recherches au bénéfice de la préservation et de la valorisation

Eric Robert,¹ Boris Valentin,² Emilie Lesvignes,³ Alain Bénard,⁴ Médard Thiry⁵
avec la collaboration de Fantine Bellanger, Béatrice Bouet, Alexandre Cantin,
Laurent Costa, Cécile Dardignac, Sophie David, Patrick Dubreucq, Vanessa
Romero, Benoît Touchard, Lydia Zotkina

¹Museum national d'Histoire naturelle, UMR 7194 HnHp équipe NOMADE (mail : eric.robert@mnhn.fr)

²Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

³CEDARC Musée du Malgré-Tout, UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

⁴GERSAR, UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

⁵Mines ParisTech, PSL Research University

Résumé

Dans les chaos gréseux au sud de l'Île-de-France, entre Nemours (77) et les alentours de Rambouillet (78), ce sont à ce jour plus de 2 000 abris gravés, très rarement peints et de dimensions généralement réduites, qui ont été répertoriés en grande partie grâce à une association de bénévoles. A côté de rares représentations paléolithiques, on dénombre des centaines de milliers de sillons plus ou moins profonds souvent organisés en quadrillages accumulés (Bénard, 2014). Ceux-ci remonteraient au Mésolithique (Hinout, 1998 ; Bénard, Guéret, 2014 ; Guéret, 2015). C'est un pan important de l'histoire locale des chasseurs-collecteurs du début de l'Holocène qui invite à de nouveaux efforts de recherche sur ce patrimoine symbolique unique. C'est pourquoi un programme collectif de recherche financé par le ministère de la Culture poursuit depuis 2017 un triple objectif : préservation des sites au moyen d'un archivage numérique, nouvelles études axées sur la technique des productions graphiques et valorisation de ce patrimoine.

Mots-clés :

BASSIN PARISIEN, MÉSOLITHIQUE, ART RUPESTRE, GRAVURES, PHOTOGRAMMÉTRIE.

Abstract

In the sandstone boulder fields of the south of Ile-de-France, between Nemours (77) and the surroundings of Rambouillet (78), more than 2,000 engraved shelters, very rarely painted and usually small in size, have been identified to date, notably thanks to a voluntary association. In addition to rare Palaeolithic representations, there are hundreds of thousands of more or less deep engraved lines, often organized in accumulated grids (Bénard, 2014). These would go back to the Mesolithic period (Hinout, 1998; Bénard, Guéret, 2014; Guéret, 2015). It is an important part of the local history of hunter-gatherers from the early Holocene that invites new research efforts on this unique symbolic heritage. This is why a collective research programme funded by the Ministry of Culture has been pursuing a triple objective since 2017: preservation of sites through digital archiving, new studies focusing on graphic production techniques and enhancement of this heritage.

Key-Words:

PARIS BASIN, MESOLITHIC, ROCK ART, ENGRAVINGS, PHOTOGRAMMETRY.

1. Introduction

Dans les chaos gréseux au sud de l'Île-de-France, entre Nemours (Seine-et-Marne) et les alentours de Rambouillet (Seine-et-Marne), plus de 2 000 abris gravés de dimensions généralement réduites (*fig. 1*), ont été répertoriés depuis 1975 par l'association le GERSAR (Groupe d'Etude, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre). Il ne s'agit que du reliquat rescapé des innombrables destructions du XIX^e siècle, lorsque les grès stampiens étaient exploités pour la confection des pavés de villes. Une centaine d'abris de plus sont par ailleurs connus à l'autre extrémité de la région parisienne, dans le Tardenois, près de Château-Thierry (Aisne).

Ce patrimoine exceptionnel reste plutôt méconnu, c'est pourquoi s'est amorcé en 2017 un nouveau Programme collectif de recherches (PCR) soutenu par le Ministère de la Culture, qui regroupe des objectifs de de recherche, de préservation et de valorisation. Dirigé par B. Valentin, E. Robert prenant en charge toutes les approches pariétales, ce programme dédié à l'art rupestre du Bassin parisien (ARBap) n'a pas pour ambition de reprendre l'intégralité des 2000 sites qui ont déjà fait l'objet, pour une large partie d'entre eux, de relevés et d'inventaires. Il vise à apporter un nouvel éclairage sur une sélection d'abris, parmi les plus représentatifs, les mieux à même de satisfaire les enjeux de ce programme (Valentin, dir., 2017).

Pourquoi des objectifs de préservation et de valorisation en plus de la recherche ? C'est parce que celle-ci ne peut se concevoir isolée pour cet ensemble très vulnérable. Plusieurs dégradations intervenues ces dernières décennies, dont certaines alors même que nos travaux de terrain venaient de débiter (*fig. 2*), rappellent la grande fragilité de ces abris gréseux. Facilement altérables vu la forte friabilité du grès, ces cavités se trouvent en plus au milieu de zones très touristiques et l'expérience prouve que les quelques rares fermetures auxquelles on procéda autrefois ne leur garantissent pas une protection fiable. La question de la préservation de ce patrimoine s'impose à nous, y compris dans nos propres pratiques de terrain (*cf.* présence et circulation dans les abris limitées et précautionneuses). La valorisation, motivée par une volonté de sensibilisation



Fig. 1. Vue extérieure d'un abri, la Ségognole 5 (Seine-et-Marne) – photo E. Lesvignes /PCR ARBap.



Fig. 2. Dégradations, la Dame Jouanne 16 et La Ségognole 5 (Seine-et-Marne) – photos E. Lesvignes/PCR ARBap.

en direction du grand public offre, par la médiation et la diffusion des connaissances, le moyen essentiel de ces vestiges très exposés : un patrimoine connu, que chacun s'approprie, risque moins d'être dégradé involontairement.

Pour répondre à ces trois enjeux de recherche, de préservation et de valorisation, nous utilisons plusieurs types d'enregistrements à plusieurs échelles, depuis le territoire dans son ensemble (via photo aérienne par drone, LiDAR et SIG) jusqu'aux œuvres dans leurs détails formels et techniques (photographie, photogrammétrie à haute résolution, macrophotographie) (Lesvignes *et al.*, sous presse) (fig. 3). Les enregistrements 2D et 3D occupent une place centrale au sein du programme, comme dans d'autres projets actuels portant sur l'étude et la préservation de sites ornés pléistocènes ou holocènes (Fritz *et al.*, 2016 ; Mc Donald *et al.*, 2016 ; Robert *et al.*, 2016 ; Cassen *et al.*, 2014b).

Après avoir rappelé le contexte particulier et le cadre chrono-culturel de cet art rupestre du sud du Bassin parisien, nous présenterons nos différents choix méthodologiques avant de livrer quelques premiers résultats et les perspectives de recherche qu'ils ouvrent.

2. Contexte historique, chronologique et thématique

Plus de 2000 abris sont aujourd'hui recensés, et la découverte d'une très large majorité d'entre eux ne remonte qu'à ces quatre dernières décennies, grâce au travail considérable du GERSAR. Pourtant, les premières identifications de sites ornés dans cette région sont bien plus anciennes (Bénard, 2014), puisque des mentions apparaissent dès le XIX^{ème} siècle. Les premières gravures sont identifiées en 1867 au Mont à Ballancourt (Essonne) par Jules Quicherat et Henri Martin, un abri hélas détruit à 95%, alors que d'autres abris sont découverts peu à peu entre 1885 et 1911 en forêt



Fig. 3. La Ségognole (Seine-et-Marne) : vue LiDAR, topographie du secteur et modèle 3D d'un sol gravé – LiDAR S. David ; photo E. Lesvignes ; modèle A. Lureau/PCR ARBap.

de Fontainebleau, notamment au Mont Aiveu (Seine-et-Marne). Toutefois, ces découvertes restent dans l'ensemble peu et mal documentées. Les fouilles archéologiques de l'époque, réalisées sur quelques sites, ont livré néanmoins des traçoirs (appelés depuis « gravoirs ») au pied des parois sur lesquelles ils étaient utilisés pour graver les représentations (Courty, 1904).

Les principales synthèses de ces travaux ont été effectuées à partir des années 1970 et se concentraient sur les questions d'usure différentielle des tracés en vue d'une chronologie relative (Tassé, 1982), ou encore sur les contextes archéologiques, notamment mésolithiques (Hinout 1990, 1993, 1998). Le plus large panorama scientifique sur l'ensemble des productions graphiques au sein du massif de Fontainebleau n'a été produit que très récemment (Bénard, 2014).

L'art rupestre des chaos gréseux du sud du Bassin parisien représente un ensemble considérable et unique qui s'étale sur un vaste territoire et sur une chronologie longue, allant du Paléolithique supérieur à l'époque moderne, puisque ces abris reçoivent encore aujourd'hui des inscriptions.

Pour les manifestations qui couvrent les périodes du Néolithique, des Âges des Métaux et du Moyen Âge, l'identification d'objets ou de personnages a facilité leur attribution culturelle : haches, glaives ou cavaliers sont autant d'indices évocateurs (fig. 4). Certaines œuvres néolithiques ont d'ailleurs donné lieu à un autre programme d'études (Cassen *et al.*, 2014a).

Pour la période paléolithique, les exemples sont plus rares, à l'image de l'ensemble de la moitié nord de la France. Deux sites ont été plusieurs fois commentés : Boutigny (Essonne) et la Ségognole (Seine-et-Marne). Le site de Boutigny n'est représenté aujourd'hui que par une peinture, incomplète, retrouvée sur un fragment de dalle parmi les ruines d'une carrière qui a détruit le site original (Leroi-Gourhan, 1984). Conservée actuellement au Musée d'archéologie nationale à Saint-



Fig. 4. a. (Haut) Néolithique : Hache à Buthiers (Seine-et-Marne) - photo A. Bénard/GERSAR.



Fig. 4. b. (Bas) Âge du Bronze : Bouclier et glaive à la Touche-aux-Mulets (Seine-et-Marne) - photo E. Lesvignes/PCR ARBap. c. Moyen Âge : Fantassin au Fort de Marlotte (Seine-et-Marne) - photo E. Lesvignes/PCR ARBap.

Germain-en-Laye, elle représente un cheval tacheté si l'on suit l'interprétation d'André Leroi-Gourhan. L'emploi de la peinture est un fait exceptionnel à l'échelle du territoire concerné, ce qui pose des questions sur des biais probables de conservation et rend également toute comparaison délicate.

S'il est difficile d'en dire plus au sujet de Boutigny, il en est autrement pour la Ségognole. En effet, ce site réunit plusieurs abris ornés, dont l'un possède un ensemble gravé remarquable et dont les figures ont été identifiées dans les années 1980 (Nehl, 1984). Il s'agit d'un véritable panneau dont la construction tant spatiale que thématique, en lien avec les reliefs naturels, sont tout à fait caractéristiques de ce que l'on connaît dans les sites ornés du Paléolithique supérieur.

Deux chevaux tournés vers la droite sont placés de part et d'autre d'un relief vulvaire, produit de l'aménagement profond d'une fissure en formation (Thiry, 2017) (fig. 5). Cet ensemble gravé présente des caractéristiques stylistiques évocatrices de la deuxième moitié du Paléolithique, notamment de certaines œuvres de Lascaux (Benard, 2010), rapprochement confirmé dans le cadre de notre programme (Guy, 2017, Petrognani *et al.*, 2018). Un enregistrement complet, avec plusieurs outils (topographie, photo, 3D HD, macro) ainsi que de nouveaux relevés ont été réalisés. Sans nous attarder plus sur cet abri, soulignons que les investigations géomorphologiques apportent de nouveaux éléments sur des aménagements anciens de la cavité qui feront l'objet d'une prochaine publication spécifique.

Le panorama ne serait pas complet sans évoquer le site du Terrier au Renard (Essonne), troisième abri suspecté d'être paléolithique (Benard, Valois, 2014). Cet ensemble est différent des deux précédents : il semble associer des éléments de facture paléolithique à d'autres clairement mésolithiques. Il fait actuellement l'objet d'enregistrements et d'analyses complémentaires de notre part (fig. 6).

Contrairement à ces œuvres plus anciennes, les manifestations graphiques attribuées au Mésolithique sont, elles, omniprésentes. Elles constituent un corpus extrêmement dense, principalement composé de formes géométriques simples. Il s'agit de sillons rectilignes larges ou étroits, de profondeur variable et souvent organisés en quadrillages. Les parois de certains abris en sont intégralement recouvertes (fig. 7) tandis que d'autres cavités n'accueillent que quelques tracés isolés.



Fig. 5. Panneau gravé de la Ségognole (Seine-et-Marne) – photo E. Lesvignes /PCR ARBap.



Fig. 6. Panneau orné du Terrier aux Renards (Essonne) – photo E. Lesvignes /PCR ARBap.



Fig. 7. Gravures géométriques et quadrillages à la Butte du Puits (Essonne) et l'abri Leuillet (Seine-et-Marne) – photos E. Lesvignes /PCR ARBap.

Les formes figuratives attribuées à cette phase sont, quant à elles, plutôt rares et toujours très schématisées. Les cervidés forment alors la thématique dominante, (fig. 8), suivie de quelques anthropomorphes réduits à des contours relativement sommaires, comme dans l'abri du Coquibus en Essonne (fig. 9).

Pourquoi et comment les attribuer au Mésolithique ? Aucune datation directe n'est évidemment envisageable pour ces œuvres gravées voire peintes en rouge, très rarement. Les formes graphiques ne présentent par ailleurs aucune caractéristique spécifique d'une période particulière, des motifs semblables se retrouvant en Europe à différentes phases de l'Holocène, et même au-delà à travers le monde. Seuls des éléments de contextes archéologiques peuvent permettre des hypothèses de calage chronologique.

Des industries lithiques provenant de niveaux mésolithiques ont été identifiées lors de quelques sondages en abris dans le massif de Fontainebleau. Parmi les 42 cavités explorées, 4 d'entre elles,



Fig. 8. Gravure et relevé de cervidé aux Bérolots (Seine-et-Marne) – photo E. Lesvignes ; relevé V. Romero Godofredo/PCR ARBap.



Fig. 9. Anthropomorphe schématique à la Bonde (Seine-et-Marne) – photo E. Lesvignes.

fouillées par J. Hinout (1990) entre 1974 et 1981 sur les communes de Buthiers (Essonne) et de Larchant (Seine-et-Marne), ont livré du matériel archéologique mésolithique abondant et fourni une stratigraphie notable. De nouvelles études tracéologiques récentes sur ces niveaux confirment l'usage d'outils appelés « gravoirs » comme instruments de gravure sur le grès. Plusieurs d'entre eux recyclent des pièces diagnostiques (notamment quelques armatures) du premier Mésolithique, et plus précisément du 8ème millénaire [cal.BC](#) (Benard, Gueret 2014 ; Gueret, Benard, 2016).

L'autre principal élément de calage chronologique provient de la « grotte à la peinture » située à Larchant (Seine-et-Marne). Fouillé en 1981 par J. Hinout, cet abri est le seul qui a livré une stratigraphie importante (6 niveaux d'occupations, du Moustérien jusqu'au Moyen Age) et un ensemble mésolithique très abondant. A cela il faut ajouter la présence d'un important fragment de dalle détaché de la paroi et apparemment retrouvé dans des niveaux mésolithiques (Hinout, 1993, 1998). Lors de la fouille, l'examen de cette dalle a révélé la présence de motifs gravés analogues au corpus géométrique dominant dans le massif de Fontainebleau, ce qui permettrait de caler ces productions graphiques dans le Mésolithique. Ré-enfouie après la fouille, la dalle, difficilement transportable, n'a pu être étudiée en intégralité (une de ses faces au moins n'a pas fait l'objet de relevé). Nous avons pour projet de l'exhumer à nouveau afin d'en réaliser un relevé intégral pour mieux préciser son décor, analyser les relations entre celui-ci et celui de la paroi d'où elle provient, et récolter des éléments de comparaison stylistiques et formels.

L'art rupestre du massif de Fontainebleau est particulièrement riche par la durée et la continuité de l'activité graphique. De thématiques et de formes diverses, il est avant tout connu par les

productions attribuées au Mésolithique sur des critères indirects. Obtenir davantage d'éléments de comparaison et de calage représente un des objectifs de recherche de notre projet.

3. Axes de recherches et méthodologies du PCR ARBap

Nous l'avons évoqué, aucune datation à la fois directe et absolue ne peut être entreprise dans les abris. Toutefois, deux pistes sont envisagées pour apporter des éléments de chronologie indirecte.

La première porte sur une méthode de datation des recouvrements de calcite. A ce titre, notre projet s'articule avec le programme ANR ApArt (dir. H. Valladas, LSCE), destiné à évaluer de nouveaux procédés pour dater des dépôts de calcite recouvrant des œuvres préhistoriques, par une approche combinant datations U/Th et C14, déjà initiée sur des sites paléolithiques d'Andalousie (Sanchidrian *et al.*, 2017 ; Valladas *et al.*, 2017). Des dépôts de calcite ont été récemment repérés dans au moins une quinzaine d'abris du massif de Fontainebleau, et pourraient être susceptibles d'offrir des éléments chronologiques précieux pour notre programme.

A plus longue échéance, la deuxième piste consiste à réaliser de nouveaux sondages archéologiques, notamment dans les abris les plus récemment découverts.

Un autre axe d'investigation, pour l'instant le principal, concerne la chronologie relative interne de cet art présumé mésolithique, de façon par exemple à faire le lien entre les différentes thématiques géométriques et figuratives.

Les abris offrent des ensembles ornés d'une grande richesse et, par endroit, de véritables palimpsestes dont le déchiffrement est en cours. Ils montrent que la densité atteinte n'est pas le résultat d'une accumulation erratique, car des ensembles distincts et organisés émergent parfois à la lecture des parois.

Pour cela, notre approche conduit notamment à la réalisation de nouveaux relevés détaillés incluant une analyse géologique et taphonomique ainsi que des observations tracéologiques parfois étayées par des protocoles expérimentaux. La combinaison croisée de ces approches est indispensable pour surmonter les difficultés de lecture qu'occasionne la morphologie particulière des grès de Fontainebleau (Thiry *et al.*, 2013). Ces derniers subissent en effet une érosion permanente, tout particulièrement pour les gravures situées au sol, affectées par la fréquentation humaine répétée depuis le Mésolithique. De ce fait, il est par exemple impossible de reconnaître en fond de trait des marques d'outils qui guideraient la lecture.

Développée depuis quelques années sur les parois ornées en contexte rupestre ou pariétal (Zotkina *et al.*, 2014, Plisson, Zotkina, 2015, Zotkina, 2016), l'analyse tracéologique est un outil important de notre approche dans ce contexte où il est difficile de reconstituer les gestes du graveur, et ainsi de démêler la succession des différents tracés.

La question de la « gravabilité » des grès fait actuellement l'objet d'un mémoire de recherche (Cantin, 2018). C'est une question centrale pour apprécier les choix graphiques des Mésolithiques, notamment leur préférence manifeste pour les traits rectilignes, alors que les tracés courbes ne présentent visiblement pas de difficulté supplémentaire. L'objectif principal de ce mémoire, construit sur une base d'expérimentation, consiste notamment à estimer les temps de réalisation des gravures, en particulier les quadrillages.

Les différentes méthodes d'enregistrement à multi-échelles, déjà évoquées en introduction, sont autant de moyens précieux pour mettre en œuvre ces axes de la recherche, et pour restituer en détail ces approches combinées (*fig. 10*).

Des outils comme le LiDAR et le SIG en cours de constitution sont par ailleurs de puissants alliés pour appréhender l'organisation territoriale des sites rupestres. Jusqu'à présent, sans traitement géostatistique, aucune logique particulière n'est apparue dans leur répartition spatiale. Il faut



Fig. 10. Modèle 3D d'un quadrillage macrophotographies de deux intersections à la Ségognole (Seine-et-Marne) – photogrammétrie L. Zotkina ; photos E. Lesvignes/PCR ARBap.

préciser que celle-ci est partiellement faussée du fait des nombreuses carrières de grès qui ont profondément modifié, principalement au XIX^{ème} siècle, l'environnement minéral et les paysages du massif de Fontainebleau. Combien de sites, à l'image de Boutigny, ont pu ainsi disparaître, en partie ou en totalité, et modifier ainsi la géographie rupestre ? (fig. 11). Le croisement entre les cartes existantes sur ces anciennes carrières et les nouvelles identifications aidées par les relevés



Fig. 11. Exemple de front de carrière à D'Huisson-Longueville (Essonne) – photo E. Lesvignes /PCR ARBap.

LiDAR devrait nous permettre de délimiter des zones-tests peu endommagées par les carrières, où la répartition actuelle des abris ornés pourrait refléter la distribution originelle. Nous serons alors en mesure d'évaluer dans ces zones-tests un des paramètres important qui a pu contraindre cette distribution : la friabilité différentielle du grès, certaines parois étant trop dures pour être gravées. Ce type d'évaluation permettra certainement de mieux appréhender, par contraste, les autres choix d'implantation préhistoriques (topographie, distance aux rivières, etc.).

4. Conclusions et perspectives

Plusieurs de ces axes de recherche sont en cours et les résultats préliminaires sont prometteurs. L'approche expérimentale et tracéologique des gravures a mis en lumière certains pièges que peut poser la lecture technologique des gravures dans le grès, en raison de sa structure minérale et de l'érosion qui altère les fonds de trait ou encore les zones de recoupements de tracés. Les modalités classiques de relevé testées initialement s'avèrent insuffisantes, et nous devons nous appuyer désormais sur des outils de lecture beaucoup plus précis à base de macrophotographie et de microphotogrammétrie.

Les questions géomorphologiques, aujourd'hui au cœur de nombreux travaux en contexte pariétal, sont évidemment centrales pour l'art de Fontainebleau. La diversité des phénomènes d'altération, toujours actifs au sein de ces abris, pose la question des transformations dues aux phénomènes naturels d'une part, et des usures éventuellement anciennes dues à la fréquentation humaine d'autre part. Pouvoir bien les distinguer permettrait de mieux apprécier l'intensité de fréquentation de ces sites durant le Mésolithique.

Au-delà des seuls aspects de recherche, notre projet repose aussi sur une étroite imbrication entre préoccupations liées à la préservation et donc à la valorisation auprès du public. Rien d'inédit dans ce domaine (la multiplication des répliques de sites ainsi que des centres d'interprétation en témoigne), mais le contexte de l'art de Fontainebleau présente des contraintes particulières : ensemble rupestre très dense, très accessible, et donc facilement dégradable.

L'étudier est un moyen de mieux le préserver en sensibilisant ensuite le grand public à ce patrimoine unique, afin de l'impliquer comme acteur de sa protection. C'est dans cet esprit que s'enclenche une collaboration très fructueuse avec le Parc Naturel Régional du Gâtinais, situé au cœur de notre zone d'étude : des actions de médiation dans les écoles s'appuient sur nos premiers résultats, en particulier expérimentaux, et tirent directement profit de la documentation produite (un fac-similé transportable d'une paroi ornée a déjà été réalisé par fraisage numérique et nous nous apprêtons à explorer les ressources de la réalité virtuelle).

Bibliographie

- Bénard, A. (2010) L'abri orné de la Ségognole, Noisy-sur-École Seine-et-Marne. Description des gravures et proposition d'attribution chronoculturelle. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107-3, pp 521-536.
- Bénard, A. (2014) *Symbole et mystères. L'art rupestre du sud de l'Île-de-France*, Arles, éditions Errance, 222 p.
- Bénard, A., Guéret, C. (2014) Les abris ornés mésolithiques du sud de l'Île-de-France. Retour critique sur les données archéologiques et perspectives de recherche. Henry, A., Marquebielle, B., Chesnaux, L., Michel S., (dir.) *Des techniques aux territoires : nouveaux regards sur les cultures mésolithiques, Actes de la table ronde de Toulouse (22-23 novembre 2012)*, *Paléthnologie*, 6, p. 138-141.
- Bénard, A., Valois, L. (2014) La gravure animalière du Terrier au Renard. *Bulletin du GERSAR*, 65, p. 17-24.

- Cassen, S., Grimaud, V., Lescop, L. (2014a) De l'École à l'Essonne, enregistrements et représentations de gravures néolithiques dans le Gâtinais. Billard, C., Denaire, A. (dir.), *InterNéo 10*, Paris, *Société préhistorique française*, p. 89-101.
- Cassen, S., Lescop, L., Grimaud, V., Robin G. (2014b) Complementarity of acquisition techniques for the documentation of Neolithic engravings: lasergrammetric and photographic recording in Gavrinis passage tomb (Brittany, France), *Journal of Archaeological Science*, 45, pp.126-140, 16 fig.
- Courty, G. (1904) Les pétroglyphes de Seine-et-Oise. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 1-12, pp. 345-351.
- Fritz, C., Willis, M., Tosello, G. (2016) Reconstructing Paleolithic cave art: The example of Marsoulas Cave (France). *Journal of Archeological Sciences: Reports*, 10, pp. 910-916.
- Hinout, J. (1990) Quelques aspects du Mésolithique dans le Bassin parisien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 87, Études et travaux 10/12, pp. 434-449.
- Hinout, J. (1993) La grotte "à la peinture" à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit "Les Dégoûtants à Ratard". *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 15, p. 25-44.
- Hinout, J. (1998) Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin parisien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95-4, pp. 505-523.
- Guéret, C., Bénard, A. (2016) "Fontainebleau rock art" (Ile-de-France, France), an exceptional rock art group dated to the Mesolithic? Critical return on the lithic material discovered in three decorated rock shelters. *Journal of Archeological Science: reports*, 13, p. 99-120.
- Guy, E. (2017) Les gravures paléolithiques de la Ségognole. Valentin, B. (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien Étude, archivage et valorisation, rapport de Programme collectif de recherche*, DRAC Île-de-France, Service régional de l'archéologie, pp. 233-237.
- Leroi-Gourhan, A. (1984) Grotte de la Justice. *L'art des cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Imprimerie Nationale, p 309.
- Lesvignes, E., Robert E., Valentin B., et collab. soumis 2018, *Using digital techniques to record prehistoric rock art: first approaches on engraved panels of Ségognole Rock shelter in Paris Basin*. DAACH.
- Mc Donald, J., Catacora, A., De Koning, S., Middleton, E., 2016, Digital technologies and quantitative approaches to recording rock art in the Great Basin, USA. *Journal of Archeological Sciences: Reports*, 10, pp. 9107-930.
- Nelh, G. (1984) Abri du Cheval. Les Trois-Pignons. *L'art des cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Imprimerie Nationale, pp. 307-308.
- Petrognani, S., Robert, E. (2018). Le panneau orné de la Ségognole 3. Valentin, B. (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien (ARBap) Étude, archivage et valorisation, rapport de Programme collectif de recherche*, DRAC Île-de-France, Service régional de l'archéologie, pp. 147-158.
- Plisson, H., Zotkina, L. (2015) From 2D to 3D at macro- and microscopic scale in rock art studies. *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, pp. 102-119.
- Robert, É., Petrognani, S., Lesvignes, É. (2016) Applications of digital photography in the study of Paleolithic cave art. *Journal of Archaeological Science: Reports*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jasrep.2016.07.026>
- Sanchidrián, J.L., Valladas, H., Medina-Alcaide, Ma.A., Pons-Branchu, E., Quiles A. (2017) New perspectives for 14C dating of parietal markings using CaCO₃ thin layers: an example in Nerja cave (Spain). *Journal of Archaeological Science: Reports*, 12, pp: 4-80.
- Thiry, M., (2017), La Ségognole, propriétés et altérations des parois gravées. Valentin, B. (dir.), *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien Étude, archivage et valorisation, rapport de Programme collectif de recherche*, DRAC Île-de-France, Service régional de l'archéologie, pp. 119-166.
- Thiry, M., Schmitt, J.-M., Innocent, C., Cojan, I. (2013) Sables et Grès de Fontainebleau : que reste-t-il des faciès sédimentaires initiaux ?, *14ème Congrès Français de Sédimentologie, Trois excursions géologiques en région parisienne, Livre d'excursions*, Paris 2013, Publ. ASF, n°74, p. 37-90.
- Valentin, B. (dir. 2017). *Art rupestre préhistorique dans les chaos gréseux du Bassin parisien Étude, archivage et valorisation, rapport de Programme collectif de recherche*, DRAC Île-de-France, Service régional de l'archéologie, 350 p.
- Valladas, H., Pons-Branchu, E., Dumoulin, J.P., Quilès, A., Sanchidrián, J.L., Medina-Alcaide, M.A. (2017) U/Th and 14C crossdating of parietal calcite deposits: application to Nerja cave (Andalusia, Spain) and future perspectives. *Radiocarbon*, 59-6, pp : 1955-1967.

- Zotkina, L. (2016) Le bison de La Grèze (Marquay, Dordogne, France) sous le microscope. *PALEO*, 27, pp. 307-320, 8 fig.
- Zotkina, L. V., Tekhterekov, A. S., Kharevitch, V. M, Plisson, H. (2014) An Experimental Study of Percussion Technologies in the Minusinsk Basin: Percussion and Tool Types. *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, vol. 42, n° 1, p. 55-65.

Un éléphant, ça trompe énormément...

Animal fantastique ou perte de référent de *Loxodonta africana* en Égypte au Pré- et Protodynastique (IV^e – III^e millénaires)

Axelle Brémont¹

¹Doctorante, Centre de Recherches Egyptologiques de la Sorbonne,
Sorbonne Université, UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

Résumé

Les représentations rupestres du Prédynastique (Chalcolithique) égyptien (ca. -4000/-3100) comprennent peu d'animaux « fantastiques ». On rencontre cependant, en trois occurrences, une curieuse créature à long cou, à la tête réduite, et qui semble pourvue de défenses. Absente du reste de la culture matérielle, plusieurs éléments permettent de comparer sa morphologie à des images d'éléphants subcontemporaines. Leur déformation semble pouvoir être reliée à la raréfaction progressive de *Loxodonta africana* du fait de l'aridification des marges égyptiennes. On observe le même phénomène à l'œuvre dans plusieurs figures de la période dynastique et le signe hiéroglyphique de l'éléphant : les défenses se maintiennent (probablement du fait du commerce ininterrompu d'ivoire arrivant des régions plus au sud) mais la trompe subit une déperdition totale de sens qui l'assimile non plus à un appendice nasal, mais à une élongation du cou.

Mots-clés :

ARIDIFICATION, ART RUPESTRE, EGYPTE, CHALCOLITHIQUE, ACCÈS AUX IMAGES.

Abstract

Egyptian Predynastic (Chalcolithic, ca. 4000-3100 BCE) rock engravings do not hold many so-called 'fantastic' animals. On three occasions, however, one encounters a bizarre, long-necked creature, with a very small head and, seemingly, tusks. Virtually absent from the rest of the material culture, it nevertheless can be compared to subcontemporanean elephant pictures on the basis of several morphological elements. Their deformation seems to be linked to the gradual disappearance of *Loxodonta africana* because of growing aridity in the Egyptian desert margins. The same phenomenon is noticeable in several figures of the Dynastic period and the hieroglyph for the elephant: the tusks are still present (probably because of an uninterrupted ivory trade from more southerly areas) but the trunk becomes completely deprived of meaning and is no longer understood as a nose appendage but rather as a lengthening of the neck.

Key-Words:

ARIDIFICATION, ROCK ENGRAVINGS, EGYPT, CHALCOLITHIC, ACCESS TO IMAGES.

Cet article naît de trois figures problématiques dans le corpus rupestre du désert oriental égyptien, entre le Nil et la mer Rouge et les latitudes de Qena au nord et Edfou au sud. Si ces images présentent des similarités techniques et morphologiques avec d'autres figures datables de la culture chalcolithique de Nagada, qui se développe en Haute-Égypte au IV^e millénaire, leur identification zoologique pose problème. Elles ont en commun une encolure allongée, deux petites oreilles rondes, deux longs appendices semblables à des cornes, et un corps géométrisé de « quadrupède générique ». Le premier réflexe pourrait être d'y voir des animaux fantastiques ; pourtant, cette option n'est pas satisfaisante, en particulier parce que les exemples de créatures imaginaires dans le bestiaire nagadien sont extrêmement rares, tardifs (phase Nagada IIC) et généralement empruntés au lexique mésopotamien (fig. 1).

Nous suggérons que ces curieux quadrupèdes sont en fait des figurations schématiques et déformées d'éléphants africains, qui apparaissent parfois sur d'autres supports avec les mêmes oreilles rondes caractéristiques mais un aspect bien plus réaliste. Une comparaison avec l'évolution paléographique ultérieure du hiéroglyphe E26 de la liste Gardiner à l'Ancien et au Moyen Empire pharaoniques (ca. 2400-1850 av. J.-C.) montre une méconnaissance croissante de la morphologie de l'animal, disparu du territoire égyptien au moins dès la fin du IV^e millénaire, menant aux mêmes déformations et entraînant même au cours des XI^e-XII^e dynasties son élimination du corpus hiéroglyphique.

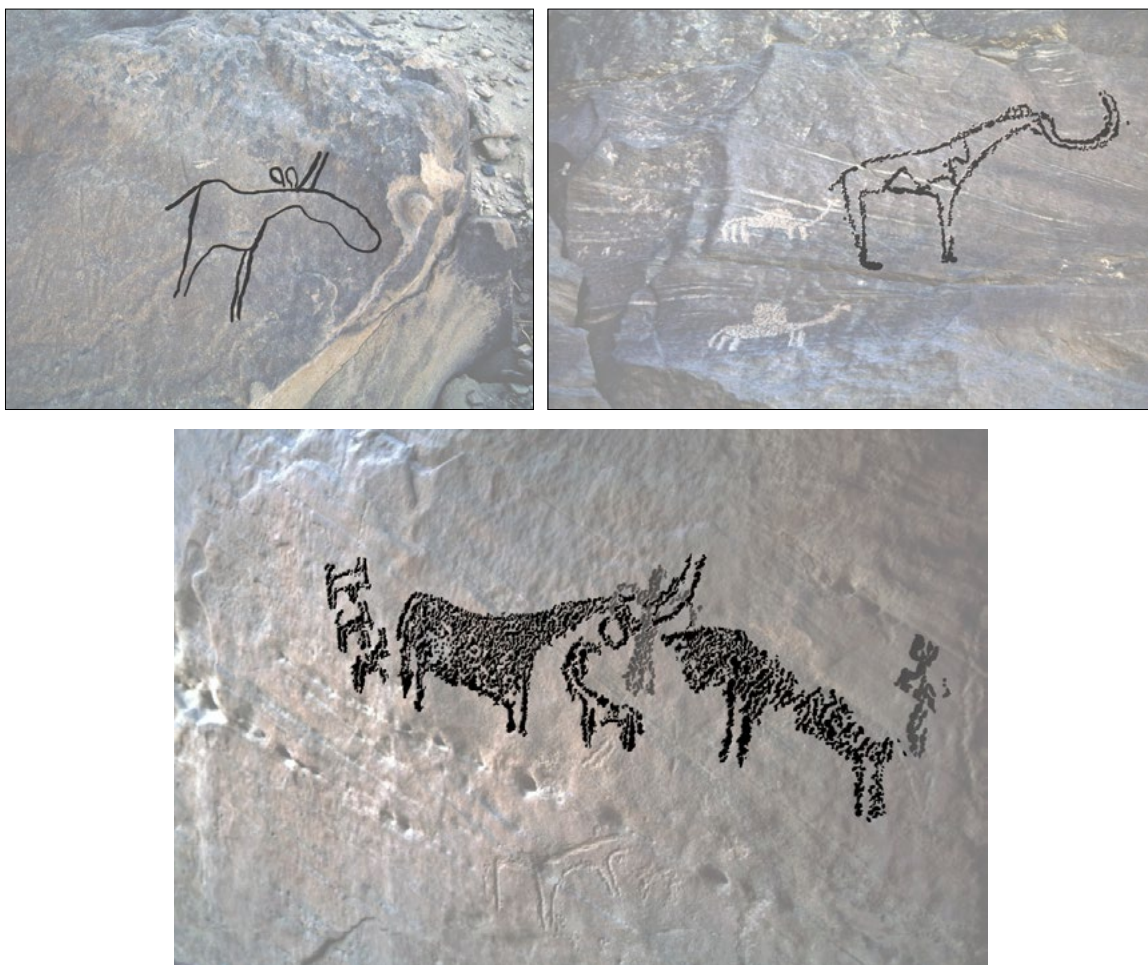


Fig. 1. Gravures rupestres dans le Désert oriental égyptien (fac-similés de l'auteur d'après Morrow & Morrow, 2002)
a. Ouadi Hammamat, site HAM-2 ; b. Ouadi Shallul, site SHA-4 ; c. Ouadi Oumm Sallam, site SAL-40

1. Dater la disparition de l'éléphant du « champ de vision » égyptien

Tout comme la girafe dont il partage l'habitat, l'éléphant est très peu attesté dans les assemblages fauniques égyptiens datables du IV^e millénaire. Ses ossements n'ont été signalés dans aucun assemblage anthropique, à l'exception de deux squelettes complets dans la nécropole élitaires d'Hiérakonpolis, sur lesquels nous reviendrons. Les assemblages géologiques ne sont guère plus nombreux : seuls des fragments de molaire associés à des artefacts néolithiques (mais dans des contextes perturbés ou de surface) ont été découverts dans l'oasis de Dakhla (Churcher et al., 2008) et au Gebel Uweinat, à l'extrême sud-ouest de l'Égypte (Peter, 1987). Les seuls autres fragments connus proviennent des fouilles anciennes du site fayoumite du Kôm K, daté du V^e millénaire (Caton-Thompson et Gardner, 1934) (fig. 2).

Suite à la découverte de restes de pachydermes à Nabta Playa et Bir Kiseiba dans des niveaux du Paléolithique moyen et néolithiques, Achilles Gautier (1994, p. 16) soulevait la possibilité que ceux-ci témoignent de l'exploitation de squelettes fossiles ou subfossiles plutôt que d'une présence contemporaine de l'éléphant dans le Sahara oriental de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène. Très récemment, une étude tracéologique a mis en doute de manière similaire la

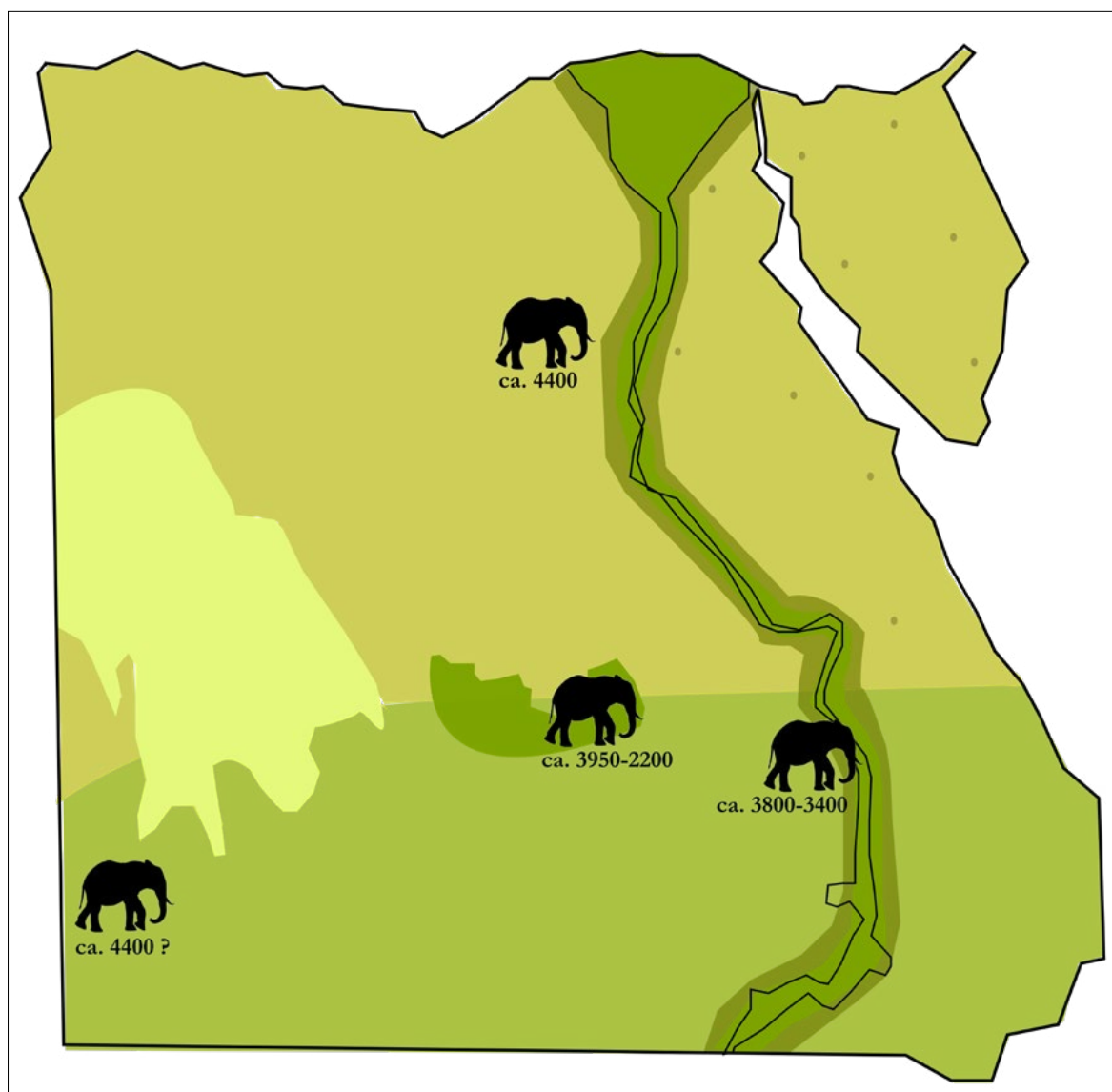


Fig. 2. Attestations ostéologiques de *Loxodonta africana* en Égypte avant le III^{ème} millénaire

contemporanéité des populations gravettiennes et des mammouths en Europe occidentale (Goutas et Lacarrière, 2018). Si des études de ce type n'ont jamais été menées sur du matériel égyptien, la nature dispersée, rare et fragmentaire des restes osseux connus pourrait appuyer cette hypothèse.

Selon une hypothèse alternative, la steppe sahélo-soudanaise qui couvrait une partie du Sahara holocène aurait pu abriter des populations résiduelles d'éléphants, l'animal affichant une résistance à l'aridité plus grande qu'on ne le suppose souvent : « *they were not necessarily confined to mountainous refuges (...) African elephants have a broad ecological tolerance and may exploit territories of several thousand square kilometers for their very diverse diet and to obtain water, for which they can dig. Also populations now living permanently in the northern Namib Desert illustrate how elephants survive in regions with very limited rainfall* » (Gautier et al., 1994, p. 17).

A l'appui de cette hypothèse, Achilles Gautier citait les nombreuses figurations rupestres d'éléphants dans l'ensemble du Sahara, mais ces attestations ne peuvent en aucun cas constituer une preuve de la présence physique de l'éléphant dans les environs immédiats. Cependant, force est de constater que les nombreuses gravures d'éléphants datables de la période nagadienne dans le désert oriental semblent attester, à défaut de fréquence, au moins d'une certaine familiarité de ces populations avec cet animal. (fig. 3)

De fait, deux sépultures d'éléphants ont été découvertes à Hiérakonpolis, à une centaine de kilomètres au nord d'Assouan (Friedman, 2003, 2004, 2006 ; Van Neer et Linseele 2003). Les dizaines d'inhumations individualisées d'animaux complets de la nécropole d'élite HK6 sont uniques sur tous les sites funéraires nagadiens, même ceux visiblement destinés à de puissants personnages, tel le cimetière d'Umm el-Qaab à Abydos, situé bien plus au nord. Parmi les taxa représentés, on trouve certes des animaux familiers comme des hippopotames, mais également des espèces des marges désertiques, rencontrées plus rarement, comme un léopard *Panthera pardus* (Van Neer et

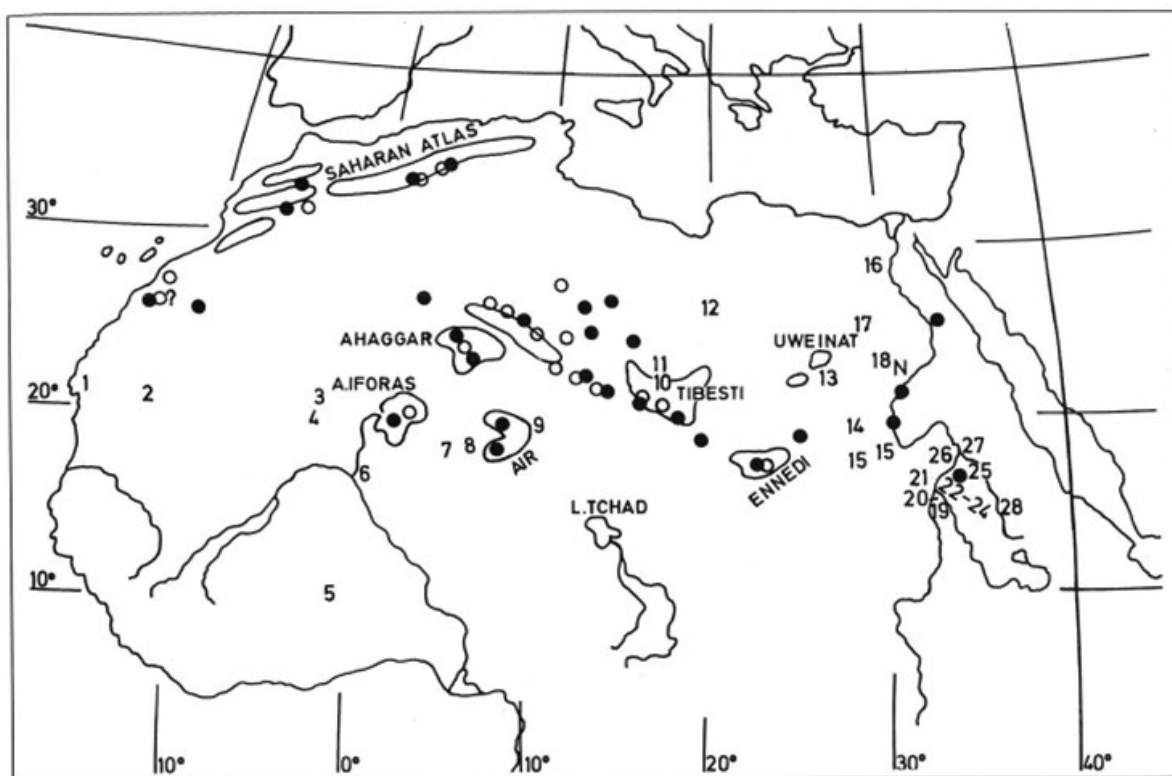


Fig. 3. « Attestations » ostéologiques et iconographiques de *Loxodonta africana* dans le Sahara préhistorique, selon Gautier et al. (1994, fig. 1)

al., 2013), et d'autres considérées comme importées de zones plus méridionales, en particulier les babouins *Papio sp.* (Van Neer *et al.*, 2004, 2017).

Les arguments ostéologiques n'aident pas à trancher sur le statut des deux éléphants d'Hiérakonpolis. Ceux-ci, en effet, ont tous deux environ dix ans – soit l'âge du début d'une séparation graduelle d'avec le troupeau maternel, compatible avec une capture peu de temps avant la mise à mort. Ils ne présentent aucun stigmate imputable à la captivité, ce qui n'indiquerait de plus pas nécessairement une importation à longue distance, puisque l'un des hippopotames, acquis localement, présente ce type de fractures. Il est donc difficile de déterminer si ces éléphants sont considérés comme des trophées prestigieux parce que la capture d'un animal de ce gabarit constitue une prouesse, ou parce que l'espèce, devenue introuvable en Égypte, apparaît exotique.

Les conditions climatiques qui prévalent au IV^e millénaire ne sont pas encore très bien cernées : si l'existence d'un optimum humide vers 10 000 BP, occasionnant une remontée substantielle de la steppe sahélo-soudanaise, ne fait aucun doute, son ampleur exacte et la chronologie de la réaridification qui s'ensuit sont plus débattues. Au vu de la localisation très méridionale d'Hiérakonpolis, il est donc impossible de trancher entre une présence de l'éléphant limitée au Soudan actuel, ou une présence résiduelle jusque vers Assouan ou Kôm Ombo encore au IV^e millénaire.

En revanche, au moins à l'orée du III^e millénaire, l'éléphant amorce clairement sa disparition définitive du territoire égyptien pour ne plus être rencontré qu'au sud de la Première Cataracte. Les sources textuelles ne laissent aucun doute sur le fait que l'ivoire est désormais exclusivement issu du commerce ou des tributs nubiens (Vahala, 1970 ; Morkot, 1998, p. 149 ; Lobban et De Liedekerke, 2000), et c'est peut-être déjà le cas des défenses travaillées par les populations nagadiennes.

2. La mémoire de l'éléphant : déformations du hiéroglyphe E26 au cours du III^e millénaire


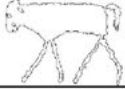





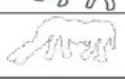

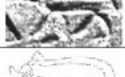





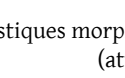
En conséquence de cette extinction locale, les représentations d'éléphants disparaissent en quasi-intégralité ; néanmoins, l'imagerie pharaonique ne peut se passer si facilement du pachyderme, dont le hiéroglyphe entre dans la composition du toponyme désignant la ville d'Éléphantine, *ꜥbw*, à l'emplacement actuel d'Assouan. Forcés de continuer à représenter un animal dont les caractéristiques morphologiques s'effacent rapidement de la mémoire collective, les dessinateurs et sculpteurs commettent des erreurs, des approximations et des déformations qui présentent l'intérêt de se rapprocher des curiosités anatomiques remarquables sur nos trois gravures prédynastiques.

Le tableau 1 (*tab. 1*) récapitule les caractéristiques anatomiques de toutes les représentations d'éléphants dont un fac-similé rigoureux est accessible en l'état de la documentation.¹ Les déformations affectent surtout la trompe, pour une raison évidente : cet élément est sans parallèle chez aucune autre espèce animale connue des Égyptiens. De ce fait, elle est rarement présente, et lorsqu'elle l'est, se trouve parfois atrophiée – comme sur la chaussée montante du complexe funéraire d'Ounas, dernier roi de la V^e dynastie (*fig. 4*).

Le plus souvent cependant, la trompe est occultée ou subit une déperdition de sens qui l'assimile non plus à un appendice nasal, mais à une élongation du cou. Il faut néanmoins souligner qu'en ce qui concerne le temple solaire de Niousserrê, seules les aquarelles de Von Bissing sont désormais disponibles, les panneaux originaux ayant disparu ; il est donc impossible de juger si la position « fautive » de l'œil pourrait être due à une erreur du dessinateur comme le suggère Erika Schott

¹ Du fait de la longue habitude égyptologique de produire des recueils de copies manuelles de textes hiéroglyphiques, sans documentation photographique ni relevé, la pratique de la paléographie hiéroglyphique est encore aujourd'hui handicapée (Meeks, 2004, 2007). Ainsi, la célèbre « biographie » de Sabni, gouverneur d'Éléphantine à la VI^e dynastie n'est publiée que sous la forme d'une transcription standardisée (Urk. I, 137) et son signe E26 n'est donc pas référencé ici.

CARACTÉRISATION, CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS DES MANIFESTATIONS GRAPHIQUES
DES SOCIÉTÉS PRÉHISTORIQUES

Attestation	Signe E26 	TROMPE				DEFENSE			CORPS & PATTES		
		"Réaliste"	Atrophiée	Déformée en long cou (?)	Occultée	"Réaliste"	Déformée en corne dent		Occultée	Massif	Calqué sur autre quadrupède
Ive-Ve dynasties ? Graffito Séhel 2 					•		•				•
Niouserrê "Chamber of Seasons" 				•				•		•	
Ounas Chaussée montante 			•			•				•	
Ounas Biographie d'un officiel inconnu (Fischer 1975) 					•	•				•	
Pépy Ier Textes de la Pyramide (pl. III col. 16) 			•			•					•
Pépy Ier Textes de la Pyramide (pl. XVIII col. 65) 			•			•				•	
Pépy Ier Biographie d'Ouni (col. 15) 		•						•			•
Pépy Ier Biographie d'Ouni (col. 40) 		•						•			•
Pépy II Tombe d'Herkhouf 		•				•					•
Montouhotep II Stèle d'Irtysen 					•		•	•			•
Montouhotep II Tombe de Baqet III 					•		•				•
Sésostris Ier Chapelle blanche 			•			•					•
Amenemhat II Tombe de Sarenpout II (a) 		•						•		•	
Amenemhat II Tombe de Sarenpout II (b) 		•						•	•	•	
Sésostris III Stèle Séhel 147 				•				•			•

Tab. 1. Caractéristiques morphologiques du signe hiéroglyphique de l'éléphant E26 à l'Ancien et au Moyen Empire (attestations dont la paléographie est étudiable uniquement)

(1971, pp. 100-101). Si tel était le cas, il faudrait y voir non une élongation du cou assortie d'une bosselure au garrot, mais une atrophie de la trompe devenue une sorte de museau allongé et très épais. La même remarque vaut pour la stèle Séhel 147 (*cf. fig. 12*) ; ajoutons que dans les deux cas ainsi que chez Ouni, l'implantation de la défense est située à l'extrémité de la pseudo-trompe, confirmant que la plupart des dessinateurs n'ont pas conscience de figurer ainsi le nez, mais la bouche de l'animal (*fig. 5.a. et b.*).

Les défenses représentent un cas plus complexe dans la mesure où elles sont aussi connues chez l'hippopotame, ce qui occasionne d'ailleurs un rapprochement fréquent entre les deux espèces à la période prédynastique. Après la disparition de l'éléphant, cependant, la défense, peut-être

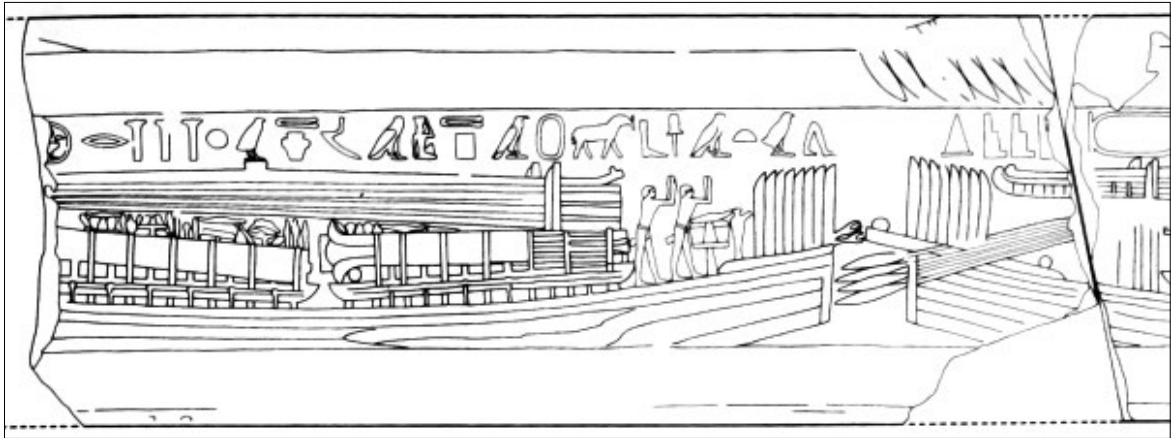


Fig. 4. Complexe funéraire du roi Ounas (V^e dynastie), Chaussée montante, paroi sud (d'après Labrousse & Moussa, 2002, p. 141, fig. 30)



Fig. 5. a. Temple Solaire de Niouserrê (V^e dynastie), « Chambre des saisons » (d'après von Bissing, 1956, pl. I)
. b. Beni Hassan, Tombe de Baqet III, paroi nord (d'après Kanawati et Woods, 2010, pl. 205)

en raison de son module beaucoup plus imposant, semble fréquemment réinterprétée en corne, à l'exemple de la créature de la tombe de Baqet III à Béni Hassan, longtemps considérée comme un animal fantastique en raison de son étrangeté et de son association avec un griffon, mais dont la légende hiéroglyphique ne trompe pas : l'intention est bien de figurer un *ḳbw*, un éléphant. Certains auteurs ont également vu des rhinocéros dans ces représentations fautives (cf. Störk, 1977), mais nous ne souscrivons pas à cette hypothèse, en particulier parce que le rhinocéros n'est pas présent en Égypte à cette époque et que l'immense majorité des attestations apparaît au sein du toponyme d'Éléphantine.

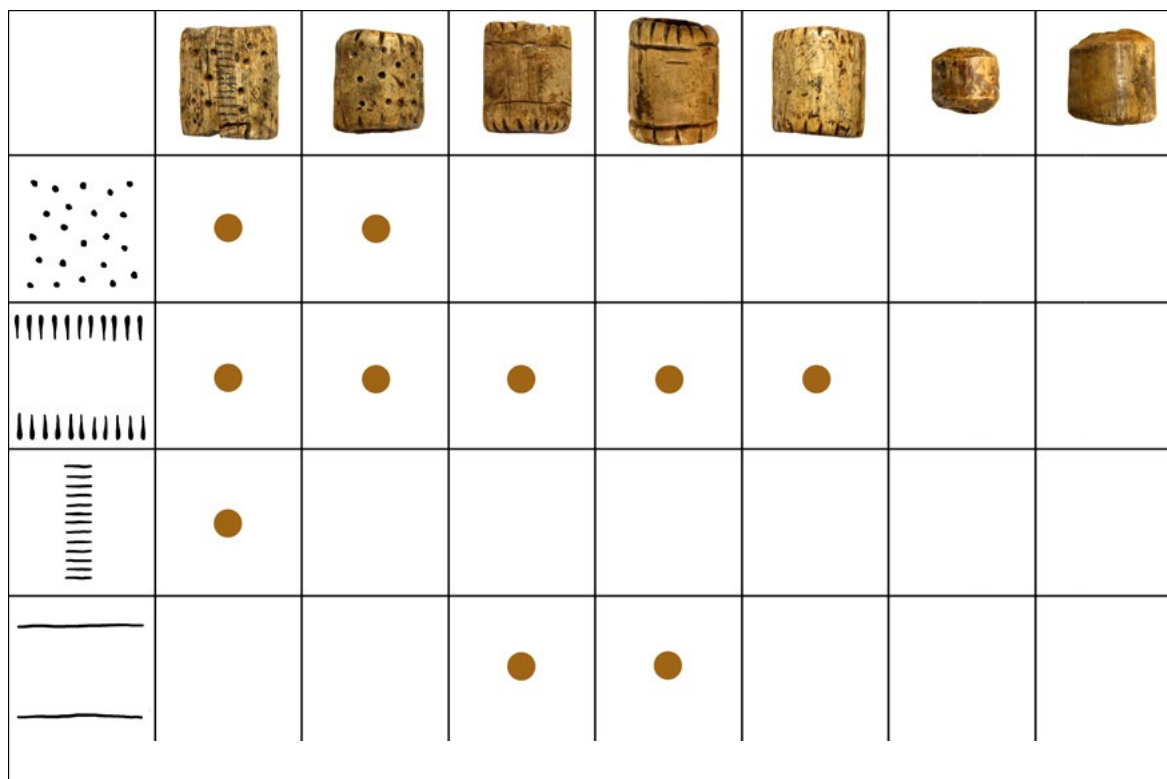


Fig. 6. Stèle Séhel 2 (d'après Gasse et Rondot, 2007, p. 429)


Quant au corps et aux pattes de l'animal, s'ils conservent dans de rares cas leur aspect imposant, ils sont la plupart du temps réduits à la « formule » générique (au sens morellien du terme)² que l'artiste a incorporée pour représenter n'importe quel quadrupède. Souvent, les pattes, graciles, sont calquées sur le bovidé et, singulièrement, jamais sur le corps massif de l'hippopotame (à l'exception de la stèle d'Irtysen examinée *infra*).



Il est souvent admis que, par sa position de confin méridional et de plaque tournante du commerce avec la Nubie, l'Éléphantine serait plus susceptible que le reste de l'Égypte d'accueillir ponctuellement des éléphants, comme semblaient le confirmer deux représentations plutôt réalistes chez Sarenpout II, à une époque (le début de la XII^e dynastie) où la référence à cet animal s'était déjà perdue pour la plupart des occurrences. Pourtant, il faut admettre que les autres représentations originaires de la même région ne font pas montre de la même véracité anatomique, loin s'en faut. Deux troquent même plus ou moins clairement le signe de l'éléphant E26 pour un petit bovidé : la stèle Séhel 2 (fig. 6), peut-être à dater des IV^e-V^e dynasties, mais aussi les descriptions anciennes de la tombe de Sabni : « *Die Elefantenhieroglyphe in der Inschrift des Sabni hat de Morgan für eine Antilope gehalten (...) da man von diesem Tierangenommen hat, es trüge 'ein hornartiges Gebilde auf der Stirn', ist der Irrtum verständlich* » (Schott, 1971, p. 104).

Il faut donc en déduire que la proximité d'Éléphantine à la Nubie ne joue qu'à la marge, et que la familiarité avec la morphologie singulière de l'éléphant s'explique par des facteurs sociologiques d'accès aux images et aux archives anciennes bien plus que par de simples facteurs géographiques et climatiques, comme nous tenterons de le prouver dans la suite de ce travail.


² Dès la fin du XIX^e siècle, l'historien de l'art Giovanni Morelli soutenait que les peintres pouvaient être identifiés aux « formules » qu'ils reproduisaient inconsciemment après avoir appris comment représenter des détails réitérables, comme des mains, des oreilles ou des pieds.



3. Quand Éléphantine renonça à l'éléphant : stratégies de remplacement d'une graphie obsolète au Moyen Empire

Une telle incapacité à identifier et reproduire le signe principal du toponyme d'Éléphantine devait inévitablement entraîner son remplacement au sein du système graphique égyptien. Le plus original pour notre propos, néanmoins, est l'absence d'un remplacement métonymique soit par le seul élément de son anatomie encore connu des Égyptiens, la défense d'ivoire isolée F18, qui sert d'ailleurs également à désigner la catégorie générique de « dent » ; soit par le déterminatif de la catégorie « mammifère » qui commence à émerger au Moyen Empire  F27 (Goldwasser, 2002, p. 63).

A l'exception d'une unique occurrence dans les Textes des Sarcophages (Spell 379), dont il n'est pas clair si elle fait référence à l'éléphant,³ aucune graphie d'Éléphantine n'en fait usage. Sa variante  F28 aurait pourtant constitué un complément phonétique adéquat pour le nom d'Éléphantine *ḏbw*, dans la mesure où elle note justement le son *ḏb* ou *sḏb*. Mais lorsque les graphies privilégient un complément phonétique, c'est le nœud  S24, également de valeur *ḏb*, qui est choisi – sans aucun lien avec l'éléphant ni même avec la notion qu'il s'agissait auparavant d'un animal.

Quant à l'absence de la défense, on pourrait émettre l'hypothèse que la connaissance de l'éléphant s'est perdue au point que le lien n'est plus fait entre le pachyderme et l'ivoire qui en provient, alors importé sous la forme de défenses déjà débitées. Du reste, le matériau est également désigné par le terme *ḏbw* (apparenté au latin *ebur* et au français *ivoire*),⁴ originellement par métonymie avec l'animal ; mais l'usage du signe E26 pour déterminer la matière-ivoire est très rare et est plutôt




remplacé par la défense F18 et surtout par la tête de harpon  T19, normalement manufacturée à partir d'os ou d'ivoire d'hippopotame – confirmant la dissociation définitive entre l'ivoire et l'éléphant. La connexion entre les deux animaux ne ressurgit qu'à la XVIII^e dynastie, par deux fois à travers la confrontation avec des éléphants d'Asie rencontrés au Levant.

A la XI^e dynastie apparaît une nouvelle convention remplaçant  par la graphie , avec l'usage du vase en pierre W6, hiéroglyphe auparavant exclusivement réservé phonétiquement et sémantiquement au « granite » (*mḏt*). La raison en paraît logique : l'éléphant n'étant plus associé à la région de manière évidente, on lui substitue un autre produit local apte à déterminer le toponyme puisque la Première Cataracte est exploitée pour ses carrières de granite rouge et de diorite. Mais ce remplacement n'est pas si évident qu'il y paraît : les formes les plus proches du hiéroglyphe W6 dans les corpus de vases en pierre sont à dater de la période de Nagada II et au plus tard de l'époque thinite, soit les deux premières dynasties (Aston, 1994). Quant à la diorite, elle est utilisée pour les vases en pierre jusqu'à la V^e dynastie et seulement très sporadiquement jusqu'à la XI^e dynastie. Au moment de la modification de la graphie de *ḏbw*, cette production censée caractéristique était donc déjà obsolète, et le nouveau signe finalement tout aussi archaïque que celui de l'éléphant.

C'est sans doute ce qui explique les dernières transformations de la graphie du toponyme « Éléphantine » après la XI^e dynastie, car les trois solutions adoptées font toutes montre d'un manque de familiarité avec le nouveau signe W6 : disparition du sémogramme de l'éléphant au

³ Certains auteurs y voient une graphie fautive pour *ḏby*, « léopard, panthère » (Van der Molen, 2000 ; Carrier, 2004, p. 925)

⁴ « Le fait qu'*ebur* signifie l'ivoire et jamais l'éléphant fait assurément penser que l'emprunt du mot est antérieur à la connaissance de l'animal en Italie » (Deroy, 1978, p. 197). Il semble en fait que l'égyptien l'ait lui-même emprunté à la famille de langues du méroïtique (Cl.Rilly, comm.pers.). Ce fait linguistique n'invalide donc pas l'idée que le lien entre éléphant et ivoire ait déjà été perdu dans la langue égyptienne. Un autre indice de cette dissociation réside dans le fait qu'après l'élimination quasi complète de l'éléphant du lexique et de l'iconographie, le signe E26 est réemployé à l'époque hellénistique dans un nouveau terme pour le pachyderme, qui n'est plus *ḏbw*, mais *dnhr* : le divorce sémantique et phonétique entre Éléphantine, l'éléphant et l'ivoire est définitivement consommé.

profit d'une simple transcription phonétique⁵ ou remplacement par le signe générique des régions éloignées et désertiques  N25 ; remplacement par le signe, extrêmement courant dans le lexique et la grammaire, du petit pot globulaire *nw*  W24⁶ ; ou remplacement, beaucoup plus énigmatique, par le signe  Aa2.⁷ Celui-ci est particulièrement aberrant, car il ne s'explique par aucune des valeurs phonétiques du signe, pas plus que par une connotation évidente, puisque ce signe, parfois interprété comme une « pustule », entre dans la composition de termes associés aux liquides corporels et aux déchets. La seule autre occurrence du signe dans le mot « granite » subit d'ailleurs la même déformation.

Il semble que la meilleure explication pour cette étrange variante soit due à une nouvelle perte du référent, cette fois celle de la forme du vase dont les petites poignées perforées sont assimilées par erreur aux protubérances situées de part et d'autre du signe Aa2.⁸

4. Excursus. Dessiner à l'aveugle : ce que l'on n'a jamais vu, ce que l'on a entendu dire, et ce que l'on sait faire

La perte de référent visuel occasionnée par la disparition de l'éléphant force donc les artistes et les scribes, jusqu'à son élimination du corpus hiéroglyphique au Moyen Empire, à dessiner cet animal sans l'avoir jamais vu vivant. Nous postulons ici que c'est en réalité le cas même avant le repli définitif de *Loxodonta africana* au sud de la Première Cataracte, et que parmi les producteurs d'images prédynastiques, l'immense majorité n'en avait jamais vu de ses yeux. Avant de tenter de reconstituer les sources à leur disposition pour pallier leur manque de familiarité avec l'animal, il nous paraît intéressant de poursuivre notre démarche comparatiste en examinant diverses stratégies employées par leurs successeurs de la période dynastique, mais aussi par des artistes d'autres périodes confrontés au même problème : représenter ce que l'on n'a jamais vu. Il nous semble pouvoir en identifier trois, non mutuellement exclusives : la réduction totale ou partielle à des animaux plus familiers, dont on maîtrise la représentation ; le dessin d'après une description verbale ; et la copie d'images anciennes.

Plusieurs des représentations dynastiques citées *supra* ressortissent clairement à la première catégorie : on réduit la morphologie de l'éléphant à celle d'un bovidé de plus ou moins grand gabarit, en supposant que la défense est implantée comme une corne – les exemples les plus frappants étant l'éléphant de Baqet III et l'inscription rupestre Séhel 2. Une comparaison intéressante peut être proposée avec une *Chevauchée des rois mages* de la fin du XV^e siècle conservée à Dijon (*fig. 7*). Dans ce panneau de retable, l'artiste, soucieux d'ancrer ses rois mages dans un décor oriental, a tenté de représenter des chameaux ; n'ayant probablement jamais eu l'occasion d'observer l'animal même en image, il semble s'être appuyé sur une description orale ou écrite. Il est ainsi conscient que le chameau n'a pas de sabots, mais un pied à deux orteils, des oreilles arrondies et deux bosses. Cependant, pour transcrire cette description en image, il a clairement réemployé une « formule » graphique qu'il avait incorporée de longue date, celle du cheval (voir celui du bord gauche du panneau), modifiant simplement quelques détails pour correspondre aux spécificités anatomiques du chameau.

D'autres artistes travaillent uniquement à partir d'une description ou peut-être même de mémoire ; on pense par exemple à deux célèbres scènes pompéiennes présentant un environnement nilotique peuplé d'hippopotames et de crocodiles. Sur la mosaïque de la maison du Faune, l'échelle de taille faussée et les caractéristiques anatomiques maladroitement rendues peuvent être imputées à un artiste qui n'aurait jamais observé ces animaux, ou, alternativement, les aurait peut-être aperçus de loin aux jeux du Cirque, et les dessinerait de mémoire (*fig. 8.a*). Dans la fresque de la maison

⁵ e.g. (Habachi, 1985) : cats.nos. 102 (statue de Sésostris III), 108 (XVII^e dynastie)

⁶ e.g. (Gasse et Rondot, 2007) : cats.nos. SEH 394 (XIX^e dynastie), 489 (XX^e dynastie)

⁷ e.g. (Habachi, 1985) : cats.nos. 49 (probablement règne d'Amenemhat II, XII^e dynastie), 54 (date incertaine, peut-être XIII^e dynastie)

⁸ Le hiéroglyphique fournit souvent la clé de compréhension de telles confusions, mais la forme des deux signes semble ici suffisamment distincte : cf. (Möller, 1909, cats.nos. 505, 582).



Fig. 7. Maître de la Déploration de Sarnen, La chevauchée des rois mages, Dijon, Musée des Beaux Arts, inv.no. D 108 B (détail). © Musée des Beaux Arts de Dijon



Fig. 8. a. Pompéi, Maison du Faune, mosaïque (détail). © Naples, Museo Archeologico Nazionale.
b. Pompéi, Maison du Médecin, fresque (détail). ; © Naples, Museo Archeologico Nazionale



du Médecin, l'apparition sur le crocodile d'une crête dorsale, et les pattes bien trop allongées de l'hippopotame, inspirées de l'apparence du cheval (probablement du fait même de son nom grec et latin *hippo-potamus*), font plutôt penser à la transposition graphique d'une description verbale (fig. 8.b.).

ais c'est bien sûr la copie directe d'images anciennes qui fournit les représentations les plus idoines et occasionne le moins de déformations au cours du temps. Nous reviendrons sur cet aspect dans la dernière partie de notre raisonnement, car il semble possible d'identifier une telle circulation des images, certes restreinte à une élite économique et intellectuelle, dans l'Égypte pré- et protodynastique, permettant une reproduction de l'éléphant malgré sa disparition de l'environnement immédiat. La forte pérennité que la copie directe assure à la transmission de la morphologie d'un animal que personne n'a pourtant l'occasion de voir en chair et en os est illustrée, en un tout autre point de l'espace et du temps, par l'extraordinaire stabilité du morphotype de la girafe dans la peinture chinoise. Commémorant un cadeau diplomatique de l'ambassadeur du Bengale à la dynastie Ming en 1414, des générations de copies reproduisent l'un ou l'autre des deux prototypes peints à très peu de distance de l'événement, et la morphologie de l'animal est alors rendue à l'identique au moins jusqu'au XVII^e siècle (Liscomb, 2016) (fig. 9.a. et b.).

5. Une hypothèse de circulation des images du Prédynastique à la XII^e dynastie

Il est possible que la mémoire de l'éléphant ait elle aussi reposé surtout sur la confrontation avec des images « d'archive », occasionnant un hiatus chronologique plus ou moins important entre sa disparition effective de la « biocénose » et sa disparition de l'« iconocénose » (Djindjian, 2012).

On peut en être à peu près certain au moins pour les occurrences en contexte royal à l'Ancien Empire, dans la mesure où le nom d'Éléphantine, avec son éléphant, apparaît dans les Textes des



Fig. 9. a. Original de Shen Du peint en 1414 (d'après Liscomb, 2016, fig. 9.1)
b. Copie par Chen Zhang (dynastie Qing, après 1644). © National Museum, Pékin

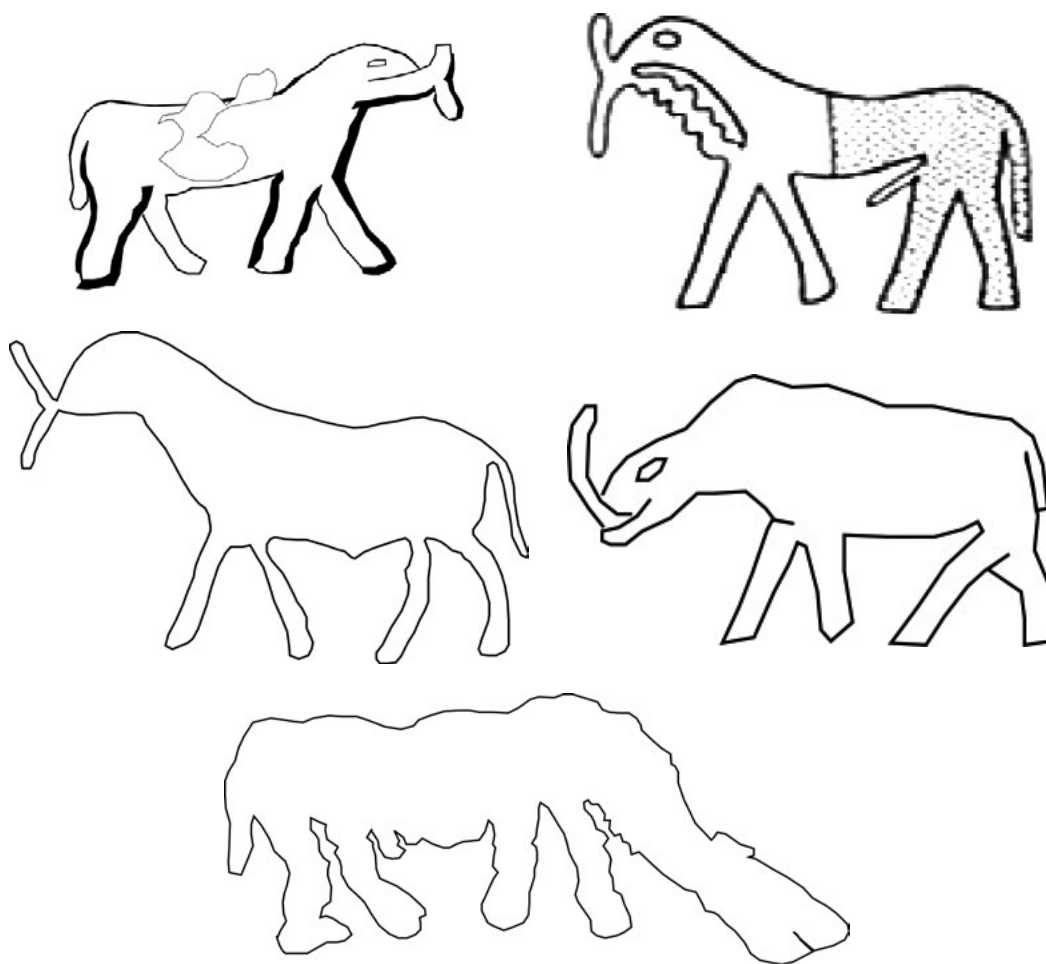


Fig. 10. Comparaison de plusieurs occurrences du hiéroglyphe E26, V^e-VI^e dynasties
(de gauche à droite, de haut en bas)

- a. Complexe pyramidal d'Ounas, Chaussée montante (d'après Labrousse et Moussa, 2002, p. 141, fig. 30). b. Intérieur de la pyramide de Pépy Ier (d'après Berger el-Naggar *et al.*, 2001, pl. III, col. 16). c. Chapelle blanche de Sésostris Ier, Karnak, paroi nord, soubassement (d'après Arnaudès *et al.*, 2015, pl. 42, l. 24)
d. Temple solaire de Niouserrê, « Chambre des Saisons » (d'après von Bissing, 1956, pl. 1). e. « Biographie » du dignitaire Ouni, Abydos. Musée du Caire inv.no. CG 1435 (d'après photo de l'auteur)

Pyramides, corpus magico-religieux inscrit sur les parois des appartements funéraires royaux à partir de la fin de la V^e dynastie. Si les travaux de fac-similé complet des pyramides de Saqqara permettront de mieux appréhender la paléographie du signe E26 et le degré d'homogénéité entre ses attestations dans le futur, la documentation disponible permet d'ores et déjà de rapprocher l'apparence du hiéroglyphe chez Ounas, dernier roi de la V^e dynastie et premier à faire copier les Textes des Pyramides dans sa tombe, et chez Pépy I^{er}, deuxième roi de la VI^e dynastie. Le même morphotype se retrouve sous Sésostris Ier sur la Chapelle Blanche de Karnak, et peut-être également sur la tombe d'Herkhouf, gouverneur d'Éléphantine sous Pépy I^{er} et ses successeurs, mais il est radicalement différent chez Niouserrê, un peu plus tôt dans la Ve dynastie. Nous sommes par ailleurs assurés qu'il ne s'agit pas là de la forme standardisée de tous les signes E26 à cette période par l'occurrence dans la tombe d'Ouni qui, même s'il est un proche du roi Pépy Ier et possède un mastaba gigantesque et richement pourvu, écrit l'éléphant d'une manière très différente. (fig. 10)

La copie des Textes des Pyramides sur paroi à partir d'un modèle générique est bien connue par quelques erreurs de scribes, relevées en particulier dans la pyramide d'Ounas : le nom propre du roi y apparaît à plusieurs reprises en surcharge sur une gravure antérieure qui précisait simplement *nswt*, « le roi », comme une indication d'insérer ici le nom du souverain concerné (Mathieu, 1996).

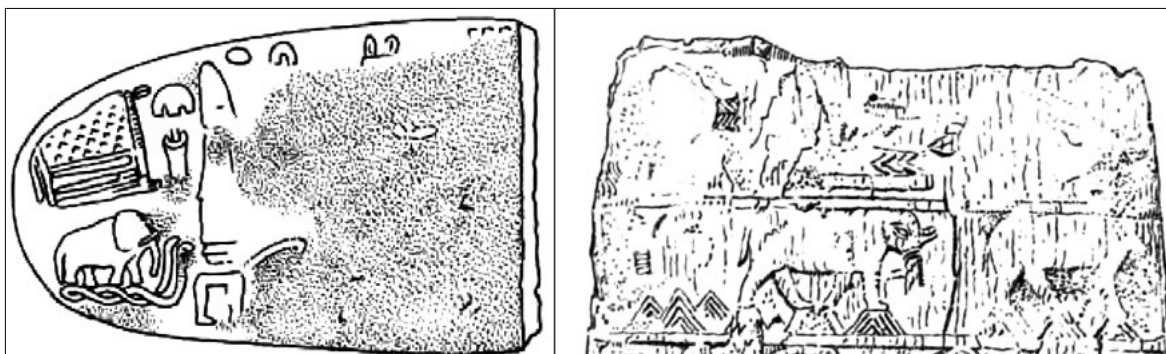


Fig. 11. Ivoires gravés issus du « Main Deposit » du temple d'Hiérakonpolis / Nekhen
a. Ashmolean Museum, [inv.no.](#) AM E4975 (d'après Bussmann, 2010, [cat.no.](#) H2153)
b. Localisation actuelle inconnue (d'après Quibell, 1900, pl. XVI.4)

Il est donc tout à fait envisageable que la transmission de ce texte ait permis une certaine stabilité de la forme de l'éléphant malgré une perte de référent déjà avancée : on remarque en particulier que la forme générale du corps et celle de l'oreille ne sont plus du tout réalistes.

Les objets protodynastiques conservés dans les trésors des temples pourraient constituer une autre source. On pense en particulier au temple de Hiérakonpolis, dans lequel ont été retrouvés, jonchant des niveaux de sol antérieurs, de nombreux objets votifs parfois extrêmement anciens. Au sein du « Main Deposit » se trouvent plusieurs artefacts d'époque nagadienne, qui semblent avoir été thésaurisés par les prêtres sur de nombreuses générations, en particulier deux représentant des éléphants (Bussmann, 2010) (*fig. 11*). Le dépôt contenant également une statue en cuivre du roi Pépy II, il n'est pas absurde de suggérer que les objets pré- et protodynastiques étaient encore accessibles à la VI^e dynastie et auraient pu servir de référence pour la représentation d'éléphants. Le second notamment (Ashmolean Museum [inv.no.](#) E4975) pourrait parfaitement avoir constitué le modèle des *Textes des Pyramides*. Dans le même ordre d'idées, on connaît également un exemple exceptionnel de palette protodynastique dont le verso a été décoré sous Amenhotep III (ca. 1400/1350 av. J.-C), témoignant de la circulation continue d'artefacts nagadiens près de deux millénaires après leur production (Musée du Caire [inv.no.](#) JE 46148 et Brooklyn Museum, [inv.no.](#) 66.175 ; Needler, 1984, p. 332-334, [cat.no.](#) 266).

C'est également à la lumière de telles passations d'images que l'on peut comprendre la résurgence très ponctuelle du signe E26 aux XI^e et XII^e dynasties, après une longue rupture correspondant à la Première Période Intermédiaire : la mention d'Éléphantine dans le décret royal de Montouhotep II à Deir el-Ballas, de fait, emploie uniquement le phonogramme du « nœud » S24 avec la valeur *jb* et le signe de la ville sans s'embarrasser de l'éléphant (Darnell, 2008, pl. VIII). Tout se passe comme si, à l'heure où ce hiéroglyphe est abandonné, quelques souverains ou membres de l'élite affichaient leur connaissance des usages anciens à travers la résurrection d'une graphie ancestrale d'Éléphantine... dont la réalisation n'était pas toujours couronnée de succès. La stèle Séhel 147, gravée pour Sésostri III, présente un éléphant dont la maladresse atteste de l'effort nécessaire à cet effet d'archaïsme (*fig. 12*). Le fait que les *Textes des Pyramides* d'Ounas (V^e^{me} dynastie) aient été recopiés verbatim dans la tombe du dignitaire Senousret-ânkh (XII^e dynastie) (Matthieu 2018, p.3) atteste lui aussi de cette circulation des corpus, ne fût-ce que chez une élite intellectuelle restreinte.

La stèle d'Irtysen (Louvre [inv.no.](#) C14), datable de la XI^e dynastie, intéresse doublement notre propos : d'abord parce qu'elle s'inscrit après la « restauration » de l'unité du territoire égyptien à la suite de la Première Période Intermédiaire, par des pharaons qui cherchent à se poser en continuateurs des traditions de l'Ancien Empire ; ensuite parce que le texte, à vocation « biographique », a pour but de rendre compte et de vanter les talents artistiques d'Irtysen, l'artisan qui en est le commanditaire, et que la maladresse d'exécution de l'animal en est d'autant plus frappante (*fig. 13*).

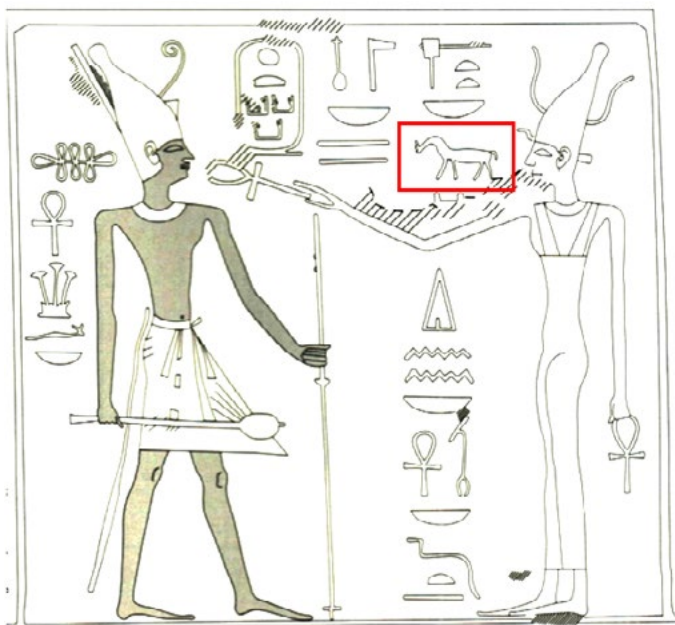


Fig. 12. Stèle Séhel 147
(d'après Gasse et Rondot, 2007)



Fig. 13. Stèle d'Irtysen (XI^e dynastie, règne de Montouhotep II), Louvre, [inv.no. C14](#)
(d'après Störk, 1977, p. 220a)

Entre autres talents de dessin et de connaissance des hiéroglyphes, Irtysen affirme être capable de façonner tout objet « en commençant par l'argent et l'or, jusqu'à l'ivoire et à l'ébène » (l. 14-15). L'artiste choisit de faire montre de son érudition en employant pour désigner l'ivoire le signe E26 plutôt que le déterminatif plus commun du harpon comme nous l'avons vu plus haut, sans doute pour nous faire bien comprendre qu'il s'agit là d'ivoire exotique importé et non de banal ivoire d'hippopotame.⁹ Ce faisant, cependant, il démontre que cet archaïsme ne lui est pas familier, puisque la curieuse apparence de son « éléphant » (*zb(w)*) ne s'explique que par comparaison avec l'hippopotame (*h3b*) de la ligne 11, auquel Irtysen a cependant ajouté une corne et dont il a allongé les pattes et le corps, comme le remarquait Lothar Störk (1977). Qu'un texte encensant la parfaite maîtrise des arts du dessin de son commanditaire éprouve autant de difficultés à reproduire un éléphant en dit long tout à la fois sur la méconnaissance de l'animal à l'aube du Moyen Empire et sur le prestige culturel que pouvait conférer la référence aux habitudes et aux graphies de l'ancien temps.

⁹ Comme l'avait déjà noté Sottas (1914, p. 164) : « j'imagine que notre lapicide, voulant tracer l'image de [l'éléphant], lui aura substitué celle de l'animal de même famille qu'il connaissait le mieux [l'hippopotame], avec adjonction d'un appendice nasal rappelant vaguement les défenses ».

6. Conclusion. Conditions climatiques, compétence graphique et accès à l'exotisme au Prédynastique

A terme, même la confrontation avec une image antérieure en arrive cependant à ne plus faire sens pour certains observateurs, et le cas semble se présenter dès la période de Nagada III. La série des ivoires gravés de files animales comporte traditionnellement le motif des « éléphants piétinant des serpents »¹⁰ ; mais une occurrence – le manche de couteau Pitt-Rivers – présente une forme néanmoins très peu reconnaissable, et omettant totalement la trompe. Une palette zoomorphe conservée à l'Ägyptisches Museum de Berlin, si elle est bien authentique, présente un cas très original : sans que l'on puisse dater l'époque à laquelle intervient cette réinterprétation, la palette qui représentait clairement un éléphant de profil, a été resémantisée en un autre animal (ou en éléphant mal compris ?) par la gravure d'un œil et d'une oreille, les anciennes défenses figurant désormais des cornes. (fig. 14)

Ces exemples nous semblent alimenter la possibilité d'une disparition de l'éléphant de la biocénose égyptienne antérieure à la date envisagée jusqu'ici du début de l'Ancien Empire. Les curiosités anatomiques observées sur les exemplaires dynastiques se retrouvent dans les trois panneaux rupestres datables de Nagada IC-IIA qui constituaient le point de départ de cet article : trompe maladroitement rendue comme une élongation du museau ou télescopée avec un long cou, corps schématisé en un bovidé générique, hypertrophie des défenses comme seul élément anatomique encore familier.

Pourtant, d'autres images d'éléphants datables de la même période présentent une apparence beaucoup plus naturaliste, une dichotomie qui ne peut être résolue par le seul paramètre écologique, mais doit également être envisagée sous un angle sociologique. On l'a vu, les preuves d'une présence de l'éléphant dans l'environnement même au IV^e millénaire sont très ténues, et sembleraient se limiter au sud d'Edfou : déjà, l'éléphant est en passe de disparaître. Ceux qui ont la chance d'en observer, comme les commanditaires des tombes princières d'Hiérakonpolis, sont de rares membres de l'élite, qui peuvent s'adonner à la chasse aux grands animaux sauvages rares, exotiques et précieux, sans aucun but alimentaire. Les autres semblent en réalité déjà reproduire des images plutôt que l'animal lui-même, ce qui pourrait expliquer à la fois la grande stabilité du morphotype de l'éléphant et les quelques « monstres » réalisés par des personnes qui n'étaient non seulement pas familières de l'animal lui-même, mais guère plus des productions iconographiques. Le manque de spécialisation des auteurs de gravures rupestres (absence de standardisation du tracé, nombreux repentirs et dérapages de l'outil), appréhendées à partir d'analyses tracéologiques, vient appuyer cette hypothèse. Même lorsque l'éléphant n'a pas encore à proprement parler disparu d'Égypte, les chances de le rencontrer en images dépendent davantage du statut social que de paramètres climatiques : paraphrasant le titre de l'article d'Achilles Gautier (1994), on pourrait conclure que « *one savannah doesn't make hundreds of elephants* ».

Remerciements

J'adresse toute ma gratitude à Claude Rilly, Pierre Tallet, Filip Taterka et Simon Thuault pour leur relecture rigoureuse et leurs très utiles compléments et corrections aux premières versions de cet article. Je tiens également à remercier Tasha Vorderstrasse pour les références sur les représentations chinoises de girafes qu'elle a eu l'amabilité de me communiquer, et Julie Stauder-Porchet pour ses éclairages sur le site d'Eléphantine.

Bibliographie

Arnaudès, A., Beaux, N. et Chéné, A. (2015) *Une chapelle de Sésostri Ier à Karnak*. Paris: Soleb.

¹⁰ Récente synthèse sur ce motif et la bibliographie associée dans (Massiera, 2015)

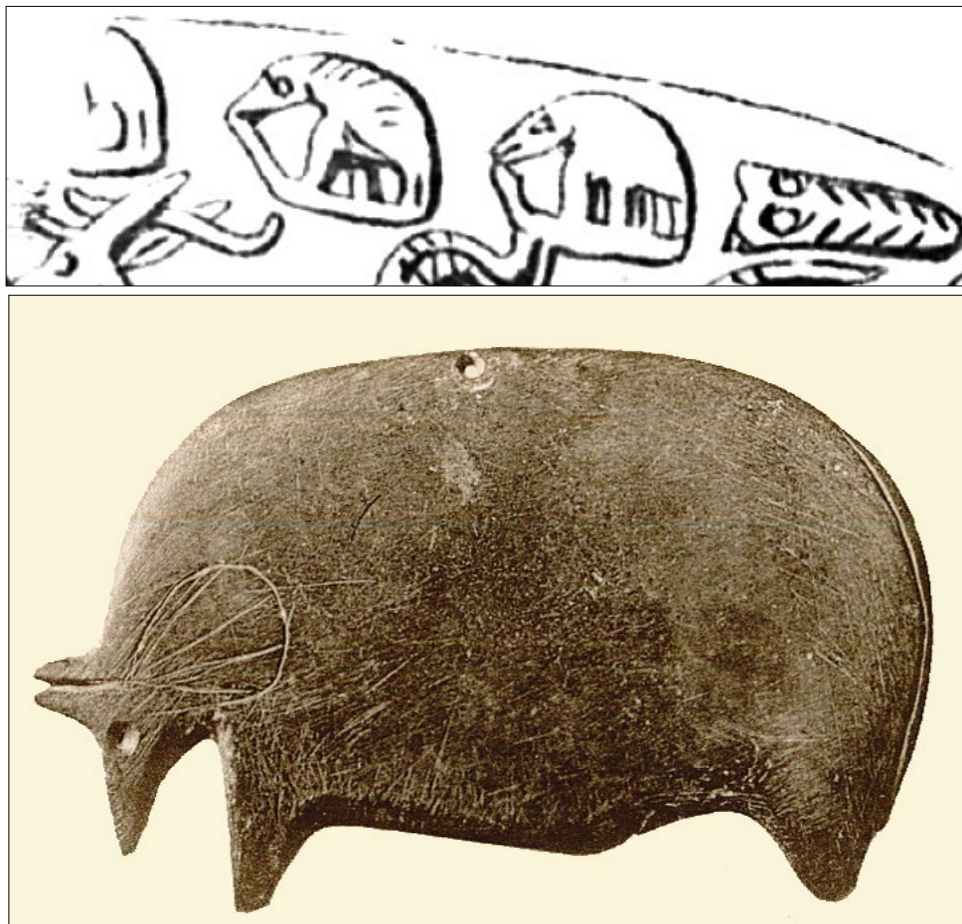


Fig. 14. a. Manche de couteau Pitt-Rivers, British Museum, [inv.no.](#) EA 68512, provenance inconnue (d'après Petrie et Quibell, 1896, pl. LXXVII)

b. Palette zoomorphe regravée, Ägyptisches Museum, Berlin, [inv.no.](#) 14423 (d'après Scharff, 1931, pl. 31.216)

- Aston, B. (1994) *Ancient Egyptian stone vessels: materials and forms*. Heidelberg: Heidelberger Orientverlag.
- Berger el-Naggar, C., Leclant, J., Mathieu, B. et Pierre-Croisiau, I. (2001) *Les Textes de la Pyramide de Pépi Ier*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Bussmann, R. (2010) *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie. Archäologie und Geschichte einer gesellschaftlichen Institution zwischen Residenz und Provinz*. Leiden & Boston: Brill.
- Carrier, C. (2004) *Textes des Sarcophages du Moyen Empire égyptien*. Paris: Editions du Rocher.
- Caton-Thompson, G. et Gardner, E.W. (1934) *The Desert Fayum*. Londres: Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.
- Churcher, C.S., Kleindienst, M.R., Wiseman, M.F. et McDonald, M.M.A. (2008) 'The Quaternary faunas of Dakhleh Oasis, Western Desert of Egypt'. *The Oasis Papers 2. Proceedings of the Second International Conference of the Dakhleh Oasis Project*. Edité par M.F. Wiseman. Oxford: Oxbow Books, pp. 3-24.
- Darnell, J.C. (2008) 'The Eleventh Dynasty royal inscription from Deir el-Ballas'. *Revue d'Égyptologie*, 59, pp. 81-110.
- Deroy, L. (1978) 'Autour du nom d'Eléphantine'. *Berichte des XII. International Kongresses für Namenforschung*. Edité par H. Draye. Louvain: International Center of Onomastics.
- Djindjian, F. (2012) 'Fonctions, significations et symbolismes des représentations animalières paléolithiques'. *L'Art Pléistocène dans le Monde. Actes du congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010*. Edité par J. Clottes. Tarascon-sur-Ariège: Société préhistorique Ariège-Pyrénées, pp. 312-320.
- Freidman, R. (2003) 'Excavating an Elephant'. *Nekhen News*, 15, pp. 9-10.

- Friedman, R. (2004) 'Elephants at Hierakonpolis'. *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams*. Edité par S. Hendrickx, R. Friedman, K. Cialowicz et M. Chlodnicki. Louvain: Peeters, pp. 131-168.
- Friedman, R. (2006) 'Bigger than an elephant. More surprises at HK6'. *Nekhen News*, 18, pp. 7-8.
- Gasse, A. et Rondot, V. (2007) *Les inscriptions de Séhel*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Gautier, A., Schild, R. et Wendorf, F. (1994) 'One elephant doesn't make a savanna. Ecological significance of *Loxodonta africana* in the Holocene Sahara'. *Sahara*, 6, pp. 8-17.
- Goldwasser, O. (2002) *Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Goutas, N. et Lacarrière, J. (2018) 'Quelle place pour le mammouth dans l'économie des Gravettiens d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France) il y a environ 27000 ans cal BP ?'. *Animal Symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire*. Edité par S. Costamagno, L. Gourichon, C. Dupont et O. Dutour. Paris: Editions électroniques du CTHS, pp. 28-66.
- Habachi, L. (1985) *Elephantine IV. The sanctuary of Heqaib*. Mainz-am-Rhein: Philipp von Zabern.
- Kanawati, N. et Woods, A. (2010) *Beni Hassan. Art and Daily Life in an Egyptian province*. Le Caire: Supreme Council of Antiquities.
- Labrousse, A. et Moussa, A. (2002) *La chaussée du complexe funéraire du roi Ounas*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Liscomb, K. (2016) 'How the giraffe became a qilin: intercultural signification in Ming Dynasty arts'. *The zoomorphic imagination in Chinese art and culture*. Edité par J. Silbergeld et E.Y. Wang. Honolulu: University of Haway Press, pp. 341-378.
- Lobban, R.A. et De Liedekerke, V. (2000) 'Elephants in Ancient Egypt and Nubia'. *Anthrozoös*, 13, pp. 232-244.
- Massiera, M. (2015) 'Des serpents entrelacés et des éléphants. Enquête sur des motifs prédynastiques'. *Apprivoiser le Sauvage / Taming the Wild, CENiM*, 11. Edité par M. Massiera, B. Mathieu et F. Rouffet. Montpellier: Université Paul-Valéry, pp. 245-261.
- Mathieu, B. (1996) 'Modifications de texte dans la pyramide d'Ounas'. *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 96, pp. 289-311.
- Mathieu, B. (2018), *Les Textes de la Pyramide de Pépy Ier*, Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Meeks, D. (2007) 'La paléographie hiéroglyphique, une discipline nouvelle'. *Egypte, Afrique & Orient*, 46, pp. 3-14.
- Meeks, D. (2004) *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Möller, G. (1909) *Hieratische Paläographie*. Leipzig : I.J.C. Hinrichs.
- Morkot, R. (1998) 'There are no elephants in Dongola. Notes on Nubian ivory'. *Cahiers de Recherche de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 17, pp. 147-154.
- Morrow, M. et Morrow, M. (2002) *Desert RATS: Rock Art Topographical Survey in Egypt's Eastern Desert*. Oxford: Archaeopress.
- Needler, W. (1984) *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*. Brooklyn, New York: The Brooklyn Museum.
- Peter, J. (1987) 'The faunal remains collected by the Bagnold-Mond Expedition in the Gilf Kebir and Jebel Uweinat in 1938'. *Archéologie du Nil Moyen*, 2, pp. 251-264.
- Petrie, W.M.F., et Quibell, J.E. (1896) *Naqada and Ballas*. Londres: Bernard Quaritch.
- Quibell, J.E. (1900) *Hierakonpolis. Part I*. Londres: Bernard Quaritch.
- Scharff, A. (1931) *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens. Teil 1. Werkzeuge, Waffen, Gefäße*. Berlin: K. Curtius Verlag.
- Schott, E. (1971) 'Ein Stempelsiegel in Form eines Elefanten'. *Mitteilungen des Deutschen Archäologisches Instituts Abteilung Kairo*, 72, pp. 99-110.
- Sottas, H. (1914) 'Etude sur la stèle C14 du Louvre'. *Recueil des Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, 36, pp. 153-166.
- Störk, L. (1977) *Die Nashörner : Verbreitung und kulturgeschichtliche Materialien unter besonderer Berücksichtigung der afrikanischen Arten und des altägyptischen Kulturbereiches*. Hambourg: Verlag Born. GmbH.
- Vahala, F. (1970) 'Der Elefant in Ägypten und Nubien'. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 98, p. 81-83.
- Van der Molen, R. (2000) *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*. Leiden & Boston: Brill.

- Van Neer, W., De Cupere, B. et Friedman, R. (2013). 'A leopard in the Predynastic Elite Cemetery HK6 at Hierakonpolis, Egypt'. *Archaeozoology of the Near East V. Proceedings of the 10th international symposium on the Archaeozoology of Southwestern Asia and adjacent areas*. Edité par B. de Cupere, V. Linseele et S. Hamlilton-Dreyer. Louvain: Peeters, pp. 283-306.
- Van Neer, W. et Linseele, V. (2003) 'A second elephant at HK6'. *Nekhen News*, 15, pp. 11-12.
- Van Neer, W., Linseele, V. et Friedman, R. (2004) 'Animal burials and food offerings at the Elite cemetery HK6 of Hierakonpolis'. *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams*. Edité par S. Hendrickx, R. Friedman, K. Cialowicz et M. Chlodnicki. Louvain: Peeters, p. 67-130.
- Van Neer, W., Linseele, V. et Friedman, R. (2017) 'More animal burials from the Predynastic elite cemetery of Hierakonpolis (Upper Egypt): the 2008 season'. *Archaeozoology of the Near East 9. Volume 2*. Edité par M. Mashkour et M. Beech. Oxford: Oxbow Books, pp. 388-402.
- Von Bissing, F.W. (1956). 'La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathures à Abousir'. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 53, pp. 319-338.

Auteurs

Bénard Alain

GERSAR, UMR 7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

Brémont Axelle

Doctorante,
Centre de Recherches Egyptologiques
de la Sorbonne, Sorbonne Université,
UMR 8167 « Orient et Méditerranée »
E-mail : axelle.bb@gmail.com

Cattelain Pierre

Directeur scientifique du Cedarc/Musée du
Malgré-Tout, Treignes
Conservateur le l'Écomusée du Viroin,
Université libre de Bruxelles, Treignes
Collaborateur scientifique au CRÉA/
Patrimoine, Université libre de Bruxelles
Collaborateur scientifique au Service de
Préhistoire, Université de Liège
E-mail : pcattela@ulb.ac.be

Goussein Pascaline

PhD, auto-entrepreneur, UMR 7055 PréTech

Gillard Marie

Archéologue, Cedarc/Musée du Malgré-Tout,
28 rue de la Gare, B-5670 Treignes
E-mail : marie.gillard@cedarc-mmt.be

Lázníčková-Galetová Martina

Musée de Moravie, Brno, République Tchèque
E-mail : laznicko@yahoo.fr

Lesvignes Emilie

CEDARC Musée du Malgré-Tout, UMR 7041
ArScAn équipe Ethnologie préhistorique

Mélard Nicolas

C2RMF
E-mail : nicolas.melard@culture.gouv.fr

Paillet Elena

MCC-DRAC Bretagne – UMR CReAAH
E-mail : elena.paillet@culture.gouv.fr

Paillet Patrick

MNHN, UMR HNHP 7194
E-mail : paillet@mnhn.fr

Primault Jérôme

Conservateur du Patrimoine, UMR 7041
ArScAn-AnTeT

Robert Eric

MNHN, UMR HNHP 7194, HnHp équipe
NOMADE
E-mail : eric.robert@mnhn.fr

Sepulveda Marcela

Universidad de Tarapacá, Chile ; UMR 8096
ArchAm (CNRS-Paris 1) et
UMR8220 LAMS (CNRS- Sorbonne Université),
France

Thiry Médard

Mines ParisTech, PSL Research University

Valentin Boris

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR
7041 ArScAn équipe Ethnologie préhistorique
E-mail : Boris.Valentin@univ-paris1.fr

La session du XVIIIème congrès de l'UIPP intitulée « caractérisation, continuités et discontinuités des manifestations graphiques des sociétés préhistoriques » aborde la question des échanges et de la mobilité des sociétés préhistoriques, en prise avec l'évolution de leurs milieux, à travers le prisme de leurs productions graphiques, sur objets ou sur parois. Ce volume offre l'occasion de questionner leurs comportements symboliques, au sein de contextes temporels, chrono-culturels ou géographiques très divers. Il offre aussi le cadre d'une discussion sur l'identité culturelle et de la façon dont ils l'ont affirmée, face aux changements ou aux contraintes environnementales ou sociales. Propulseurs décorés au Magdalénien, ou objets en ivoire du Gravettien, témoignent tour à tour de permanences techniques ou symboliques, et en même temps de singularités locales à l'échelle de l'Europe. La notion d'identité culturelle est abordée à travers la production singulière de l'art mobilier du Taillis des Côteaux, ou de la thématique, rare mais pas secondaire, du félin dans l'art pariétal et mobilier, illustrant des frontières souvent ténues entre sphères fonctionnelle et symbolique. Enfin, la relation entre l'art et son environnement se décline sur des territoires rupestres plus récents mais tout aussi remarquables, le Bassin parisien au Mésolithique, et l'Égypte prédynastique. Les articles de cette session montrent ainsi comment les systèmes de pensées exprimés par des images peuvent ainsi perdurer sur le temps long, et témoigner de pratiques sociales élaborées, dont les rythmes ne sont pas toujours en adéquation avec les productions matérielles du quotidien.

Elena Paillet est conservatrice du Patrimoine au Service régional de l'Archéologie, DRAC Bretagne et UMR 6566 CReAAH Université de Rennes 1.

Marcela Sepulveda est Professeure Associée Escuela de Antropología, Pontificia Universidad Católica de Chile. Chercheur associée UMR 8096 ArchAm (CNRS-Paris 1) & UMR8220 LAMS (CNRS- Sorbonne Université).

Eric Robert est préhistorien, Maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, UMR Histoire naturelle de l'Homme Préhistorique 7194 (CNRS, MNHN, UPVD).

Patrick Paillet est préhistorien, Maître de conférences HDR (habilité à diriger des recherches) du Muséum national d'Histoire naturelle (Département Homme et Environnement, UMR 7194 « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique »).

Nicolas Mélard est conservateur du patrimoine, archéologue, Centre de Recherche et de Restauration des musées de France, UMR 7055 Préhistoire et Technologie (CNRS / Université Paris Nanterre).